Université Paris V- René Descartes
Faculté de sciences humaines et sociales - Sorbonne

THÈSE POUR LE DOCTORAT
DE LINGUISTIQUE

Présentée par

Jean-Pierre Jeantheau

Les choix linguistiques parentaux en milieu scolaire au Belarus

Révélateurs des politiques et du conflit linguistiques

(1984 à 1998)

Approches statistique et historique

TOME 2

Sous la direction de Monsieur le Professeur Louis-Jean Calvet

Année 2001

Remerciements particuliers pour le tome 2

Remerciements aux autorités biélorusses qui ont permis cette enquête, en particulier, dans l'ordre d'intervention, l'ambassade du Belarus en France, les services des relations extérieures du ministède de l'Education du Belarus, les directions de l'enseignement secondaire du ministère et de la ville de Minsk.
Remerciements aux services de l'ambassade de France au Belarus et du ministère des affaires étrangères pour leur coopération.
Remerciements aux personnels du centre Skaryna et tout particulièrement à Adam Maldis et Natalia Martsinkievitch, pour leur disponibilité et leur compétence.
Remerciements aux départements de l'Académie des sciences du Belarus qui m'ont prodigué leurs précieux conseils.
Remerciements à Sergueï Zaprudski professeur à l'Université d'Etat du Belarus, pour ses conseils,
Remerciements à Fabrice Murat, Thierry Rocher et Pierre Vrignaud pour avoir bien voulu partager avec moi un peu de leur compétence statistique.
Remerciements à tous les membres de l'équipe emmenée par Alexenadre et Victoria Benderski qui ont été les chevilles ouvrières de l'enquête à Minsk.

Remerciements émus à Alexandre, Natalia, Sergueï, Victoria et Vladimir mes amis de toujours, pour leur soutien sans faille et leur aide, avant même que l'on puisse croire cette enquête possible.

PARTIE III

L'ENQUETE

SOMMAIRE GENERAL

III.1 Présentation de l'enquête 6

III.1.1 Genèse et déroulement chronologique de l'enquête 6
III.1.2 Le type d'enquête 10
III.1.3 L'originalité de l'enquête 14
III.1.4. Le choix du lieu de l'enquête: Minsk 15
III.1.5. Le champ de l'enquête : l'école et les parents d'élèves 16
III 1. 6. Minsk par rapport à l'ensemble de la République du Belarus 17

III.2. Méthodologie 19

III.2.1. Présentation critique du questionnaire 19
III.2.1.1 Variables scolaires 20
III.2.1.2. Variables liées à l'élève 21
III.2.1.3. Variables liées à la langue d'enseignement 21
III.2.1.4. Variables sociologiques familiales 23
III.2.1.5.Choix de la langue d'enseignement 25
III.2.1.6. Souhaits en matière de maîtrise des langues 30
III.2.1.7. Avis des parents sur quelques opinions liées aux problèmes linguistiques .. 30
III.2.2 Problématique de l'échantillonnage 34
III.2.2.1 La base de sondage. 35
III 2 2.2. Quelques statistiques utiles pour fixer les idées sur l'enseignement à Minsk 36
III.2.2.3. Répartition des élèves par « raïon » 40
III.2.3. L'échantillonnage 42
III.2.3.1. Généralités 42
III.2.3.2. Précision et probabilité d'inclusion 43
III.2.3.3. Statut de la non-réponse 43
III.2.3.4. Plan de sondage 45
III.2.3.5. Bilan de la réalisation du plan de sondage 49
III.2.4 Saisie, codage et nettoyage des fichiers 54
III.2.5. Présentation des traitements statistiques effectués 58
III.2.5.1. Informations préliminaires 58
III.2.5.2. Observations brutes : calcul de précision des chiffres donnés 59
III.2.5.3. Tris à plat 60
III.2.5.4. Classification ascendante hiérarchique(CAH) 60
III.2.5.5. Régression logistique(simple) 62

III.2.5.5.1. Le modèle théorique 62
III.2.5.5.2. Hypothèses fondamentales 63
III.2.5.5.3. Choix de la fonction de lien 63
III.2.5.5.4. Equation fondamentale 64
III.2.5.5.5. Estimation 64
III.2.5.5.6. Méthodologie de la mise en œuvre dans le cas de l'enquête 65
III.2.5.5.7. Lecture des estimation issues d'un modèle de régression logique 66
III.2.5.6. Analyse en composantes multiples (A C M) 68
III .2.5.6.1. Forme disjonctive complète 68
III.2.5.6.2. Fréquences 68
III.2.5.6.3. Contribution d'une modalité à l'inertie totale 68
III.2.5.6.4. Méthodologie de la mise en œuvre dans le cas de l'enquête 69
III.2.5.6.5. Variables supplémentaires 70
III.2.5.6.6. Recodage 70
III.2.5.7. Lisrel (linear structural relation) 71
III.2.5.7.1. Approche générale 71
III.2.5.7.2. Méthodologie de la mise en œuvre dans le cas de l'enquête 72
III.2.6. Résumé de la méthodologie 73

III.3. Premiers résultats 74

III.3.1. Description de l'échantillon, sous l'angle des variables scolaires. 74
III.3.1.1. Les classes 74
III.3.1.2. Les établissements 75
III.3.1.3. Les parcours scolaires des élèves 76
III.3.2. Description des échantillons sous l'angle des variables sociologiques. 77
III.3.2.1. Le rang dans la fratrie 77
III.3.2.2. Le sexe des élèves 77
III.3.2.3. La nationalité des parents 79
III.3.2.4. Le lieu de naissance des parents 80
III.3.2.5. Profession des parents. 81
III.3.2.6. PCS par nationalités et par langue d'enseignement 84

III.3.3 La langue de communication dans les familles ..... .85
III.3.3.1. Premiers constats 85
III.3.3.2. Influence du type d'école 87
III.3.4. Les langues que les parents d'élèves de Minsk souhaitent voir maîtriser par leurs enfants 91
III.3.4.1. Précisions 91
III.3.4.2. Le poids de l'anglais 92
III.3.4.3. Les premiers choix 95
III.3.4.4. Les premiers choix par de classe 96
III.3.4.5. Premiers choix par nationalité du père 98
III.3.4.6. Les profils de choix 98
III.3.4.7. En résumé 100
III.3.4.8. Récapitulatif des premiers résultats 101
III.3.5. Le choix éventuel d'une langue d'enseignement 101

III.3.6. Les possibilités réelles de choix de la langue d'enseignement 103
III.3.6.1. A l école primaire 103
III.3.6.2. Qui a choisi en primaire ? 105
III.3.6.3. Raisons du choix de la langue en primaire 106
III.3.6.4. Raisons de l'impossibilité de choisir en primaire 107
III.3.6.5. A l'école secondaire (classes 5 à 11) 108
III.3.6.6. Qui a choisi en secondaire ? 109
III.3.6.7. Raisons du choix de la langue en secondaire 109
III.3.6.8. Raisons de l'impossibilité de choisir en secondaire 110

III.3.7. L'opinion des parents sur un certain nombre de jugements à propos de l'enseignement et de la maîtrise des langues 112
III.3.7.1. Généralités 112
III.3.7.2. Questions sur lesquelles le choix de la langue d'enseignement n'introduit pas de différence.[1] 112
III.3.7.2. 1. L'enseignement obligatoire du biélorusse est jugé normal 113
III.3.7.2.2. Le bilinguisme précoce russe-biélorusse jugé bon pour les élèves ..... .113
III.3.7.2.3. L'enseignement de la langue maternelle pas seulement l'affaire des parents ..... .113
III.3.7.2.4. Les parents pour la possibilité de choisir la langue d'enseignement..... .114
III.3.7.2.5. La nécessité de la maîtrise des langues étrangères ..... .114
III.3.7.2.6. Les langues jugées plus importantes que les mathématiques 115
III.3.7.2.7. L'enseignement des langues étrangères s'est amélioré ..... .115
III.3.7.2.8. La place de l'enseignement des langues étrangères ..... .116
III.3.7.3. Questions pour lesquelles il existe des différences notables 116
III.3.7.3.1. L'enseignement obligatoire du russe considéré comme normal .. 116
III.3.7.3.2. Pour l'enseignement d'une troisième langue dès la première classe 117
III.3.7.3.3. Les parents plébiscitent le bilinguisme autre que biélorusse/russe 117
III.3.7.3.4. Les parents opposés à la langue d'enseignement unique 117
III.3.7.3.5. La capacité de l'école à former des élèves complètement bilingues 118
III.3.7.4. Résumé des principaux résultats de l'analyse des réponses aux questions d'opinion 118

III.4. Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) 120

III.4.1. Présentation des résultats 120
III.4.2. Résultats sur l'échantillon total 122
III.4.2.1. Opinions exprimées 122
III.4.2.2. Principales caractéristiques de l'échantillon total. 123
III.4.3. Groupe 1 124
III.4.3.1. Opinions exprimées 124
III.4.3.2. Principales caractéristiques du groupe 1 125
III.4.4. Groupe 2 126
III.4.4.1. Opinions exprimées 126

[1] Attention du fait des arrondis les totaux en ligne peuvent excéder 100%.

III.4.4.2. Principales caractéristiques du groupe 2 127
III.4.5. Groupe 3 128
III.4.5.1. Opinions exprimées 128
III.4.5.2. Principales caractéristiques du groupe 3 129
III.4.6. Groupe 4 130
III.4.6.1. Opinions exprimées 130
III.4.6.2. Principales caractéristiques du groupe 4 131
III.4.7. Groupe 5 132
III.4.5.1. Opinions exprimées 132
III.4.5.2. Principales caractéristiques du groupe 5 133
III.4.8. Groupe 6 134
III.4.6.1. Opinions exprimées 134
III.4.6.2. Principales caractéristiques du groupe 6 135
III.4.9. Groupe 7 136
III.4.9.1. Opinions exprimées 136
III.4.9.2. Principales caractéristiques du groupe 7 137
III.4.10. Groupe 8 138
III.4.10.1. Opinions exprimées 138
III.4.10.2. Principales caractéristiques du groupe 8 139
III.4.11. Groupe 9 140
III.4.11.1. Opinions exprimées 140
III.4.11.2. Principales caractéristiques du group 9 141
III.4.12. Exploitation des résultats de la CAH 142

III.5. Traitements statistiques annexes 145

III.5.0. Avertissement 145
III.5.1. Régression logistique 145
III.5.1.1. Présentation des résultats 145
III.5.1.2. Interprétation des résultats 146
III.5.2. Analyse factorielle : Analyse des Correspondances Multiples 147
III.5.2.1. Les graphiques ..... .147
III.5.2.1.1. Lecture des variables actives 147
III.5.2.1.2. Lecture des variables descriptives 149
III.5.2.2. Axe 1 et Axe 2 variables actives 150
III.5.2.3. Variables supplémentaires sur le plan défini par les axes 1 et 2 ..... .152
III.5.2.4. Axes 1 et 3 projection des variables actives 154
III.5.2.5. Projection des variables supplémentaires sur le plan défini pas les axes 1 et 3 156
III.5.3. Lisrel 159
III .5.3.1. Méthodologie de la mise en œuvre dans le cadre de l'enquête 159
III.5.3.2. Un modèle à quatre variables 161
III.5.3.3. Un modèle à six variables 162
III.5.3.4. Un modèle à sept variables 163
III .5.4. Les principaux enseignements des traitements statistiques annexes 164

III.6. Résumé de la partie III 166

Bibliographie statistique 174

Table des tableaux et graphiques 175

Annexes de la partie III 179

PARTIE III

L'ENQUETE

III.1 Présentation de l'enquête

III.1.1Genèse et déroulement chronologique de l'enquête

Il apparaissait évident que dans le cadre de cette thèse un travail original sur des données d'enquête devait être mené. Dès le printemps 1997 des contacts ont été pris au niveau de l'Académie des Sciences du Belarus, suite à la lecture d'un article de Kurt Frederic Woolhiser, portant sur les dialectes biélorusses utilisés aux frontières ouest de la République. En effet, dans un passage, il évoquait l'existence d'une enquête linguistique menée par l'Académie des Sciences du Belarus, en 1988 et 1989, sur l'ensemble du territoire à la demande de son homologue de l'URSS en vue de mettre à jour la grande encyclopédie linguistique de l'URSS. K.F. Woolhiser, indiquait que l'enquête avait bien eu lieu mais que son exploitation n'avait pu être réalisée du fait de l'effondrement du mur de Berlin, puis de la disparition de l'URSS.

Les premiers contacts avec M. Podloujny directeur de la section de " Iazikoznanie ", de l'Académie des Sciences du Belarus, furent excellents. A tel point qu'il remit des copies des principaux documents existants ayant un rapport avec cette enquête, moyennant une somme d'argent correspondant aux frais de photocopie. Il s'agissait, pour l'essentiel, d'une dizaine de comptes rendus d'enquêtes émanant de personnes différentes. Les auteurs faisaient état, dans de multiples domaines, de leurs observations et donnaient quelques chiffres concernant l'ensemble de la population de la République Socialiste Soviétique de Biélorussie et la ville de Minsk.

Suite à de nouveaux contacts il apparut que les questionnaires n'avaient pas fait l'objet de saisie informatique et avaient été dépouillés à la main. Il fut possible d'obtenir un exemplaire original du questionnaire de l'enquête et d'admirer le tas de questionnaires stockés dans un bureau. Lors du même entretien, on apprenait qu'une nouvelle enquête était envisagée pour 1997 ou 1998. La direction de celle-ci était confiée à M. Loukachaniets, qui devait être désormais mon interlocuteur pour

l'ensemble des contacts avec le département de " Iazikoznanie " de l'Académie des Sciences. Lors du rendez vous accordé par le chercheur, les informations précédentes furent confirmées. Une contribution française à l'enquête fut envisagée. L'enquête de l'Académie des sciences devait toucher 3000 personnes réparties sur l'ensemble du territoire de la République, le tirage de l'échantillon se faisant suivant la méthode des quotas. Un exemplaire du prototype de questionnaire en gestation me fut confié pour critique. L'accès aux questionnaires de 1989 ne faisait pas problème et la seule difficulté résidait dans l'évaluation du prix qui devait être payé pour leur saisie au Belarus.

Fort de ces assurances, un projet de travail, comprenant l'exploitation complète des données de 1989 et la mise en relation avec celles qui devaient être collectées, est mis sur pieds avec l'accord du Professeur Louis Jean Calvet. Mon questionnaire est proposé comme une annexe au questionnaire de l'Académie, par ailleurs extrêmement formel (1 recto verso A5). Il portait sur le choix de la langue d'éducation. Ce questionnaire bis ne devait être distribuée qu'aux enquêtés ayant des enfants scolarisés. La reproduction des documents devait être effectuée en France.

Cependant dès l'automne les relations avec M. Loukachaniets se tendaient en raison essentiellement du refus du devis de saisie qu'il présenta. Une contre-proposition émanant d'une société française basée à Paris spécialisée dans la saisie lui fut faite, contre-proposition, on l'a compris, d'un coût inférieur. Un courrier vengeur m'informa que le département avait revu ses positions vis à vis de la saisie des données : il ne souhaitait plus qu'elle ait lieu. La contribution française à l'enquête future n'était par contre pas remise en cause et ma collaboration explicitement souhaitée. Je travaillais donc à la mise au point du questionnaire sur la langue de scolarisation, envoyais mes propositions à Minsk.

Durant l'hiver, aucune réponse aux différents courriers ne vînt. Cependant l'information que l'enquête allait avoir lieu sans le questionnaire français filtrat. Il a été alors décidé de faire l'enquête sans le secours de l'Académie des Sciences. Toutes les démarches de recherche d'aide financière ayant échouées, que ce soit auprès des Universités ou du ministère français des Affaires étrangères, la seule solution qui restait, était de faire appel à ses propres forces, financières et autres. De plus nous étions en février, et pour une passation en cours d'année 1998, le temps pressait.

Les questionnaires en version française furent traduits en Biélorusse, la version Russe revue et amendée avec l'aide de Natalia Matsinkievitch du centre Skaryna. Les versions russes et biélorusses furent soumises pour avis à l'attaché culturel de l'ambassade du Belarus en France et au professeur de sociolinguistique de l'Université d'Etat du Belarus Sergueï Zaprudsky. Aucune modification ne fut proposée par l'ambassade. S. Zaprudski suggéra des clarifications pour plusieurs questions. Ses avis ont été suivis et ont entraînés quelques modifications de questions.

Parallèlement, la faisabilité du projet était étudiée avec de nouveaux interlocuteurs. En effet, faute de pouvoir compter sur les enquêteurs de l'Académie des Sciences, il a été choisi de passer les écoles pour atteindre les parents d'élèves. En dehors des amis personnels qui m'ont soutenu, le projet a reçu le meilleur accueil auprès de l'ambassade du Belarus en France. Celle-ci, en la personne de Natalia Jilievitch, fournit les sésames du Ministère de l'Education nationale du Belarus.

Compte tenu des forces mobilisables pour l'enquête, il a fallu limiter le champs géographique de l'enquête à la capitale de la république du Belarus : Minsk. Cette ville, à l'image du pays, offre une situation de multilinguisme institutionnel et a été l'objet, dans une période récente, de politiques linguistiques très variées, dont les traces sont encore visibles. Les bouleversements linguistiques qu'a subi le système éducatif dans cette ville ont été particulièrement spectaculaires et étaient d'autant plus intéressants pour notre propos.

En mars 1998, tous les contacts préliminaires furent concrétisés par une visite à Minsk. Celle-ci a fait l'objet d'une grande préparation préalable ; nombreux contacts par télécopie ou téléphone avec les interlocuteurs compétents, sélectionnés par l'intermédiaire de l'Ambassade du Belarus en France et le ministère des affaires étrangères françaises. Sur place, grâce à cette préparation, à la bienveillance du Vice ministre de l'Education et à l'efficacité de mes interlocuteurs, M Vladimir Tikhonov, chargé des relations internationales, M Feskov directeur des enseignements scolaires et enfin de Mme Frolova responsable de l'enseignement secondaire de la ville de Minsk, les autorisations officielles ont été obtenues en moins de trois jours. En raison des encouragements des officiels biélorusses, le projet qui s'était fixé à l'origine comme objectif d'interroger quelques centaines de familles, passe à quelques milliers Le Ministère de l'Education du Belarus aurait même souhaité une opération sur

l'ensemble du territoire. L'exposé des conditions matérielles de l'opération l'a convaincu qu'il ne serait guère raisonnable d'étendre l'enquête à l'ensemble du pays.

Un plan de sondage est construit. Grâce aux listes d'établissements et au guide de ces établissements, un tirage aléatoire stratifié suivant les types d'établissements et les classes est effectué. La liste des établissements ainsi désignés est présentée aux autorités scolaires de la ville, pour avis. Elle est accompagnée des lettres qui seront destinées aux directeurs, enseignants et parents. Une modification dans la liste des écoles est proposée pour inclure dans l'échantillon les élèves scolarisés dans les quatre classes polonaises de la ville. L'école N°1 entre donc dans l'échantillon. Les autorités locales approuvent la liste, formulent quelques remarques sur les courriers destinés aux enseignants et aux directeurs avant de proposer de joindre eux même un courrier personnalisé à chaque directeur d'école tirée au sort.

L'équipe qui doit assurer le succès de l'opération se constitue. Alexandre Benderski est mon antenne à Minsk et gère les finances de l'opération. Natalia Martsinkievitch, en partie mise à disposition de l'enquête par le centre Skaryna contre une prise en charge de son salaire a en charge les liaisons avec les établissements scolaires, le Ministère et Alexandre Bensderski. Zmiter Kolas, un ami éditeur, se charge de la pagination finale des enquêtes, des contacts avec l'imprimeur et contrôle l'impression des documents d'enquête. Sergueï Chpakovski et Andreï Pavlovitch qui possèdent des véhicules participent à la distribution des enquêtes dans les écoles et accompagnent Natalia Martsinkievitch lors des entretiens avec les directeurs des écoles. Victoria Benderski supervise la saisie informatique des enquêtes, Mme Federenko traite les problèmes de compatibilités informatiques qui pourraient surgir sur place, entre les fichiers apportés de France et ceux créés à Minsk, les versions françaises de certain logiciels et celles russes ou biélorusses de ces mêmes logiciels.

En accord avec les autorités locales de l'éducation, la date de début de passation de l'enquête est fixée au 6 avril, date de retour de vacances scolaires des élèves de Minsk. La date de début l'impression des documents est programmée en conséquence.

Au 6 avril la distribution commence. Compte tenu de la disponibilité des membres de l'équipe, ce sont environ huit à neuf écoles par semaine qui sont visitées et livrées en document. En trois semaines l'opération de distribution est bouclée. Le

délai avant ramassage ayant été fixé à 15 jours, l'opération de récupération des questionnaires commence immédiatement. L'opération de saisie et de codage des documents (identification de chaque document par un numéro propre, codage des professions des parents) commence dès que les premiers documents sont disponibles. La saisie se fait sur des modèles préparés en France.

Suivant l'avis de Mme Sokolova, chef du département de sociologie de l'Académie des Sciences, les documents officiels nécessaires au codage des professions ont été acquis. Cependant cette opération s'est révélée très complexe et le codage final avant exploitation a été fait en France en intégrant à la fois les données codées à Minsk et de nouveaux codages (cf. III.2.4.).

Enfin, les documents originaux ont été rapatriés en France grâce aux bons soins du Ministère des affaires étrangères français. Les fichiers informatiques furent collectés sur place début juillet 1998, lors d'un voyage de bouclage de l'opération. Les différents traitements informatiques de nettoyage des fichiers et de contrôle de la saisie ont nécessité trois semaines. Fin août, l'exploitation des données recueillies commençait à l'aide de divers logiciels statistiques.

Après ce récit, qui visait à rendre transparent le processus d'enquête mis en place et à souligner la coopération d'un certain nombre de personnes, nous allons revenir sur les points méthodologiques les plus importants.

III.1.2 Le type d'enquête

Nous souhaitions donc organiser une enquête sur les pratiques linguistiques dans la ville de Minsk. Nous avions le choix entre l'enquête qualitative, qui est fondée généralement sur l'observation dans les différentes situations de la vie courante ou professionnelle d'un petit nombre de personnes réputées représentatives d'un comportement, et l'enquête plutôt de masse (à notre échelle) qui en étant moins précise permet cependant de déterminer, voire de mesurer, la fréquence de comportements linguistiques dans une large population. Notre intérêt pour les effets des politiques linguistiques et notre expérience professionnelle de telles opérations nous ont fait pencher pour la deuxième possibilité. Les circonstances, explicitées ci-dessus, n'ont fait que nous conforter dans ce choix.

Les enquêtes de masse sur les pratiques linguistiques déclarées des individus existent depuis le 19e siècle. Elles étaient relativement courantes en ex URSS et elles devraient se poursuivre en République du Belarus. En effet, traditionnellement on interroge au moment du recensement les personnes adultes sur leur langue maternelle , sur la langue qu'ils parlent, etc. En même temps, on leur demande à quelle nationalité, au sens ethnique, ils appartiennent ou se considèrent appartenir. Des séries statistiques existent, mais elles sont parfois contestées car elles reposent essentiellement sur les déclarations des personnes. Cependant, certains considèrent, à juste titre, que même si l'interprétation est difficile, cette déclaration donne une indication sur l'image que possède la langue dans la population et donc sur la vitalité subjective de cette langue. Cette information est certes basique et indirecte et nécessite d'être éclairée par les résultats d'études plus complètes et récentes, mais elle est unique. Ces séries ont été largement utilisées ailleurs pour la description des évolutions linguistiques au Belarus.

Pour approfondir le sujet, des questionnaires très complets commencent à être mis en œuvre, par des chercheurs biélorusses tels S. Zaprudski, de l'Université d'Etat de Minsk. Ils privilégient la recherche sur la question de la vitalité linguistique et marchent sur les traces de Bourhis et Giles. Malheureusement ces travaux sont effectués sur des échantillons très ciblés et très réduits, essentiellement constitués d'étudiants. Contrairement aux chercheurs biélorusses, nous ne souhaitions pas prendre comme cible les élèves des universités, car nous aspirions, pour les enseignements de l'enquête et nos conclusions, à une portée un peu plus générale.

Ayant observé, dans les recueils statistiques du ministère de l'Education nationale du Belarus, des variations d'effectifs d'élèves assez violentes pour les deux langues, en particulier dans les premières classes, l'idée est venue d'interroger les familles sur leur degré d'adhésion, voire de participation, à ces changements. Envie de chercher un peu ce qui se cachait sous les statistiques officielles et, en même temps, envie de mesurer la réalité statistique d'attitudes vis à vis des langues, que les témoignages et interviews recueillis par ailleurs, laissaient entrevoir. Conséquence de ce choix de démarche : la cible de l'enquête, l'Unité Statistique, est la famille.

Une enquête de masse ne s'improvise pas même si celle dont il est question ici a, somme toute, vu le jour et été conduite à bien en un temps très court. En particulier, il faut arriver à concilier la recherche d'informations utiles pour un travail

scientifique, un souci de qualité dans leur collecte et les contraintes matérielles inhérentes à ce genre d'opération dont une des principales est le financement. Pour nous, plusieurs options se présentaient.

On pouvait envisager d'effectuer une enquête type INSEE (autre que recensement) basée sur un questionnaire administré à domicile par une équipe d'enquêteurs « professionnels ". Mais une telle opération demande non seulement des moyens énormes en personnes et en formation, mais aussi un financement et une logistique importants. Le recrutement des personnes nécessaires et leur rétribution, sans parler de la formation obligatoire pour obtenir une qualité minimale de collecte des informations, étaient hors de notre portée. D'autre part, il n'était nullement évident qu'il fut possible d'obtenir les autorisations nécessaires à une telle enquête.

Autre option, l'enquête par téléphone. Celle-ci se heurtait à la fois aux même problèmes d'autorisation et au fait qu'obtenir une base de sondage fiable (annuaire de téléphone) et à jour est très difficile au Belarus. Cependant dans le cadre d'une enquête linguistique l'idée de pouvoir parler directement aux interviewés, et donc d'apprécier directement leur maîtrise linguistique est intéressante et mérite d'être ultérieurement étudiée.

La solution la plus réaliste était le questionnaire auto-administré. Outre l'avantage de réduire le personnel impliqué dans l'opération à celui nécessaire à la distribution des documents d'enquête, elle est peu coûteuse dans la mesure où il est généralement nécessaire dans ce type d'enquête de faire un questionnaire assez court pour ne pas risquer de lasser et de provoquer des taux de non-retour et de non-réponse très importants.

L'autre problème important, déjà évoqué, que l'on rencontre dans l'organisation d'une enquête de masse est la recherche d'une base de sondage fiable. En son absence, on est réduit à distribuer au " petit bonheur ", avec tous les biais évidents qu'une telle méthode introduit. Or de base de sondage sur les individus, et plus encore sur les familles nous n'en avions pas d'accessible. En fait il n'était même pas certain qu'une telle base fiable pouvait être trouvée au Belarus neuf ans après le dernier recensement de 1989.

Nous souhaitions, comme nous l'avons déjà indiqué, interroger les familles sur les raisons de leur choix de langue d'enseignement pour leurs enfants. Ayant une forte

expérience du milieu de l'éducation, y compris au Belarus , il est apparu naturel d'utiliser le système éducatif, et plus particulièrement les écoles et les élèves, pour toucher les familles. Ce choix modifiait légèrement la nature des unités statistiques visées ; elles devenaient les familles des enfants scolarisés à Minsk.

Le plan d'action qui découle de ces choix prévoit que les enquêtes soient distribuées aux écoles, les directeurs d'école les distribuent aux enseignants des classes tirées au sort, ces derniers les confient aux élèves qui les transmettent à leur famille, puis une fois remplis les rapportent à l'école. L'enquête est donc encadrée par les personnels des écoles, sur un modèle de fonctionnement assez connu et répandu en France et dans les autres systèmes éducatifs.

Le ministère de l'Education pouvait fournir des informations sur les écoles, les effectifs et les classes ce qui a permis de construire une base d'échantillonnage. Grâce à ces données (ce point sera développé dans le paragraphe échantillonnage), nous nous sommes attachés à contrôler la variable géographique à travers la répartition des établissements, donc des élèves ce qui revient à contrôler la répartition géographique des familles interrogées sur tout le territoire de la ville. La " carte scolaire " biélorusse, qui détermine l'affectation des élèves en fonction de leur lieu d'habitation, est très prégnante. Peu d'élèves se trouvent dans des établissements ne correspondant pas à leur quartier. Cette précaution est plus théorique que réellement nécessaire pour qui connaît l'ex-URSS. En effet, le mélange social dans les immeubles, et à fortiori dans les quartiers est la règle, héritage du contrôle par le " Parti " des attributions de logements. Contrairement à d'autres républiques de l'ex-URSS, le Belarus, n'est pas vraiment sorti de ces schémas même si un marché immobilier libre voit timidement le jour et donc conserve une grande mixité sociale dans les quartiers de ses villes.

Le choix des élèves dans les écoles aurait pu être aléatoire, mais ce système s'il est le meilleur du point de vue statistique aurait posé des problèmes d'organisation aux écoles et aurait pu affaiblir leur coopération. Le taux de retour des questionnaires se serait dégradé rendant les résultats moins fiables. On aurait pu aussi tirer les classes totalement au hasard dans chaque établissement, pour se rapprocher d'un tirage aléatoire par grappes. Mais, il est apparu que le choix des classes était porteur de sens. Chacune correspond à une année particulière d'entrée dans le système éducatif, donc, à un environnement linguistique particulier. On pouvait donc raisonnablement faire

l'hypothèse que pour chaque classe, le choix de la langue d'enseignement, en tant que cristallisation de divers facteurs, portait une trace de l'influence de la politique linguistique en vigueur à la période de l'entrée dans le système éducatif des élèves la composant. On a donc choisi de s'assurer d'une représentation suffisante de toutes les classes de l'enseignement général.

Le principal résultat de ces mesures est que l'enquête peut être considérée comme étant du type sondage. C'est à dire qu'elle peut en raison des moyens et méthodes mis en place, donner des résultats représentatifs de la population visée avec la possibilité de calculer une précision associée pour chaque résultat. Cette caractéristique permettra d'appliquer les résultats de la Théorie des sondages.

III.1.3.Le champ de l'enquête : les parents d'élèves face aux langues d'enseignement

Le système éducatif du Belarus, comme celui des autres pays issus de l'ex-URSS offre la possibilité de choix de différentes langues d'enseignement ce qui peut surprendre un observateur français. Ces langues d'enseignement sont essentiellement : le russe, le biélorusse, le polonais, le yiddish. L'observation des évolutions du système éducatif (Annexe A) dans les dernières années montre que pour la première fois depuis longtemps, les parents étaient devant la possibilité matérielle du choix de la langue d'enseignement de leurs enfants. Ce fait d'ailleurs procède de la constatation, non d'un jugement global de la politique linguistique menée au Belarus.

D'autre part, les débats, qui se déroulèrent au parlement biélorussien, lors du vote de la loi sur les langues en janvier 1990, montrent que pour les gouvernants et pour les familles la langue d'enseignement représentait et probablement représente encore un enjeu important, voire capital.

Une étude approfondie de l'évolution comparée des scolarisations dans les différentes langues possibles convainc assez facilement de l'importance du phénomène comme révélateur de la pratique linguistique ou de la volonté de planification linguistique.

Il a semblé que l'acte de choisir une langue d'enseignement pour ses enfants nécessitait plus d'engagement qu'une simple réponse à un questionnaire administratif, que cet acte pouvait être présumé mûrement réfléchi.

Nous avons donc fait l'hypothèse que le choix d'une langue d'enseignement pour ses enfants par l'intermédiaire de l'acte d'inscription de ces enfants dans des classes dites biélorusses, russes, polonaises ou autres, n'était certainement pas anodin et pouvait être le révélateur objectif d'un comportement linguistique, de convictions dans le domaine linguistique, voire même d'appartenance ethnique ou de recherche d'identité. Cependant si cet acte est facilement considéré comme fortement significatif d'une démarche volontaire, il restait à déterminer quelle est cette démarche et quels sont les facteurs qui ont pu avoir une influence sur le choix évoqué. Restait également à vérifier que ce choix impliquait bien des convictions ou des attitudes (voire des comportements) linguistiques tranchés.

L'enquête menée sur place vise donc à expliciter les motivations qui ont conduit les parents à choisir une langue plutôt qu'une autre et à définir une typologie sociale de ces populations, tout en faisant intervenir leurs conceptions linguistiques, leur rapport à la langue.

III.1.4. L'originalité de l'enquête

La voie qui a été choisie peut être considérée comme intermédiaire, entre l'observation et le déclaratif. Elle associe en effet l'observation objective d'un choix linguistique très impliquant et un questionnaire qui vise à faire expliciter ce choix par les personnes responsables.

L'originalité de l'enquête dans le contexte biélorusse tient donc au fait que l'on a interrogé des parents d'élèves qui, a priori, ont eu à choisir une langue d'enseignement pour leur(s) enfant(s). On a cherché ainsi a obtenir une explication en terme de conception linguistique abstraite d'un choix linguistique concret engageant une partie de ce que des parents peuvent avoir de plus cher, l'avenir de leurs enfants. Nous avons cherché également, en interrogeant les parents dans un cadre, marqué par leur implication personnelle et correspondant en soi déjà à une position sociolinguistique forte et concrète, à limiter les phénomènes bien connus de " désirabilité " des réponses aux questionnaires auto-administrés.

Il est évident (et cela était prévu) que l'information sur les familles a été donnée le plus souvent par les mères de famille que les pères mais cela ne gène pas

l'enquête dans la mesure où aucune des questions n'est vraiment sexuée. D'autre part les femmes sont généralement de meilleures indicatrices des phénomènes familiaux que les hommes (N. Auriat).

III.1.5. Le choix du lieu de l'enquête : la ville de Minsk

Nous avons choisi comme lieu d'expérimentation la ville de Minsk, pour plusieurs raisons d'ordres linguistique, pratique ou personnel :

Nous passerons sur les raisons d'affection personnelle pour ses habitants, pour retenir surtout que cette ville, dont la situation est certes loin d'être représentative, offre, à l'image du pays, une situation de multilinguisme institutionnel et a été confrontée, dans une période récente, à des politiques linguistiques très variées, dont les traces sont encore très visibles. D'autre part, même si la sociolinguistique est une discipline ayant complètement sa place dans le paysage scientifique biélorussien, pour diverses raisons, politiques ou financières, Minsk est relativement vierge d'enquêtes sociolinguistiques d'une certaine ampleur, surtout d'enquêtes d'opinions.

Minsk est une ville. Tout poussait à s'intéresser à une ville : notre habitude de ce type de milieu, comme lieu de vie, de travail, de loisir ou les études linguistiques sous la direction d'un spécialiste de la socio-linguistique urbaine tel L.J. Calvet.

Comme nous le disions plus haut, le choix s'est porté sur Minsk également pour des raisons pratiques. En effet :

_ Minsk est la seule ville du Belarus desservie à partir de la France et encore avec une correspondance, ce qui dans la perspective d'aller retours assez fréquents est un facteur important ;

_ elle se présente comme un lieu restreint où il est possible de tirer des échantillons corrects de populations ;

_ l'ensemble des démarches administratives, (contacts avec les différents services du ministère, autorisations du vice-ministre, du responsable de l'enseignement moyen, des autorités locales etc.) peuvent se faire dans un même lieu ;

_ l'équipe de personnes susceptibles de mettre en œuvre l'opération était localisée aussi sur Minsk, tout comme le centre Skaryna et l'Association pour la langue biélorusse qui ont fourni des appuis précieux ;

_ enfin le département de sociolinguistique de l'académie des sciences du Belarus envisageait en 1997 une enquête limitée à la ville de Minsk similaire à celle de fin 1989 ; les possibilités de mise en parallèle paraissaient intéressantes.

III.1.6. Minsk par rapport à l'ensemble de la République du Belarus

La situation de la ville, au point de vue du choix de la langue d'enseignement est particulière et doit être bien distinguée de celle de l'ensemble du pays. Le tableau suivant qui reprend des données du ministère de l'Education nationale du Belarus en donne l'illustration. Ce tableau concerne la première classe d'enseignement et donne le pourcentage d'élèves enseignés en langue biélorusse dans les " oblasts "[2] de la République. S'intéresser à la première classe est aussi, dans le cas du choix de la langue d'enseignement, s'intéresser à l'avenir de la scolarité dans cette langue comme le montrera plus loin l'enquête. L'intérêt pour les plus jeunes enfants scolarisés, renvoie aux facteurs de régression de l'usage d'une langue, parmi lesquels l'inversion de la pyramide des âges des locuteurs (cf. par exemple Kibrik 1991). D'autre part la focalisation sur la première classe permet de mesurer la situation linguistique grâce à un indicateur instantané (les entrées à l'école), et non cumulé comme pourrait être le nombre d'élèves scolarisés sur l'ensemble des classes, indicateur qui, dans le cadre scolaire, lisse l'effet d'éventuelles mesures de politique linguistique.

L'observation du tableau montre des situations très différentes d'un " oblast " à l'autre, avec en particulier aux deux extrémités du spectre, la ville de Minsk et la région de Minsk.

T.III.1.6. % d'élèves de 1ère classe enseignés en biélorusse, par " oblast " et année

	Première classe % d'élèves enseignés en biélorusse						
Années scolaires	91/92	92/93	93/94	94/95	95/96	96/97	97/98
Minsk (ville)	19,2	48,3	58,6	58	19,5	12,1	7,3
Brest	52,1	76	79,7	79,5	37	30,5	27,3
Vitebsk	34,4	58,1	65,5	62,3	28,9	26,2	25,3
Gomel	33,1	72,3	75,7	82,8	61,4	50,8	44,1
Grodno	77,3	82,9	87,5	86,9	61,4	50,8	44,1
Minsk ("raïon")	63,6	86,9	92,6	91,3	67,8	61,4	52,9
Moghiliev	30,5	53	72,8	65,1	25,8	22,9	23
Toute la république	43,7	68,5	76	75,3	37,9	32	28,7

[2] Division administrative pouvant être comparée dans le modèle français à la région ou au département.

Pour mieux percevoir les évolutions un graphique a été construit. Présenté un peu plus loin, il reprend les chiffres du tableau précédent et permet de visualiser les évolutions du pourcentage d'élèves entrant à l'école et scolarisés dans des classes en langue biélorusse dans les sept grandes divisions administratives du Belarus.

On constate comme il avait déjà été signalé plus haut que la région la plus biélorussisée en matière de langue d'éducation est la région de Minsk alors qu'au contraire la ville de Minsk se retrouve être la division administrative la moins biélorussisée. Néanmoins on remarquera que l'évolution du taux de scolarisation dans les classes en biélorusse évolue de la même façon dans toute la République.

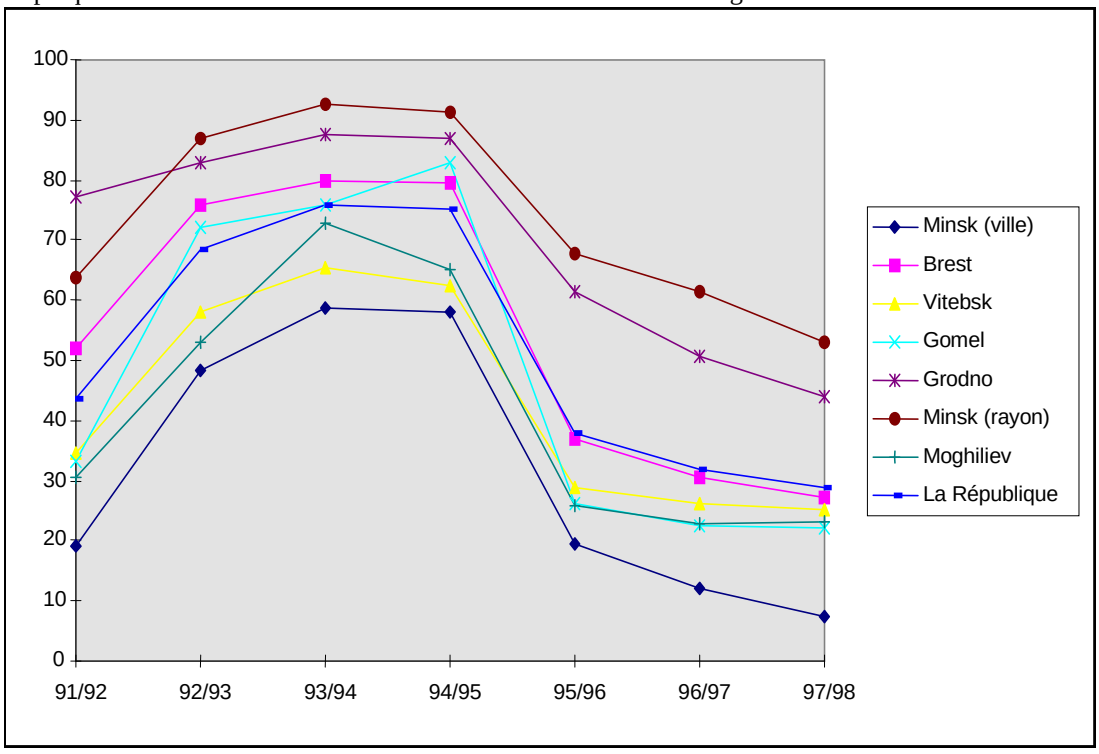
On peut schématiquement commenter le graphique de la façon suivante. Après le vote de la loi sur les langues (janvier 1990), qui rappelons-le prévoyait une évolution vers la scolarisation obligatoire, pour les élèves de nationalité biélorusse, dans les classes en biélorusse, on observe la montée rapide du pourcentage d'élèves scolarisés dans ces classes. Après le référendum de juin 1994 les parents biélorusses ont de nouveau la possibilité du choix de la langue et la chute est brutale. L'évolution est globalement la même dans tous les " oblasts ". Une tentative de comparaison des taux de progression entre les " oblasts " serait une hérésie statistique, du fait que les résultats sont présentés sous forme de pourcentages ce qui induit des effets de bornes et que les niveaux de départ ou d'arrivée sont très différents.

On remarquera l'évolution légèrement atypique de l'" oblast " de Grodno. La proportion d'élèves scolarisés dans les classes en biélorusse étant partie d'un niveau très élevé (forte tradition d'enseignement en biélorusse, après la récupération du territoire sur la Pologne en 1939), son augmentation, suite à la loi sur les langues, est vraiment très faible. Une partie de ce phénomène s'explique par les effets statistiques indiqués plus haut. On peut aussi évoquer le fait que la loi sur les langues renforce ou du moins confirme le droit des minorités à l'accès à un enseignement dans leur langue et que l'" oblast " de Grodno est une région de fort peuplement polonais. La loi aurait donc pu en même temps qu'elle favorisait le biélorusse aider au développement de l'enseignement en polonais. Cela a été le cas mais le phénomène est resté marginal (1% des élèves scolarisés). L'explication la plus convaincante est sans doute que l'" oblast " de Grodno a été certainement la région à faire le plus d'efforts pour la biélorussisation de son enseignement sous la perestroïka, avant même le vote de la loi

sur les langues.[3] Les marges à gagner étaient donc faibles, ce qui explique la courbe plus plate que les autres et que l'" oblast " de Minsk dépasse son pourcentage de scolarisation en langue biélorusse dès la rentrée 1992.

En fin de période le niveau de scolarisation en biélorusse est toujours inférieur à celui de début de période, mais encore supérieur à celui d'avant la loi sur les langues qui ne figure pas sur le graphique.

Graphique . III.1.6. : Première classe évolution du % d'élèves enseignés en biélorusse



III.2. Méthodologie

Dans cette partie on présentera de façon critique le questionnaire utilisé, puis une description de la méthodologie envisagée et enfin de ce qui a pu réellement être fait .

III.2.1. Présentation critique du questionnaire

On trouvera en annexe (A1.5.) des reproductions des questionnaires, en biélorusse et en russe, qui ont été réellement distribués aux familles. Les lettres d'accompagnement distribuées aux parents, aux enseignants et aux directeurs d'école

[3] Rapports des sections du PCB au comité central du PCB, sur la renaissance et le développement de la langue biélorusse , 1989, archives nationales, Minsk

se trouvent aussi dans ces annexes. Nous reprenons pour la présentation critique du questionnaire une traduction en français.

Pour François de Singly (1992), il existe deux types de chiffres : “ les descriptifs et les explicatifs ”. Le présent questionnaire vise à produire les deux. Il se présente de la façon suivante.

III.2.1.1 Variables scolaires

Ecole :	Classe :

Ces deux éléments sont indispensables, comme chacun le comprend.

Scolarité actuelle								
Classe actuelle (à entourer)								
Ecole primaire		1	2	3	4			
Ecole moyenne générale	5	6	7	8	9	10	11	12
Ecole moyenne spécialisée								

Cette partie peut sembler redondante, mais la crainte était que la classe ne soit indiquée par les parents d’une autre façon que celle attendue, par exemple : classe de Mme Une Telle. En fait, la première demande aurait pu être supprimée, mais au moment de la conception des questionnaires il avait été envisagé d’interroger plusieurs classes du même niveau dans le même établissement. Dans ce contexte, l’identification de la classe en vue d’une évaluation d’un éventuel “ effet classe ” aurait pu être utile. Dans la réalité, un certain nombre de questionnaires ne comportaient qu’une seule mention, probablement en raison de la redondance. Dans l’éventualité de la construction d’un nouveau questionnaire un allégement serait à faire ici

III.2.1.2. Variables liées à l'élève

Renseignements généraux
Prénom de l'enfant :
Année de naissance de l'enfant :
Rang parmi les enfants (premier, deuxième, etc..) :
sexe : garçon - fille

Ce sont des renseignements classiques. Le prénom de l'enfant est destiné à éviter toute erreur de la part des parents en cas de descendance multiple. Il est également utile à l'enseignant pour repérer les élèves qui n'ont pas rendu de questionnaire, renvoyant à un système de gestion de la relance à partir d'une liste. Le seul prénom permet aussi une humanisation du questionnaire tout en assurant une apparence d'anonymat.

L'année de naissance de l'enfant, permet éventuellement de détecter des erreurs dans la saisie des informations et aussi les élèves ayant un retard scolaire.

Le rang dans la fratrie permet de repérer d'éventuelles stratégies tenant compte de l'aîné.

Le sexe est aussi une information tout ce qu'il y a de classique, il sert, outre les études cherchant d'éventuelles différences entre les sexes, à vérifier la qualité de l'échantillon et la présence de biais.

III.2.1.3. Variables liées à la langue d'enseignement

Langue d'enseignement des mathématiques dans la classe fréquentée: (entourer)
Biélorusse Russe Polonais Autre

Langue d'enseignement des autres matières dans la classe fréquentée: (entourer)
Biélorusse Russe Polonais Autre

Alerté par différents rapports (Académie des sciences 1989, par exemple) et témoignages (enseignants) faisant état de l'emploi de la langue russe pour l'enseignement des mathématiques dans certaines classes utilisant théoriquement le

biélorusse comme langue d'enseignement, il a été demandé en quelle langue étaient enseignées les mathématiques. D'autre part cette notion a paru plus simple et moins sujette à confusion pour les parents. Pour tous les croisements faisant référence à la langue d'enseignement c'est cette variable qui sera utilisée.

Scolarité primaire

Ecole primaire Au Belarus oui - non (entourer)

Cocher les cases correspondantes

Langue d'enseignement Classe	1	2	3	4
Langue d'enseignement Biélorusse				
Langue d'enseignement Russe				
Langue d'enseignement Polonais				
Langue d'enseignement Autre				

L'information concernant la langue de scolarisation dans la République était destinée à repérer les éventuels comportements particuliers sur le plan linguistique des populations ayant changé de pays en cours de scolarité des enfants.

Le bloc d'informations suivant devait permettre de repérer d'éventuels changements de langue d'enseignement durant la scolarité des élèves. Des témoignages et des chiffres sur les zones rurales indiquaient l'existence de tels glissements surtout au moment du passage de l'école primaire à l'école secondaire. Ce phénomène étant lié à la fois à la spécialisation des établissements (primaire ou secondaire, contrairement à ce que l'on rencontre habituellement en ville, primaire et secondaire dans le même établissement) et à l'offre d'enseignement du secondaire plus souvent en russe. D'autre part d'autres travaux français sur le passage du privé au public, tels ceux de Langouët et Léger ou Héran (pour le choix de l'établissement) pouvaient inciter à la recherche de phénomènes similaires;

Ecole secondaire générale : oui - non (entourer)

Au Belarus oui - non (entourer)

Cocher les cases correspondantes

Langue d'enseignement \Classe	5	6	7	8	9	10
Langue d'enseignement Biélorusse						
Langue d'enseignement Russe						
Langue d'enseignement Polonais						
Langue d'enseignement Autre						

Les informations demandées dans le bloc ci-dessus sont les mêmes que celles du bloc précédent mais pour les classes secondaires. Seuls les parents ayant des enfants scolarisés dans les classes secondaires devaient cocher les cases pour décrire la scolarité de leur enfant.

III.2.1.4. Variables sociologiques familiales

Nationalité du père : Biélorusse Russe Polonais Autre

Nationalité de la mère : Biélorusse Russe Polonais Autre

Lieu de naissance du père : Belarus Russie Ukraine Pologne Autre

Lieu de naissance de la mère : Belarus Russie Ukraine Pologne Autre

Dans le cadre de cette enquête, la nationalité est une donnée qui doit être obligatoirement collectée. Ici elle est comprise au sens ethnique, et non citoyenneté. Etant donné que nous sommes dans un cadre déclaratif (même situation que pour les recensements ou pour l'obtention de documents d'identité officiels) il serait plus exact de dire que les déclarations correspondent à l'image ethnique des individus. La nationalité correspond, ici, à une identité à laquelle les individus qui la déclarent souscrivent.

A priori, la nationalité devait jouer sur le choix de la langue d'enseignement.

Les lieux de naissance sont demandés pour différencier, surtout dans la partie de la population non biélorusse, les véritables " citoyens d'autres républiques ", sous-entendu soviétiques, et les non Biélorusses nés au Belarus.

Profession du père : .....
Profession de la mère : .....

Deux variables classiques qui doivent permettre de caractériser les populations et de rechercher si on peut observer des corrélation entre certaines CSP et le choix de la langue d'enseignement, voire des langues étrangères ou des opinions sur l'enseignement des langues au Belarus. A priori il s'agit de deux variables très porteuses d'informations. Comme il est expliqué ailleurs, pour des raisons de fiabilité et de place on a écarté le principe de la question auto-codée.

A la maison
Langue utilisée entre les parents : Biélorusse - Russe - Biélorusse et Russe - Polonais - Autre
Langue utilisée avec les enfants : Biélorusse - Russe - Biélorusse et Russe - Polonais - Autre

Deux éléments très importants de l'enquête. L'habitude veut, au Belarus, comme dans l'ex-URSS, que lors des recensements on demande aux personnes interrogées quelle est leur langue maternelle. Les réponses, comme on a pu le lire précédemment[4] suivent en très grande majorité la nationalité. La langue maternelle est, en effet, plus conçue comme liée à l'identité nationale qu'à la pratique linguistique réelle de l'enfance ou de la communication avec les parents. Ici donc, on demande des renseignements sur cette pratique en l'identifiant clairement. Pour renforcer la différence avec la langue maternelle, on propose parmi les possibilités de choix, une situation mixte biélorusse-russe. C'est un choix qui a beaucoup de chance d'apparaître et qui tranche a priori avec la logique de la nationalité ; la double nationalité n'est pas reconnue au Belarus.

[4] rapport de l'académie des sciences en 1989.

Ces variables auront en elles-mêmes une valeur informative car si on se doute des réponses qui vont être faites, il n'existe pas de mesure de l'importance des différentes pratiques linguistiques dans les familles à Minsk. Il devrait être possible également de voir si la langue utilisée habituellement entre les parents est la même que celle qu'ils utilisent lorsqu'ils s'adressent à leurs enfants et si cette pratique linguistique déclarée est corrélée avec le choix de la langue d'enseignement choisie pour les enfants.

III.2.1.5.Choix de la langue d'enseignement

A l'école primaire
Y a-t-il eu pour votre famille la possibilité de choisir la langue d'enseignement de cet enfant.

oui non

Cette question est surtout destinée à trier les parents qui n'ont pas eu de choix de ceux qui en ont eu un. Les pourcentages de réponses de chaque sorte devraient donner une idée sur la politique linguistique suivie, en matière de langue de scolarisation, et/ou du moins sur la façon dont elle a été appliquée.

Si OUI (j'ai pu choisir)
1) Qui a décidé du choix de la langue d'enseignement ?:

Vous	Votre conjoint	Vous et votre conjoint	Les grands parents	Une autre personne de la famille	L'enfant

(inscrire une croix dans la case correspondante)

Petite maladresse dans la question, puisque le " Vous " n'est pas identifié. On ne sait pas s'il s'agit du père ou de la mère. On a le sentiment que le plus souvent l'enquête est remplie par les mères mais ceci ne change guère de choses à l'affaire. Le fait que les mères aient répondu serait plutôt favorable pour la qualité des réponses (Auriat) . Dans le cas présent, il pouvait être intéressant de savoir qui avait choisi en dernier ressort.

2) Si vous avez participé au choix quel ont été les deux principaux arguments de votre choix. (souligner seulement deux réponses)

1 Parce que cette langue offre les meilleures possibilités d'étude par la suite

2 Parce que c'est la tradition familiale

3 Parce que c'est la langue de notre nationalité

4 Parce que la réputation des enseignants en cette langue est meilleure

5 Parce que la réputation de l'école ou des classes avec enseignement de cette langue est meilleure.

6 J'ai suivi l'exemple ou les conseils d'ami(e)s

7 Parce que c'est la langue utilisée à la maison.

8 Autre raison

Huit motivations différentes sont proposées aux parents. Elles sont construites de façon réfléchie à partir d'opinions déjà rencontrées auprès de parents connus et après discussion avec quelques enseignants. Elles ont été proposées à l'Académie des Sciences et à un professeur de l'Université d'Etat du Belarus, pour avis. C'est la première fois que ce type de question sur la motivation du choix de la langue d'enseignement est posé à Minsk. La recherche est surtout axée à priori sur l'opposition supposée entre les motifs identitaires " c'est la langue de notre nationalité ", " c'est la tradition familiale ", " c'est la langue parlée à la maison " et les motifs utilitaires : cette langue " offre les meilleures possibilités d'étude par la suite ", " la réputation des enseignants en cette langue est meilleure ", " la réputation de l'école ou des classes avec enseignement de cette langue est meilleure ".

Si NON (je n'ai pas pu choisir)
Pourquoi ? (cocher au maximum deux réponses)

1 Parce que les classes dans les autres langues étaient trop loin

2 Parce qu'il n'y avait pas de classe dans une autre langue

3 Parce que la loi a imposé la langue

4 Parce que le directeur de l'école a décidé de la langue

5 Parce que dans la section spécialisée (langue étrangère, musique, ...) il n'y avait pas de choix

6 Parce qu'une autre personne extérieure à la famille a imposé le choix

7 Autre raison

Avec cette question, à travers sept possibilités de choix on essaie de déterminer les raisons de l'absence de possibilité de choix pour les parents. On tente de distinguer les raisons liées à la politique linguistique générale, aux pressions et aux contraintes matérielles locales.

Globalement la question est un peu ambiguë, car il est possible qu'un certain nombre de parents se soient demandés s'ils devaient répondre pour la première classe ou pour la classe dans laquelle se trouve actuellement leur enfant. Tenant compte du fait qu'il aurait été fastidieux de poser la question pour chaque classe, peut être aurait-il été préférable de la poser en deux temps : pour la première classe puis pour la classe dans laquelle se retrouve l'enfant au moment de l'enquête. Néanmoins on peut parier que les réponses n'auraient pas beaucoup varié. Pour écarter tout regret, il est certain que l'information la plus importante est la motivation du choix.

Les questions précédentes sont de nouveau déclinées pour l'école secondaire. La séparation primaire/secondaire a été faite car, a priori, il est possible de changer de langue d'enseignement au début de l'école secondaire.

Ecole secondaire

Y a-t-il eu pour votre famille la possibilité de choisir la langue d'enseignement de cet enfant ?

OUI NON

Si OUI (j'ai pu choisir)

1) Qui a décidé du choix de la langue d'enseignement ?:

Vous	Votre conjoint	Vous et votre conjoint	Les grands parents	Une autre personne de la famille	L'enfant

La reprise à l'identique des questions posées pour l'école primaire induit la présence des mêmes tableaux.

Dans la liste des propositions faites aux parents pour expliquer leur choix, on a ajouté pour le niveau secondaire la proposition : " Parce qu'il a commencé sa scolarité dans cette langue ", car il semblait bien que le poids de la scolarité précédente devait peser sur le choix de la langue d'enseignement dans le secondaire.

2) Si vous avez participé au choix quel ont été les deux principaux arguments de votre choix. (souligner seulement deux réponses)

1 Parce qu'il avait commencé sa scolarité dans cette langue

2 Parce que cette langue offre les meilleures possibilités d'étude par la suite

3 Parce que c'est la tradition familiale

4 Parce que c'est la langue de notre nationalité

5 Parce que la réputation des enseignants en cette langue est meilleure

6 Parce que la réputation de l'école ou des classes avec enseignement de cette langue est meilleure

7 J'ai suivi l'exemple ou les conseils d'ami(e)s

8 Parce que c'est la langue utilisée à la maison.

9 Parce que c'est la langue utilisée à la maison.

10 Autre raison

Pour faire émerger les raisons qui ont interdit aux parents de choisir librement la langue d'enseignement de leurs enfants dans le secondaire, la même liste que pour le primaire a été reprise. On propose aussi aux parents de fournir deux réponses au maximum.

Si NON (je n'ai pas pu choisir)
Pourquoi ? (souligner au maximum deux réponses)

1 Parce que les classes dans les autres langues étaient trop loin

2 Parce qu'il n'y avait pas de classe dans une autre langue

3 Parce que la loi a imposé la langue

4 Parce que le directeur de l'école a décidé de la langue

5 Parce que dans la section spécialisée (langue étrangère, musique, ...) il n'y avait pas de choix

6 Parce qu'une autre personne extérieure à la famille a imposé le choix

7 Autre raison

III.2.1.6. Souhaits en matière de maîtrise des langues

La question suivante avait pour but de permettre aux parents d'exprimer leur souhait dans l'éventualité de possibilités de choix sans contraintes. On peut aussi, par recoupement avec les questions précédentes, compléter (ou valider) les déclarations des parents sur leur possibilité de choix de la langue d'enseignement. On a essayé de minimiser le danger de mauvaise compréhension de la question en soulignant les mots *langues d'enseignement*. D'autre part, la présentation du questionnaire, dictée par la nécessité économique de faire tenir les questions sur quatre pages a amené à disposer cette question au bas d'une page de questionnaire qui commence par des questions destinées aux parents ayant des élèves scolarisés dans les classes secondaires. Certains parents des classes primaires ont sauté ces questions faisant augmenter le taux de non-réponses. Dans le cas d'une réutilisation du questionnaire il faudrait faciliter la lisibilité et mettre plus en évidence cette question.

Si vous aviez à choisir entre les différentes langues d'enseignement pour votre enfant suivantes laquelle choisiriez vous ? (cocher une seule case pour la réponse choisie)

Allemand	Anglais	Biélorusse	Français	Polonais	Russe	Autre

La question suivante a souffert du même problème de perception que la précédente. Le but de cette question était de déterminer une hiérarchie de prestige pour une série de langues parmi lesquelles figuraient les deux langues nationales.

Choisissez parmi les langues suivantes 3 langues que vous souhaiteriez que vos enfants maîtrisent parfaitement : (indiquez l'ordre de préférence 1, 2, 3, dans les cases sous les langues choisies)

Allemand	Anglais	Biélorusse	Espagnol	Français	Italien	Japonais

Lituanien	Polonais	Russe	Autre

(classées par ordre alphabétique)

III.2.1.7. Avis des parents sur quelques opinions liées aux problèmes linguistiques

Sur la dernière page du questionnaire figurait une série de propositions concernant les langues, quelles soient d'enseignement ou étrangères. Les parents

devaient indiquer leur accord avec ces propositions en utilisant une échelle d'appréciation classique (en France) graduée de 1 à 4. Ces questions outre le fait qu'elles peuvent faire apparaître, en les regroupant ou en les utilisant comme variables d'une analyse de données, des différences de sensibilité, ont leur intérêt propre quant au sujet que chacune d'elle aborde.

Voici une série d'opinions : vous devez dire si vous êtes :
tout à fait d'accord, assez d'accord, plutôt pas d'accord pas du tout d'accord
(Cochez la case sous l'appréciation que vous avez choisie.)

D'une façon assez classique on a proposé une échelle d'appréciation en quatre niveaux, deux auraient été trop réducteurs, six un peu trop détaillés, et un nombre impair de possibilités de réponse aurait, en raison d'un phénomène bien connu, amené un grand nombre de réponses centrales, difficiles à exploiter par la suite .

1) La maîtrise des langues est plus importante que la maîtrise des mathématiques.

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

La première question apparaît un peu provocatrice. On pouvait penser néanmoins qu'elle pouvait avoir un intérêt. Les débats, en France, sur la possibilité de promouvoir les langues comme alternative aux mathématiques en tant que matières d'excellence, le prouvent. En fait, elle devait surtout permettre de conforter la famille dans l'idée qu'elle pouvait répondre négativement aux questions. Cette démonstration de la possibilité du choix négatif avait pour but d'éveiller l'attention des parents, de leur montrer que l'acquiescement systématique pouvait être très loin de leur choix personnel, leur montrer que la réponse par la négative était possible.

2) Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

Cette question a pour but de déterminer chez les parents leur position par rapport à l'enseignement du russe et leur degré de conviction. Dans la caractérisation des familles qu'une telle question permet de repérer les positions les plus fermes sur le sujet de la langue.

3) Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

Question symétrique à la précédente qui doit permettre de mesurer d'éventuelles différences de réponse. On peux envisager, grâce à ces deux questions, une analyse des positions extrêmes.

4) On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la première classe

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

Question un peu provocatrice aussi, mais correspondant à un débat entre les pédagogues biélorusses. Elle peut aussi mesurer l'envie que peuvent avoir les parents de voir arriver une troisième langue dans le bilinguisme ambiant.

5) Le bilinguisme (Russe-Biélorusse) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

Cette question repose un peu le même problème que les questions deux et trois, mais sous l'angle de l'enseignement conjoint des deux langues et avec une reprise une nouvelle fois d'un débat ambiant sur l'utilité de l'enseignement des deux langues nationales dès la première classe.

6) Le bilinguisme (Russe-Anglais, ou autre) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

Cette question reprend la précédente en proposant un autre bilinguisme que celui actuellement pratiqué pour mettre justement en évidence si dans la question précédente c'est le bilinguisme russe-biélorusse qui est rejeté ou le principe même de l'enseignement de deux langues à 6 ans.

7) Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants.

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

Le but de la question est de fournir aux parents une possibilité de donner un avis sur un sujet non aussi potentiellement conflictuel que les précédents.

8) La maîtrise des langues étrangères est nécessaire dans le monde actuel.

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

Cette question qui est sensée recueillir un grand assentiment devait permettre, quand même, de repérer les opposants ou les agacés par les problèmes linguistiques. D'autre part si la réponse est évidente pour un public français, en l'absence de sondage précédent sur un même sujet, on pouvait légitimement se poser la question de l'ampleur du score qui serait obtenu auprès des familles de Minsk.

9) L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école.

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

Question importante qui dans le contexte biélorusse peut prendre le sens d'une volonté de renvoyer l'étude du biélorusse à l'école aux oubliettes.

10) Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement.

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

Question importante aussi qui recoupe les débats des dernières années dans la société biélorusse et dont on a trouvé un large écho dans la partie deux du présent travail. Il peut être intéressant de connaître l'avis des familles sur ce sujet très polémique dans le milieu politique. Les décalages d'opinions avec les spécialistes de la question peuvent apparaître.

11) Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable.

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

Ici, on a affaire à une question de base qui doit mesurer la volonté d'aller vers un unilinguisme, sans préciser lequel d'ailleurs. La question peut permettre en relation avec les autres et le choix effectif de langue d'enseignement de mesurer la volonté des Biélorusses de garder leur langue, ou pour tous la tolérance vis à vis du choix de la langue d'enseignement. Cette question doit apporter une confirmation des réponses à la question précédente tout en les précisant.

12) Actuellement, l'école générale complète actuelle forme des élèves complètement bilingues.

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

Avec cette question il est demandé une appréciation sur les résultats du système éducatif, tel qu'il fonctionne depuis quelques années. La question est un peu compliquée dans la mesure ou elle est prospective pour la plupart des parents. Ceux dont les enfants entrent dans le système éducatif doivent essayer d'imaginer les résultats du système en cours. Néanmoins on peut espérer une appréciation des familles sur la maîtrise équilibrée ou non des deux langues par les jeunes. Il devrait être intéressant de croiser ces appréciations avec les " filières " linguistiques suivies par les élèves.

13) Le niveau de l'enseignement des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans

tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord

Avec cette question les parents ont de nouveau à fournir une appréciation sur l'enseignement des langues étrangères qui d'après les informations recueillies auprès de diverses sources pâtirait d'un manque d'enseignants qualifiés en raison de la reconversion d'un grand nombre d'entre eux en traducteurs pour les entreprises, le plus souvent dans le secteur privé.

III.2.2. La base de sondage.

III.2.2.1. Généralités

Du fait que dans l'enquête les familles devaient être touchées par l'intermédiaire de leurs enfants scolarisés, il a fallu créer une base des écoles de Minsk. Nous avons utilisés les informations du Ministère de l'Education nationale du Belarus pour la constituer.

A la rentrée 1997, la ville de Minsk est découpée administrativement en neuf " "raïon"s " , Zavodskoî "raïon", Leninskii "raïon", Moskovskii "raïon", Oktiabrskii "raïon", Partianskii "raïon", Piervomaïskii "raïon", Sovietskii "raïon", Frounzenskii "raïon", Tsentralnii "raïon".

D'après les chiffres officiels, 243 établissements dispensent un enseignement primaire ou/et secondaire. Parmi ces établissements scolaires 81 (36,3%) ne fonctionnent qu'avec la seule langue russe comme langue d'enseignement, 142 écoles (63,7%) avec le russe et le biélorusse comme langues d'enseignement. D'après les chiffres recueillis auprès de la direction de l'enseignement de Minsk, parmi les derniers établissements cités, une vingtaine d'établissements ont soit un enseignement totalement en biélorusse sur les neuf premières années, soit ont un enseignement très largement en biélorusse.

Les élèves se répartissent entre les écoles de chaque type de la façon suivante : 88 633 (35%) dans les écoles en langue russe uniquement et 164 732 (65%) dans les écoles accueillant à la fois des classes en langue russe et d'autres en langue biélorusse.

Les pourcentages d'élèves et d'écoles sensiblement identiques induisent que les écoles de chaque type sont en moyenne de tailles très comparables. Il n'est donc pas nécessaire d'effectuer de pondérations par la taille au moment du tirage, ni de stratifier selon la variable taille de l'établissement.

Dans cette base d'établissements, on a retiré d'office les " écoles internat " parce qu'elles sont destinées à des élèves n'ayant pas de parents, à des élèves de province ne pouvant suivre une spécialité dans leur région et donc dont les parents ne résident pas à Minsk, ou encore à des élèves ayant des handicaps physiques graves. Dans les deux premiers cas les motifs d'exclusion sont assez clairs, pour le troisième les parents de ces derniers n'avaient en fait guère de choix, pour la langue d'enseignement de leur enfant, compte tenu du nombre restreint d'établissement

d’accueil ouverts à leurs enfants. Les trois établissements privés, dont le choix par les parents n’est à priori pas lié à des considérations linguistiques, ont aussi été écartés de la base tout comme les écoles secondaires du soir dont le public est constitué en quasi totalité d’adultes. Enfin par souci d’efficacité (nombre de classes interrogeables) le jardin d’enfants/école, qui ne comprend qu’un seul niveau rentrant dans le champs de l’enquête n’a pas été retenu, ainsi que la seule structure ne regroupant que des classes primaires pour les mêmes raisons (quatre niveaux seulement interrogeables). Après ces exclusions, la base de sondage comprend au total 198 écoles secondaires, 13 “ gymnasiums ”, 4 lycées, 6 écoles spécialisées, soit 221 établissements sur les 243 qui existent à Minsk. Le tirage au sort a désigné 27 établissements soit 11% des établissements existants et 12% des établissements de la base de sondage.

La création de la base de sondage a donc été faite en fonction des éléments statistiques disponibles concernant la population scolaire de la ville, c’est-à-dire les listes des établissements, une description succincte de chacun comportant la ou les langues d’enseignement qui y étaient utilisées et des statistiques globales sur la ville, par année et par langue. Les statistiques par classe manquaient.

III.2.2.2. Quelques statistiques utiles pour fixer les idées sur l’enseignement à Minsk

Les données suivante permettent de se faire une idée indirecte de la “ population ” au sens statistique des familles de Minsk ayant des enfants scolarisés. Leur nombre peut être raisonnablement estimé entre 150 000 et 200 000.

On remarquera aussi dans ces tableaux le très faible nombre d’élèves scolarisés dans les classes 10 et 11 en biélorusse. Il sera fait mention de cette particularité plus loin lorsqu’on étudiera la représentativité et la taille de l’échantillon prélevé dans les classes avec enseignement en biélorusse.

Les deux tableaux suivants donnent les effectifs des différents niveaux en nombre et en pourcentage.

T.III.2.2.2.a. Répartition en nombre des élèves suivant les classes rentrée 1997/98

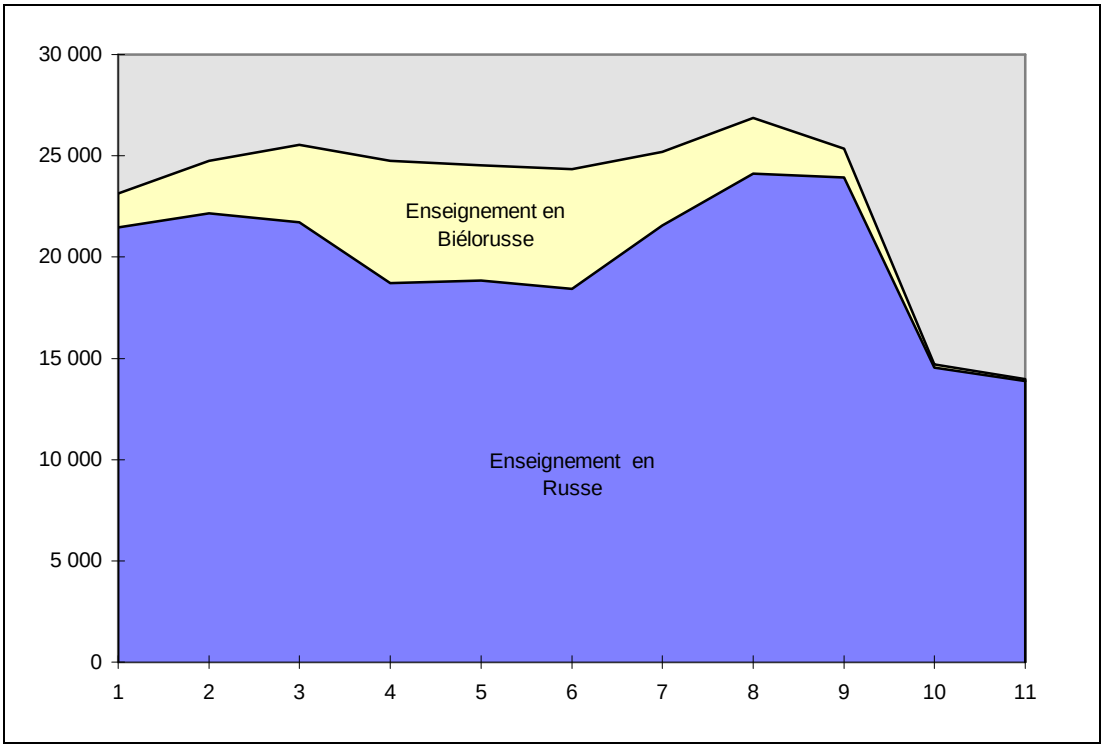
Classe	Enseignement en Russe	Enseignement en Biélorusse	Enseignement en Polonais	Total
1	21 462	1 693	12	23167
2	22 166	2 584	8	24 758
3	21 705	3 829	15	25 549
4	18 717	6 025	13	24 755
5	18 829	5 704	0	24 533
6	18 433	5 909	0	24 342
7	21 565	3 637	0	25 202
8	24 127	2 747	0	26 874
9	23 919	1 426	0	25 345
10	14 536	165	0	14 701
11	13 866	115	0	13 981
Totaux	219 483	33 834	48	253 365

T.III.2.2.2.b. Répartition en pourcentage des élèves suivant les classes rentrée 1997/98

Classe	Enseignement en Russe	Enseignement en Biélorusse	Enseignement en Polonais	Total
1	92,6	7,3	0,1	100
2	89,5	10,4	0,1	100
3	84,9	15	0,1	100
4	75,6	24,3	0,1	100
5	76,7	23,3	0	100
6	77,7	24,3	0	100
7	85,6	14,4	0	100
8	89,8	10,2	0	100
9	94,4	5,6	0	100
10	98,9	1,1	0	100
11	99,2	0,8	0	100

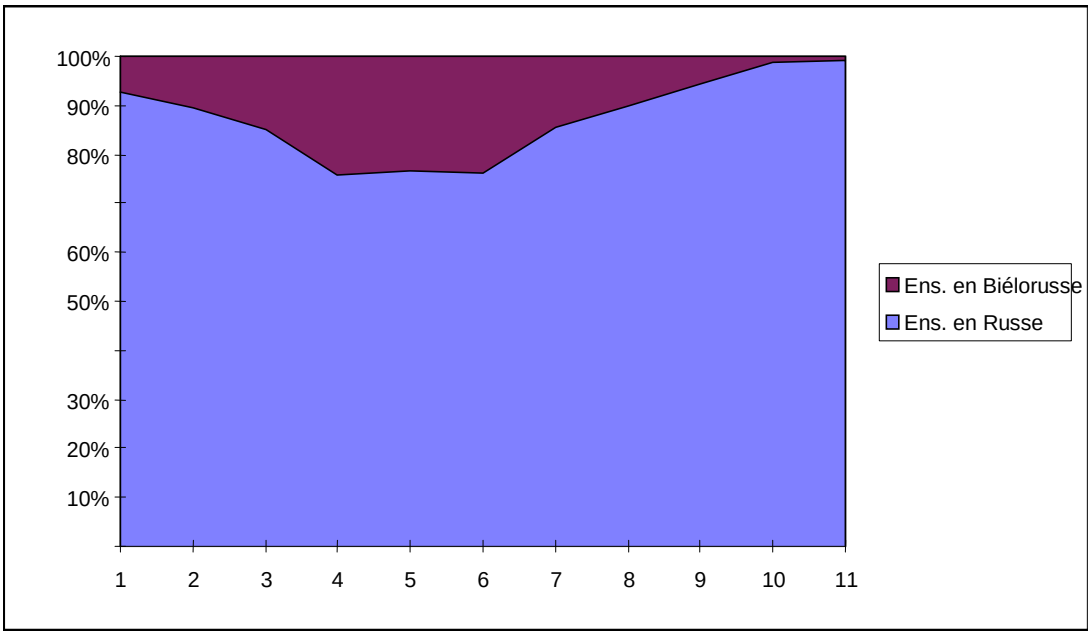
Une fois sous forme de graphiques, on peut y lire facilement la trace des principaux événements linguistiques de la dernière décennie au Belarus. La clé de la lecture repose dans la correspondance entre les classes et les années scolaires. La première classe correspond ainsi a la rentrée 1997, la seconde à la rentrée 1996 etc.

G.III.2.2.2.a. Répartition en nombre des élèves suivant les classes rentrée 1997/98



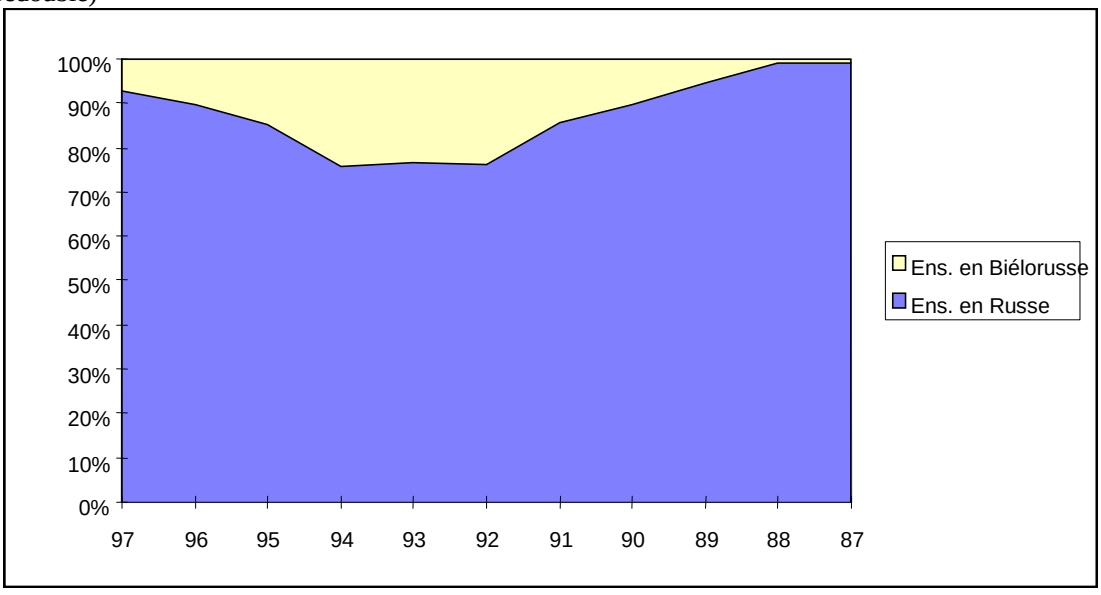
Le graphique précédent peut être remplacé par un autre indiquant pour les mêmes classes la répartition en pourcentage des élèves entre les deux principales langues d'enseignement. On s'aperçoit alors qu'il n'y a pas de répartition identique des élèves suivant ce critère dans toutes les classes, et en l'absence de raison " technique " ayant un rapport avec la structure des cursus en vigueur, ou avec l'offre d'enseignement, on doit interpréter le graphique comme en quelque sorte la sédimentation de mouvements " historiques " de la politique linguistique dans le domaine de l'enseignement.

G.III.2.2.2.b. Répartition en % des élèves suivant les classes rentrée 1997/98 (Le chiffre en abscisse indique la classe)



Pour confirmer l'interprétation donnée ci-dessus on a remplacé le nom des classes par l'année de début de scolarité en première classe devant conduire, par un curriculum sans " accident " à la classe considérée.

G.III.2.2.2.c. Répartition en pourcentage des élèves suivant les classes rentrée 1997/98 (Le chiffre en abscisse n'indique plus la classe mais l'année de rentrée scolaire " normale " pour un élève n'ayant pas redoublé)



La lecture en terme de politique linguistique de ces chiffres se fait de la façon suivante : de 1987 à 1989 mouvement de la Pérestroïka pour la sauvegarde des langues des nationalités, 1990 vote de la loi sur les langues instituant le Biélorusse comme seule langue d'Etat, 1991 début d'application des textes sur l'éducation intégrant les dispositions de la loi sur les langues, 1994 élection de Vladimir Loukachenka favorable au bilinguisme d'Etat, 1995 référendum donnant à la langue russe le statut de langue nationale et abandon de l'obligation de scolarisation en langue biélorusse pour les enfants biélorusses.

III.2.2.3..Les répartitions des élèves par "raïon".

Les chiffres disponibles par "raïon" sont repris dans les tableaux statistiques suivants.

T.III.2.2.3.a. Effectifs d'élève scolarisés en langue biélorusse par niveau et par " raïon ".

"raïon" / Classe	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	total
Zavodski	350	611	751	1249	1058	1056	554	312	265	0	0	6206
Kastrichnitski	239	326	448	747	623	750	376	308	211	12	0	4026
Leninski	203	269	395	485	265	361	356	344	137	22	21	2858
Maskoïski	153	252	520	1089	943	1018	744	428	205	0	0	5352
Partizanski	244	233	371	488	431	412	318	241	109	11	0	2859
Pierchamaiski	186	313	423	588	689	654	397	332	219	17	0	3818
Savietski	32	65	106	177	211	173	81	62	43	0	12	962
Frounzenski	128	337	600	943	1254	1279	626	545	168	12	0	5892
Tsentralni	146	188	196	341	214	231	185	167	48	0	0	1716
Ville de Minsk	1681	2594	3810	6107	5688	5915	3637	2739	1405	74	33	33683

T.III.2.2.3.b. Effectifs d'élève scolarisés en langue biélorusse par niveau et par " raïon " en %

"raïon" / Classe	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	total
Zavodski	6	10	12	20	17	17	9	5	4	0	0	100
Kastrichnitski	6	8	11	19	15	19	9	8	5	0	0	100
Leninski	7	9	14	17	9	13	12	12	5	1	1	100
Maskoïski	3	5	10	20	18	19	14	8	4	0	0	100
Partizanski	9	8	13	17	15	14	11	8	4	0	0	100
Pierchamaiski	5	8	11	15	18	17	10	9	6	0	0	100
Savietski	3	7	11	18	22	18	8	6	4	0	1	100
Frounzenski	2	6	10	16	21	22	11	9	3	0	0	100
Tsentralni	9	11	11	20	12	13	11	10	3	0	0	100
Ville de Minsk	5	8	11	18	17	18	11	8	4	0	0	100

III.2.3. L'échantillonnage

III.2.3.1 Généralités

L'échantillonnage s'est fait à partir de la base de sondage, constituée par les établissements de la ville de Minsk, décrite plus haut. Le principe était de tirer des établissements, puis dans chaque établissement des classes, et pour chaque classe d'interroger l'ensemble de ses élèves. On a donc, en théorie, un tirage à trois degrés, ramené au tirage à deux degrés par l'utilisation de grappes au dernier degré. On peut considérer avoir affaire à un tirage aléatoire par grappes à deux degrés.

De façon à utiliser la variable descriptive géographique disponible, nous avons stratifié l'échantillon, par "raïon"". Cette stratification ne s'imposait pas vraiment dans une ville comme Minsk qui, à l'exception du centre, " tsentralnii "raïon" ", ne compte pas encore de quartiers bien typés, mais étant facile à réaliser elle a été mise en œuvre par précaution. Compte tenu du but de l'enquête nous avons également stratifié l'échantillon selon la langue d'enseignement, de façon à obtenir un nombre suffisant d'élèves " recevant l'enseignement " en biélorusse. On peut d'ailleurs soit considérer que nous avons stratifié un échantillon selon cette variable, soit que nous sommes en présence non pas d'un mais de deux échantillons. L'approche comparative qui sera suivie au début de l'exploitation des résultats fait pencher pour la dernière façon de voir, mais l'approche générale mise en avant dans la quatrième partie renvoie plutôt à l'échantillon unique stratifié.

Le tirage des classes a été lui-même stratifié puisque, dans le but d'obtenir une représentation de toutes les classes et une sur-représentation de la première classe nous avons fourni aux directeurs des établissements des directives en ce sens. Ces stratifications successives ne sont pas en soi gênantes dans la mesure où nous n'avions pas de connaissance préalables des classes, qu'elles visent à assurer une diversité des classes plus grande que celle qui pourrait résulter d'un tirage aléatoire simple et que, comme chacun sait, " on gagne toujours à stratifier ".

Dans tous les cas, nous sommes donc dans le cas d'un tirage par grappes stratifié, à deux degrés. C'est ce modèle qui décrit le mieux ce qui a été fait, quelles que soient les imperfections " théoriques " qui ont été introduites, par la suite de façon raisonnée. Les adaptations visaient à compenser les non-réponses et assurer une

meilleure représentativité de l'échantillon. Jusqu'à là les procédures restent tout à fait dans la " théorie ", au sens où il existe déjà des études et des formules qui permettent de calculer la précision des chiffres associés à chaque variable dans l'enquête.

Cependant, nous sommes intervenus pour remplacer des établissements défaillants, et sortant du cadre du tirage aléatoire nous avons cherché, avec les autorités du Ministère de l'Education de la ville de Minsk, des établissements de remplacement à la fois proches géographiquement mais aussi ayant certaines caractéristiques absentes de l'échantillon, telles les classes avec enseignement en langue polonaise. Ces interventions par leur caractère à la fois limité et raisonné n'ont pas altéré la qualité de l'échantillon, peut être au contraire l'ont amélioré. Cependant nous resterons, pour les calculs statistiques dans le cadre théorique défini ci-dessus.

III.2.3.2. Précision et probabilité d'inclusion

Dans tous les sondages il est important de se poser pour tout calcul de précision la question de la probabilité d'inclusion liée à l'unité statistique visée . Si l'unité statistique visée était la classe il n'y aurait pas de problème. En effet dans le type de sondage choisi ici le tirage des classes est habituellement considéré comme à probabilité d'inclusion égale. On peut faire la même remarque si on s'attache à l'élève. Mais ici nous avons choisi les familles ce qui nous place dans la situation d'un tirage à probabilités d'inclusion inégales (les familles à plusieurs enfants ont plus de chance de faire partie de l'échantillon). En toute rigueur il serait nécessaire d'utiliser pour chaque individu les renseignements en notre possession concernant sa fratrie pour attribuer des probabilités d'inclusion différentes à chaque famille, c'est à dire à chaque questionnaire recueilli. Pour se rapprocher du cas de probabilité d'inclusion égale nous avons éliminé du fichier les doublons parfaits aux caractéristiques élèves près, ce qui en théorie garantit la non-représentation multiple d'une famille, sans, nous en sommes conscients, avoir réglé le problème sur le plan théorique.

III.2.3.3. Statut de la non-réponse

La question qui se pose toujours dans le cadre d'un sondage est le statut de la non-réponse. On distinguera, comme nous y invite la littérature, la non-réponse partielle de la non-réponse totale. La première correspond dans ce type de questionnaire soit à la non compréhension d'une ou de plusieurs questions soit à la volonté délibérée de ne pas répondre à cette ou ces questions. Ce type de non-réponse se traduit souvent sur les documents par un commentaire ou un point d'interrogation (tous deux insaisissables). La seconde est en général due au non retour du document d'enquête distribué, plus rarement des documents non remplis sont retournés, dans les deux cas on a affaire à des refus globaux du questionnaire ou des oublis des familles ou des élèves. Les non-réponses du premier type apparaîtront dans les tableaux statistiques, les secondes non. Nous ne traiterons dans les lignes suivantes que des problèmes et impacts liés aux secondes.

La non-réponse au niveau des établissements a été relativement faible et de toute façon parfaitement cernée par une visite dans chaque établissement défaillant. Les causes relevées par les enquêteurs ne permettent pas de penser que les non-réponses des établissements introduisent un biais quelconque. (cf. III.2.3.5.)

Au niveau des classes, nous n'avons pas d'information sur chacune des non-réponses, il en est de même pour les élèves. Cependant en anticipant sur les paragraphes suivants et en observant bien les données sur le retour des questionnaires on s'aperçoit que nous sommes, du point de vue de la non-réponse, en présence de deux réalités différentes : les classes en langue russe et celles en langue biélorusse.

A l'origine 3000 questionnaires d'enquête ont été imprimés pour chaque langue. 2950 ont été distribués dans chaque type de classe (50 étaient destinés aux autorités locales, directeurs, archives, etc.). Dans le cas des classes russes 2406 questionnaires sont dans le fichier final (2410 avant élimination de certaines saisies), pour les classes en biélorusse 1499 en final (1512 au départ). La différence est flagrante. Elle s'explique cependant très bien par plusieurs facteurs dont les principaux sont, la difficulté à remplacer les établissements ayant un grand nombre de classes en biélorusse par un autre voisin, la disparition de classes complètes en biélorusse dans de nombreux établissements remplacées par des groupes , la baisse des effectifs dans les classes en biélorusse restées ouvertes (cf. lettre du Ministre de l'Education). Tous ces phénomènes sont liés à la baisse de scolarisation dans cette

langue. Les renseignements que nous possédions pour créer la base étant ceux de l'année précédente ils n'avaient pas intégrés tous les effets de la baisse de scolarisation en biélorusse. Nous nous trouvons donc, la plupart du temps, non pas face à des non-réponses mais à une absence d'enquêté.

Ces " excuses " ou raisons ne peuvent s'appliquer aux classes en russe, et le taux de retour des établissements est meilleur. Qu'en est-il des non-réponses pour les classes en russe ? La comparaison du tableau prévisionnel du plan de sondage et du tableau de réalisation de celui-ci est assez explicite. Le second correspond assez bien avec ce qui était prévu. Ainsi, les établissements, qui rappelons-le, avaient pour la plupart en leur sein les deux types de classe ont bien appliqué les consignes. Dans seulement trois niveaux sur onze l'écart entre le nombre de classes espéré et le nombre de classes réellement interrogées est supérieur à un.

Mais qu'en est-il des élèves ? Comme on l'a dit plus haut 2980 questionnaires ont été distribués, 2410 récupérés dans les délais, soit un très bon taux de retour de 81%. Le taux de retour chez les filles est même de 89% alors qu'il n'est que de 73% chez les garçons. Les onze pour cents manquants des filles peuvent être facilement expliqués par des élèves absents, malades ou des effectifs de classe inférieurs à 29 (nombre de questionnaires distribués par classe), raisons n'étant pas susceptibles d'introduire de biais dans les résultats. La différence entre le taux de retour chez les garçons et celui chez les filles doit être attribué à une plus grande étourderie ou nonchalance vis-à-vis de ce genre de tâche. Là non-plus pas de raison de penser à la l'introduction d'un biais dans les résultats obtenus. De plus, on doit rappeler que l'unité statistique visée est la famille, pas les garçons ni les filles.

III.2.3.4. Plan de sondage

Le plan de sondage initial prévoyait de tirer au sort 27 écoles à raison de trois par " raïons ", de façon à ménager une représentation de chacun de ces derniers. Il avait été gardé en réserve la possibilité de tirer trois autres écoles sur l'ensemble des établissements ou de choisir des écoles supplémentaires de façon à ce que, en cas de tirage aléatoire trop typé, tous les principaux types d'établissement scolaires soient représentés. Ces possibilités de tirage supplémentaire rendaient aussi possible de tenir

compte des tailles différentes des “raïons ”, c’est à dire d’affecter une école supplémentaire aux gros « raïons ».

D’autre part, on constate à la lecture des deux tableaux suivants que le plan de sondage prévoyait de pouvoir interroger en nombre égal dans chaque “ raïon ” des parents ayant scolarisé leurs enfants dans les deux types de classes

A l’intérieur de chaque école, un certain nombre de classes par niveau étaient tirées au sort. On cherchait à obtenir une sur-représentation des classes de première année, qui à priori est la classe la plus décisive dans le choix de la langue d’enseignement et donc devait permettre d’interroger les parents les plus concernés et probablement ayant le plus à l’esprit les motivations de leur choix. Une égale représentation des autres classes était d’autre part recherchée de façon à pouvoir éventuellement constater des variations dans les motivations du choix de langue suivant l’année de première scolarisation.

Une symétrie totale entre les deux parties du plan de sondage était délibérée. L’une correspondait aux parents ayant choisi le biélorusse comme langue d’enseignement ; l’autre à ceux ayant choisi le russe comme langue d’enseignement. Cette répartition ne tenait pas compte du rapport numérique entre les deux populations. En effet, le projet était de comparer les deux groupes de familles et donc la préoccupation principale était de constituer deux échantillons suffisamment représentatifs de chacun des groupes, et suffisamment nombreux pour permettre pour chacun des traitements statistiques assez poussés.

Plan de sondage

T. III.2.3.4..a. Répartition idéale des classes par “raïon” par langue et établissement.

Secteur	Langue de l’étab	Etablissement	Russe langue d’enseignement de la classe													
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	A	1	2
Zavodski “raïon”	R-B	ESG 43	X	X		X			X			X			X	
	B	ESG 82													X	X
	R	ESG 124	X		X		X	X		X	X		X			
		Totaux	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	?	2	1
Lenninski “raïon”	R	ESG 4	X	X	X		X	X		X	X		X			
	RB	ESG 59	X			X			X			X			X	
	B	ESG40													X	X
		Totaux	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	?	2	1
Moskovski “raïon”	B	ESG 60													X	X
	RB	ESG 170	X			X			X			X			X	
	R	ESG 206	X	X	X		X	X		X	X		X			
		Totaux	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	?	2	1
Oktiabrski “raïon”	RB	ESG 11	X			X			X			X				X
	RB	ESG 71		X			X			X			X			
	RB	ESG 168	X		X			X			X			?		X
		Totaux	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	?	2	2
Partizanski “raïon”	RB	Lycée 5	X			X			X			X			X	
	R	ESG57	X	X	X		X	X		X	X		X	?		
	B	ESG 72													X	X
		Totaux	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	?	2	1

A pour autres classes.
Les croix indiquent les classes qui idéalement auraient du être interrogées.

T. III.2. 3.4 .b. Répartition idéale des classes par “raïon” par langue et établissement.(suite)

Secteur	Langue de l’étab	Etablissement	Russe langue d’enseignement de la classe													
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	A	1	2
Piervomaiskii	RB	ESG 84	X		X			X			X				X	
	B	Gymn 93													X	X
	R	Gymn 103	X	X		X	X		X	X		X	X	?		
		Totaux	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	?	2	1
Sovietskii	RB	ESG 27	X		X			X			X					X
	RB	ESG 66	X			X			X			X		?	X	
	RB	ESG 130		X			X			X			X		X	
		Totaux	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	?	2	1
Frounzenskii	RB	ESG 138		X			X			X			X		X	
	RB	ESG 193	X		X			X			X			?	X	
	RB	ESG 175	X			X			X			X				X
		Totaux	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	?	2	1
Tsentralnii	RB	ESG 104	X		X			X			X			?	X	
	RB	ESG 21	X			X			X			X				X
	RB	Ecol spec 26		X			X			X			X		X	
		Totaux	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	?	2	1
Etablissements de remplacement																
	RB	ESG 191	suivant besoins													
	RB	Lycée 16	suivant besoins													
	RB	Ecole spéc 24	suivant besoins													

A pour autres classes.
Les croix indiquent les classes qui idéalement auraient du être interrogées.

III.2.3.5. Bilan de la réalisation du plan de sondage

Le plan n'a pu, comme c'est généralement le cas, être appliqué à la lettre. Il a été modifié, ou diffère de l'original, pour plusieurs raisons :

_ Malgré les lettres de recommandation du ministère, l'insistance des autorités scolaires de la ville et la visite d'un membre de l'équipe au moment de la remise en mains propres des documents, quelques directeurs ont invoqué toutes sortes de raisons pour se soustraire au travail que représentait l'enquête. Les établissements défaillants ont été dans la mesure du possible remplacés par des établissements voisins aux caractéristiques équivalentes.

_ Un directeur d'école est mort le lendemain de la distribution des documents (décès sans lien avec l'enquête, d'après les autorités locales !), la désorganisation de l'établissement qui a suivi a interdit la réalisation de l'enquête.

_ Enfin, à l'occasion des remplacements, la direction de l'enseignement de Minsk a suggéré de prendre l'école N°1, seule école dans laquelle on trouve des élèves scolarisés en langue polonaise.

Malgré ces changements ce sont 23 écoles figurant sur le plan de sondage initial que l'on retrouve dans l'échantillon final (sur 27 écoles).

Le seul véritable regret est que Partizanski "raïon" ne soit représenté que par une école et de plus par une école monolingue. Les autorités locales ont cependant assuré que ce "raïon" ne présentait pas de particularités tranchées par rapports aux voisins tels Frouzenskii et que cet avatar ne devait pas avoir d'influence mesurable sur l'ensemble de l'échantillon. D'autre part, avec un tirage purement aléatoire, non stratifié selon les « raïons », un "raïon" aurait très bien pu être totalement absent. Ce sont les aléas des sondages. Le taux de retour au niveau des établissements peut malgré tout être considéré comme excellent.

Le taux de retour pour les classes est moins bon et apparemment plus problématique pour les classes 10 et 11 et celles en langue biélorusse.

Le très faible nombre d'élèves scolarisés dans les classes 10 et 11, quelle que soit la langue d'enseignement, mais ceci était particulièrement vrai pour les classes en langue biélorusse (voir tableau...), interdisait presque de facto qu'il soit possible de trouver ce type de classe partout. Malheureusement cette information n'était pas disponible au moment de la conception du plan de sondage.

D’autre part, comme les directeurs, un certain nombre d’enseignants ont trouvé de bonnes raisons pour ne pas apporter leur contribution à l’enquête. Ils ont été parfois remplacés.

Globalement pour les classes en langue russe le plan de sondage se trouve respecté (voir tableau III.2.3.5.). Les plus grosses difficultés sont relevées pour les classes biélorusses. En effet, dans certaines écoles et pour certains niveaux le nombre d’élèves souhaitant une scolarisation en biélorusse ne permet pas l’ouverture d’une classe complète, et donc on a recours soit à l’envoi de ces élèves dans une structure voisine, soit, ce qui est le plus courant, à la création d’un groupe d’enseignement en biélorusse à l’intérieur d’une classe en russe, certaines activités étant communes. Ces classes ont souvent posé de tels problèmes d’organisation que les directeurs les ont écartées de l’enquête.

Enfin, rappelons que la scolarisation en langue biélorusse est en baisse et que certaines classes qui pouvaient figurer dans les écoles de notre base de sondage, qui reprenait pour l’essentiel les données effectivement constatées de l’année précédente, ont pu disparaître à la rentrée 1997. Enfin dans certaines écoles offrant une scolarisation dans les deux langues on n’a pas forcément des classes à tous les niveaux dans les deux langues (conséquence de la succession des politiques linguistiques).
Résultat de toutes ces difficultés, les classes biélorusses sont moins nombreuses que prévu. Mais paradoxalement la répartition suivant les niveaux ainsi obtenue s’avère (par le respect des proportions globales) beaucoup plus conforme à la réalité que celle du plan de sondage initial.

En définitive, nous disposons des questionnaires de 104 classes en langue russe, 64 en langue biélorusse et des quatre seules classes en langue polonaise de la ville de Minsk.

Il était espéré 117 classes pour chaque langue d’enseignement, 99 si on exclu les classes 10 et 11 inexistantes en pratique, surtout en langue biélorusse. Dans le cas d’un calcul avec les classes 10 et 11, le taux de retour est de 88% pour les classes russes, 54% pour les classes biélorusses et 100% pour les classes polonaises, en éliminant les classes 10 et 11 (option la plus raisonnable pour les classes biélorusses, puisque ces niveaux sont quasi inexistantes dans la réalité) les taux sont de 89% pour les classes russes, 64% pour les classes biélorusses et 100% pour les classes polonaises.

Ils sont, somme toute, satisfaisants (au-dessus ou au niveau des normes internationales pour la validation d'enquête, comme par exemple celles de l'OCDE pour PISA 2000[5]).

[5] PISA 2000, Project for International Student Assessment. Document préparatoire janvier 1998.

T. III.2.3.5. a. Réalisation effective du sondage

Classes interrogées par “ ”raïon” ” et par établissement 1ère partie

Secteur	Langue de l’étab	Etablissement	Russe langue d’enseignement de la classe												Biélorusse langue d’enseignement de la classe											
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	A	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	A
Zavodski “raïon”	R-B	ESG 5	X		X	X	X		X																	
	R-B	ESG 82	X						X				X			X		X	X							
	R	ESG 124	X		X		X	X		X			X													
		Totaux	3	0	2	1	2	1	2	1	0	0	2	0	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
Lenninski “raïon”	R	ESG 4	X	X	X		X	X		X	X		X													
	RB	ESG 59	X		X	X					X	X								X	X	X				
	B	ESG40																	X	X	X	X	X			
		Totaux	2	1	2	1	1	1	0	1	2	1	1	0	0	0	0	0	1	2	2	2	1	0	0	0
Moskovski “raïon”	RB	ESG 170	X			X			X			X						X	X	X			X			
	R	ESG 206	X	X	X		X	X		X	X		X													
		Totaux	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	0	0	0
Oktiabrski “raïon”	RB	ESG 1	X						X			X			P	P	P	P				X	X			
	RB	ESG 71		X			X	X	X				X					X				X				
	RB	ESG 168	X			X		X									X	X	X				X			
		Totaux	2	1	0	1	1	2	2	0	0	1	1	0	p	p	p1	p2	1			2	2			
Partizanski “raïon”	B	ESG 72													X	X	X	X	X	X	X	X	X			
		Totaux	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0
		Totaux page	9	3	5	4	5	5	5	3	3	3	5	0	p1	p2	p2	p5	4	3	2	4	4	0	0	0

T. III.2.3.5.b Réalisation effective du sondage
Classes interrogées par “ ”raïon” ” et par établissement 2ère partie

Secteur	Langue de l'étab	Etablissement	Russe langue d'enseignement de la classe												Biélorusse langue d'enseignement de la classe											
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	A	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	A
Piervomaiskii	RB	ESG 84	X		X			X		X	X				X		X			X		X				
	B	Gymn 93													X				X		X					
	R	Gymn 103	X	X		X	X		X	X	X															
	R-B	ESG 191							X							X		X		X		X				
		Totaux	2	1	1	1	1	1	2	2	2	0	0	0	2	1	1	1	1	2	1	2	0	0	0	0
Sovietskii	RB	ESG 27			X			X	X		X						X		X			X	X			
	RB	ESG 66	X			X			X			X						X		X						
	RB	ESG 130					X		X	X			X					X			X					
		Totaux	1	0	1	1	1	1	3	1	1	1	1	0	0	0	1	2	1	1	1	1	1	0	0	0
Frounzenskii	RB	ESG 132		X		xx	X		X	X		X														
	RB	ESG 193	X							X	X							X	X	X	X					
	RB	ESG 175	X			X			X										X	X	X	X					
	RB	Lycée 16	X		X		X	X	X							X	X	X	X							
		Totaux	3	1	1	3	2	1	3	2	1	1	0	0	0	1	1	2	3	2	2	1	0	0	0	0
Tsentralnii	RB	ESG 104	X		X			X			X				X			X					X			
	RB	ESG 21	X				X		X			X					X	X								
	RB	Ecol spec 26										X	X			X		X	X		X	X				
	RB	ES 24											X													
		Totaux	2	0	1	0	1	1	1	0	1	2	2	0	1	1	1	3	1	0	1	1	1	0	0	0
		Totaux page	8	2	4	5	5	4	9	5	5	4	3	0	3	3	4	8	6	5	5	5	2	0	0	0
		Total général	17	5	9	9	10	9	14	8	8	7	8	0	p4	p5	p6	p9	10	8	7	9	6	0	0	0

III.2.4 Saisie, codage et nettoyage des fichiers

La saisie a été en grande partie réalisée sur place sous le contrôle du responsable de l'équipe. Quelques centaines de documents ont néanmoins été saisis en France. La saisie a été réalisée grâce à une numérotation de toutes les données à saisir sur les documents d'enquête et une grille " Excel " qui reprenait ces indications. Chaque document papier a été individualisé par un numéro d'identification au moment de la collecte. Pour chaque individu un enregistrement a été fait effectué sous le numéro figurant sur le document d'origine. Cette méthode, permet la création de fichiers informatiques anonymes, tout en permettant par la suite, si le besoin s'en fait sentir de consulter à nouveau le document d'origine. Cette possibilité a été utilisée pour le contrôle du codage en général et plus particulièrement pour celui des professions des parents.

Les traitements de " nettoyage " effectués sur les fichiers ont permis d'éliminer les enregistrements incohérents ou trop incomplets. Quelques erreurs de saisie ont été rectifiées après un nouvel examen des documents originaux.

Le codage des professions des parents fut la tâche de codage la plus ardue. Cette situation était prévisible, car ce codage donne souvent lieu à de grosses difficultés comme a pu le souligner le rapport : " De la profession du responsable à l'origine sociale des élèves "[6]. Afin de traiter préventivement les difficultés prévisibles de ce codage, une entrevue a eu lieu entre Mme Sokolova, sociologue, chef de département, à l'Académie des Sciences de Biélorussie. Lors de l'entretien les méthodes de codage utilisées au Belarus ont été expliquées et les références de l'ouvrage nécessaire à celui-ci données.

On pouvait envisager deux philosophies de codage de cette information : auto-codage par les parents eux-mêmes ou codage à posteriori. Le premier système est très séduisant quant aux gains de temps qu'il occasionne pour l 'équipe qui est chargée de la saisie des données, mais nécessite la mise au point d'un guide de codage destiné aux parents et entraîne des difficultés pour certains parents, ce qui a comme conséquence prévisible de diminuer le taux de réponse. Ne connaissant pas les statistiques en ce domaine au Belarus, la prudence dictait

[6] Rapport : " De la profession du responsable à l'origine sociale des élèves ", Maison des sciences de l'Homme. Centre de sociologie de l'éducation et de la culture. 54 bd Raspail. Mai 1997.

une recherche d'un taux de réponse maximal. D'autre part, la mise au point du manuel de codage, qui plus est en deux langues, ne pouvait que retarder le déroulement de l'enquête. La décision a donc été prise de demander aux parents leur profession dans un format de question ouverte.

Une fois les enquêtes collectées, la tâche a consisté à attribuer un code à chaque profession déclarée par les parents. La première démarche a été d'utiliser les documents biélorusses[7]. Sur le répertoire officiel des professions figurent trois codes différents : OKPD Classification officielle des professions et des postes, OKZ Classification officielle des emplois, ETKC guide unique des travaux et des professions. Il a été retenu de coder dans un premier temps les déclarations des parents suivant le code OKZ qui correspondait à la codification internationale ISCO 88.

Le principal problème du codage a consisté dans l'interprétation des informations données par les parents de façon à trouver le bon code. Cette tâche s'est avérée complexe en raison du grand nombre de codes existants, plusieurs milliers, parmi lesquels la recherche devait à chaque fois se faire. Pour un pourcentage très important d'enquêtes, il a été impossible de trouver un libellé de profession correspondant exactement aux déclarations des parents.

Devant le grand nombre de non-réponses figurant dans le fichier après la saisie initiale, une analyse de ces non-réponses a été menée. Il s'est avéré qu'elles provenaient le plus souvent du refus de trancher de la part des codeurs. Pour cette raison, une vérification systématique de tous les documents a été entreprise en France.

Dans de nombreux cas il a fallu choisir le code d'une spécialité professionnelle proche. Par exemple les instituteurs spécialisés en musique ont été codés comme les simples instituteurs, les ajusteurs pour matériel électro-gasier, comme les ajusteurs en mécanique, etc. Des professions entières étaient absentes des grilles des documents biélorusses utilisés : chef d'entreprise, managers, agents de sécurité, etc. Des codes ont été créés pour ces professions, en utilisant la logique ayant conduit à la conception de la grille de codage des professions.

A la suite de cette vérification, et du recodage des non-réponses on a obtenu des taux de non-réponses acceptables à la fois pour les professions des pères et pour les professions des mères.

[7] " Obchegosoudarstviénii Klassificator Pespoubliki Belarus " (OKPB) " Professi Rabotchikh i Doljnosti Sloujachikh ", " Prafessi Rabotchikh i Passadi Sloujachikh ", Minsk, 31/01/1997.

Cependant, les codes des professions n'étaient pas utilisables en l'état, car trop nombreux et non porteurs d'informations utilisables dans l'exploitation de l'enquête

Plusieurs possibilités s'offraient à nous : soit utiliser les regroupements par grands groupes d'OKZ (alias ISCO) au nombre de 10 (dont un groupe agriculteurs), soit créer des regroupements de professions en fonction de la durée de la scolarité nécessaire pour accéder au diplôme professionnel correspondant, soit utiliser une nomenclature étrangère existante : celle de l'INSEE.

C'est cette dernière option qui a été mise en œuvre. L'inconvénient majeur est de décrire la population des parents avec un instrument étudié pour un autre pays, la France en l'occurrence, et globalement plutôt destiné à un pays à société de type capitaliste (nombreux postes pour les professions libérales, les agriculteurs, les chefs d'entreprises, les artisans, distinction entre les différentes professions suivant l'appartenance au secteur privé ou au secteur public). La relative simplicité de cette grille et son caractère descriptif maintes fois testé ont fait pencher pour cette solution.

Après le codage grâce aux tableaux des professions, les pères se sont trouvés répartis en 305 postes dont 301 de professions, les mères en 332 dont 328 de professions. Une telle diversité étant, compte tenu de l'échantillon, statistiquement inutilisable on a recodé les professions des parents en suivant différents procédés. Le plus original pour le cas biélorusse est certainement d'avoir utilisé la grille INSEE des professions en deux positions. La grille de regroupement figure en annexe. Après ce recodage-regroupement les pères étaient répartis en 28 codes dont 26 de regroupement professionnels, le code d'absence de réponse et un code retraité. En vue de la mise en œuvre d'une régression logistique, un nouveau regroupement a été effectué en six codes. La méthode de regroupement reprend dans les grandes lignes les habitudes en la matière. Pour le contexte biélorusse on a créé cependant un regroupement " intellectuels ".

Le **code 1** correspond aux **cadres, ingénieurs** et regroupe les codes INSEE 23 (Chefs d'entreprise de 10 salariés et plus), 31 (professions libérales), 32 (cadres de la fonction publique), 37 (cadres administratifs et commerciaux des entreprises), 38 (ingénieurs et cadres techniques des entreprises)

Le **code 2** correspond **aux " intellectuels "** et regroupe les codes INSEE 33 (professeurs), 34 (professions scientifiques), 35 (professions de l'information et des arts), 42 (instituteurs et assimilés).

Le **code 3** correspond **aux professions intermédiaires** et regroupe les codes INSEE 22 (commerçants et assimilés), 43 (professions intermédiaires de la santé et du travail social), 44 (clergé, religieux), 45 (professions intermédiaires administratives), 46 (professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises), 47 (techniciens), 48 (contremaîtres, agents de maîtrise),10 (agriculteurs), 21 (artisans)

Le **code 4** correspond **aux employés** et regroupe les codes INSEE 52 (employés civils et agents de service de la fonction publique), 53 (policiers et militaires), 54 (employés administratifs d'entreprise), 55 (employés de commerce), 56 (personnels des services directs aux particuliers) ;

Le **code 5** correspond **aux ouvriers** et regroupe les codes INSEE 61 (ouvriers qualifiés), 66 (ouvriers non qualifiés), 69 (ouvriers agricoles).

Le **code 6** correspond **aux inactifs** et regroupe les codes INSEE 81 (chômeurs), 85 (personnes sans professions), 86 (professions non déclarées), 87 (parent décédé), 89 (parent absent), 99 (parent inconnu).

Un autre codage a été fait avec la grille OKZ qui s'était révélée être la table internationale ISCO-88 adaptée au Belarus. Dans un premier temps les professions des pères ont été grâce à cette table recodées en 170 codes à 4 chiffres et deux codes à lettres, puis par simplification en 33 codes à deux chiffres et deux codes à lettres, et enfin en dix chiffres et deux lettres. De leur côté les professions des mères ont été classées en 189 codes à quatre chiffres et deux codes à lettres, puis en 31 codes à deux chiffres et deux codes à lettres, et enfin en neuf chiffres et deux lettres. La catégorie 6 (Agriculteurs et ouvriers qualifiés de l'agriculture et de la pêche) ne comprenant qu'un seul père a été supprimée et l'unique individu reclassé en code 9.

Code 1 : Membres de l'exécutif et des corps législatifs, hauts fonctionnaires des services publics, dirigeants et cadres des entreprises ;

Code 2 : Professions intellectuelles et scientifiques ;

Code 3 : Professions intermédiaires ;

Code 4 : Employés de type administratif ;

Code 5 : Personnels des services et vendeurs de magasins et de marché ;

Code 6 : Agriculteurs et ouvriers qualifiés de l'agriculture et de la pêche ;

Code 7 : Artisans et ouvriers des métiers de type artisanal ;

Code 8 : Conducteurs d'installation et de machines et ouvriers de l'assemblage ;

Code 9 : Ouvriers et employés non qualifiés ;

Code 0 : Forces armées ;

Code A : Personnes sans emploi, retraités, etc. ;

Code B : Non-réponses ;

Nous possédions donc pour entamer l'étude d'un fichier " propre " de 3936 enregistrements. Toutes les variables sont exploitables. Nous avons les variables profession du père et profession de la mère codées chacune de six façons différentes de façon à pouvoir comparer le pouvoir explicatif de chacune des différentes méthodes de codage et le cas échéant de pouvoir choisir la plus adéquate à chaque traitement statistique mis en œuvre.

III.2.5. Présentation des traitements statistiques effectués

III.2.5.1. Informations préliminaires

Le fichier Excel une fois installé sur le disque dur de l'ordinateur a été transformé en tableau CSV (séparateur ;) de façon a être exploitable sous le logiciel SAS (Statistical Analysis System). Toutes les corrections de fichier, les codages supplémentaires et toutes les interventions de mise au point ont été effectuées sur ce tableau CSV par l'intermédiaire du logiciel Excel. Une fois arrêté définitivement, il a été transformé sous SAS en " table SAS ". Tous les traitements statistiques ont ensuite été réalisés grâce à ce dernier logiciel, à l'exception des traitements LISREL.

L'enquête, comme on l'a compris, vise à décrire certaines caractéristiques socio-économiques, certains comportements et les opinions ou motivations de choix de langue des populations de parents d'élèves qui scolarisent leurs enfants dans la ville de Minsk soit dans les classes avec le biélorusse comme langue d'enseignement soit dans celles qui utilisent la langue russe comme langue d'enseignement. Elle se fixe également comme objectif de les comparer pour faire apparaître leurs particularités.

Ces descriptions et comparaisons sont faites à partir de deux échantillons de parents. Ces échantillons peuvent chacun être raisonnablement considérés comme représentatifs de leur population de référence. Nous ne possédons pas de données exhaustives relatives aux familles des enfants scolarisés à Minsk pour la simple raison que la collecte de celles-ci

n'existe pas. Donc, il est impossible de vérifier ou de corriger à posteriori la représentativité de l'échantillon de façon formelle. Seule la qualité du plan de sondage, le taux élevé de retours de questionnaires et le nombre important de familles consultées nous permettent d'avancer que les échantillons dont nous disposons sont " représentatifs ".

Il convient certainement de rappeler que la population des parents d'élèves est différente de la population générale du Belarus, non pas en raison de son âge moyen qui doit être de trente cinq ans environ[8], mais da concentration autour de cette moyenne. Une des conséquences de cette répartition est, par exemple, la sous représentation des professions d'encadrement exigeant une carrière.

III.2.5.2 Observations brutes : calcul de précision des chiffres donnés

Du point de vue statistique, nous pouvons estimer en première approximation une précision des chiffres que nous allons calculer. Du fait du mode de tirage des élèves qui, en l'absence d'un fichier centralisé de ces derniers, ne pouvait être du type aléatoire simple et qui afin d'améliorer la représentativité comportait des stratifications (à plusieurs niveaux), il est très difficile voire impossible de calculer une " précision " prenant en compte toutes les particularités du plan de sondage. Dans ce cas, somme toute fort courant, il est d'usage d'utiliser la formule : - $\sqrt{}$ P*(1-P)/ N - qui sans être parfaitement exacte donne une idée de la précision que l'on peut attendre des chiffres de l'enquête. Pour un pourcentage de 50 (cas le plus défavorable, la possibilité d'amplitude de l'incertitude étant maximum de chaque côté de la valeur) et un nombre N d'observations égal à 4000 (échantillon total) la précision est de ± 1,6. Pour N=1500 (les familles ayant choisi le biélorusse comme langue d'enseignement) elle est de ± 2, et pour l'échantillon des familles ayant choisi le russe elle est de ± 1,8.

Compte tenu de cette précision il n'a pas été jugé nécessaire de faire figurer des décimales dans les tableaux de résultats. On trouvera donc parfois, du fait des arrondis des sommes par colonne ou par ligne égales à 99 % ou à 101 % à la place des 100 % attendus.

Pour ce qui concerne la comparaison des échantillons, nous nous trouvons dans le cas de deux échantillons indépendants. Dans les cas ou les différences sont les moins flagrantes, le calcul d'un Khi2 s'imposera a priori.

[8] Estimation éffectuée en tenant compte de l'âge précoce à la première maternité et de la très forte nuptialité entre personnes du même âge.

III.2.5.3. Tris à plat

Logiquement, pour les premiers traitements statistiques nous avons réalisé des " tris à plat ". Ces derniers, outre qu'ils peuvent permettre de mettre à jour des anomalies de saisie ou autres, permettent une description de l'échantillon variable par variable. Une fois les variables intéressantes identifiées, généralement les variables que l'on cherche à étudier ou variables d'étude, on est amené à " croiser " les résultats obtenus pour ces variables avec des variables " descriptives " qui permettent de mettre en évidence des corrélations. Très vite on est amené à croiser plus de deux variables simultanément. Comme on peut le constater dans la partie résultats, de tels croisement peuvent être riches d'enseignements. Cependant, l'étude des croisements au delà de deux ou trois variables devient délicate. Pour ces cas, on a recours à des techniques d'analyse de données. Nous avons choisi ici d'utiliser trois types d'analyse de donnée : une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH), une régression logistique simple, une Analyse en Composantes Multiples (ACM). Enfin, nous avons utilisé le logiciel Lisrel qui permet des traitements basés sur des régressions multiples et d'évaluer la validité de modèles de relations entre les variables. L'intérêt de ce déploiement de technique statistiques réside dans le fait que chaque traitement des données les fait apparaître sous un nouveau jour. Les principales conclusions sont toujours les mêmes mais à chaque fois un aspect particulier est mis en évidence. Nous allons ici présenter rapidement, d'un point de vue théorique, les différents types d'analyse.

III.2.5.4. Classification ascendante hiérarchique CAH

Les dernières questions du questionnaire tournent autour d'un même sujet et donnent des variables pouvant être qualifiées d'opinion. Il nous a semblé quelles se prêtaient particulièrement bien à une analyse de données et qu'en retour cette dernière pouvait faire émerger de l'information inaccessible par d'autres techniques. Nous avons donc choisi de procéder à une Classification Ascendante Hiérarchique, car cette technique donne des résultats synthétiques et relativement concrets.

Pour les lecteurs peu au fait de la CAH, voici quelques rappels : le principe de la CAH est simple. Pour un certain nombre de questions caractéristiques du problème étudié , on

essaie “ d’agréger ” les personnes ayant répondu à peu près la même chose, pour obtenir un certain nombre de groupes d’individus, correspondants à des “ types fondamentaux ” . Cette approche est intéressante, car la logique et l’expérience font que l’on peut raisonnablement penser que des personnes ayant répondu exactement les mêmes choses aux mêmes questions ont des comportements sensiblement identiques.

En fait, très peu d'individus ont exactement répondu la même chose. En effet la possibilité de réponses différentes est très grande dans notre cas pour 13 questions à 4 modalités (exprimées, ne comptant pas les non-réponses ou les réponses non-acceptables), le nombre de profils différents est de 4^{13}. Concrètement, dans notre cas, pour une population de 3650 individus on recense près d’un millier de profils différents, ce qui rend tout commentaire illusoire. Grâce à un logiciel spécialisé, on va donc définir une notion de distance entre individus pour regrouper ceux qui sont les plus proches les uns des autres. En pratique, on utilise une distance qui dérive du KHI².

Cette distance définie, l'idéal serait de chercher à chaque étape les deux individus les plus proches (qui peuvent être déjà le produit d'une agrégation). Lorsque deux individus sont agrégés dans le processus de CAH, ils forment une nouvelle unité qui se voit attribuer comme caractéristiques une moyenne pondérée des réponses des éléments qui la compose. On recommence l’opération avec de nouveaux individus et ceci jusqu'à ce que tout l'échantillon soit agrégé en un seul groupe l’échantillon total, auquel correspond évidemment l’opinion moyenne et le comportement inféré moyen.

En fait, cette technique nécessite énormément de calculs dès que les groupes sont un peu grands et on utilise la plupart du temps des algorithmes pour accélérer le processus. Notre logiciel utilise celui des voisins réciproques : à chaque étape, il prend un individu I_1 au hasard, cherche l'individu le plus proche de I_1 (I_2), puis l'individu le plus proche de I_2 (I_3)... jusqu'à trouver un individu I_p dont l'individu le plus proche est I_{p-1}. $I_{p+1}=I_{p-1}$, $I_{p+2}=I_p$, $I_{p+3}=I_{p-1}$... : on aboutit en quelque sorte à une impasse et on décide d'agréger I_p et I_{p-1}. (Si on a N individus à comparer, on effectue N x p calculs au lieu de N², avec généralement $p<N$).

En bref, on obtient un arbre représentant à sa base des individus réels et à son somment l’échantillon total en passant par tous les regroupements d’individus réels ou virtuels (produits d'agrégations de deux individus réels ou plus) effectués par le logiciel. Il faut bien sûr arrêter les regroupements avant le dernier qui rassemble tout l'échantillon. Les

critères pour décider du nombre de “ types ” ou “ groupes ” que l'on retient, sont de deux sortes.

On peut, d'une part, calculer à chaque étape la quantité d'information perdue lors de l'agrégation (tout simplement la distance qui séparait les deux individus agrégés). On observe généralement que cet indice croît brutalement lors des dernières opérations. On décide donc de s'arrêter juste avant le “ saut ” ;

En fait, l'analyse des résultats est aussi indispensable. Il faut en effet que les classes (ensembles d'individus regroupés) aient un effectif ni trop faible (sinon, les indicateurs statistiques ne seront pas fiables sur cette population) ni trop fort (car, on peut craindre une trop grande hétérogénéité à l’intérieur de la classe).

Une fois le nombre de classes choisi, on cherche à les caractériser en étudiant leurs réponses aux questions retenues pour la classification, en mettant en évidence les positions représentatives d'une différence de comportement. On étudie ensuite les réponses des membres des groupes aux questions qui n'ont pas été retenues pour la classification pour chercher soit des explications, soit une description en termes socio-économiques (généralement, âge, profession, sexe...).

III.2.5.5. Régression logistique (simple)

Le fichier tel qu’il se présentait permettait d’effectuer une régression. Cette méthode d’analyse permet d’expliquer une variable discrète par un certain nombre de variables explicatives qui peuvent être discrètes ou continues. Ici nous expliquerons le choix de la langue d’enseignement par les différentes variables collectées dans le questionnaire.

Compte tenu du type de variables disponibles dans notre enquête : variables qualitatives discontinues, le traitement statistique de régression qui s’imposait à notre étude était celui de la régression logistique.

Comme pour la CAH, quelques rappels théoriques s’imposent. Nous prendrons ici le cas d’une variable expliquée binaire.

III.2.5.5.1. Le modèle théorique

La modélisation part de l’hypothèse que le phénomène observé est la manifestation d’une *variable latente Z*, inobservable et continue, définie de la manière suivante :

$$\begin{cases} Y_i = 1 \Leftrightarrow Z_i > 0 \\ Y_i = 0 \Leftrightarrow Z_i < 0 \end{cases}$$

Par exemple, si la variable *Y* représente le choix d'une langue d'enseignement, *Z* peut être interprétée comme la propension à effectuer ce choix (en économie, *Z* est souvent définie comme un *niveau d'utilité*).

On se ramène alors en théorie à un modèle d'analyse de variance sur la variable *Z* en postulant la relation suivante :

$\forall i, \quad Z_i = {}^t X_i \beta + u_i$ où X_i est le vecteur des variables explicatives concernant l'individu i et u_i le résidu de la régression associé à l'individu i.

La probabilité que l'individu i réalise l'évènement ($Y_i = 1$) est alors :

$$p_i = P(Y_i = 1) = P(Z_i > 0) = P({}^t X_i \beta > -u_i) = F({}^t X_i \beta)$$

où *F* est appelée la *fonction de lien*.

III.2.5.5.2. Hypothèses fondamentales

En d'autres termes, le modèle de régression logistique appliqué à une variable binaire se fonde sur les deux hypothèses suivantes :

$H_1 : Y_i / X_i \approx \mathrm{B}(1, p_i)$ où B est la loi binomiale

$H_2 : p_i = P(Y_i = 1 / X_i) = F({}^t X_i \beta)$

La première hypothèse revient à considérer que chaque individu, sachant diverses caractéristiques le concernant (le vecteur X_i), a une certaine probabilité p_i de réaliser l'évènement ($Y_i = 1$). On suppose alors (hypothèse H_2) que cette probabilité est égale à une fonction *F* des variables explicatives appelée *fonction de lien*.

III.2.5.5.3. Choix de la fonction de lien

La spécificité du modèle mis en œuvre dépend alors du choix de *F*. Les deux modèles les plus couramment utilisés sont les suivants :

- Modèle LOGIT : $F(x) = \frac{\exp(x)}{1+\exp(x)}$, F est la fonction de répartition de la loi logistique.

- Modèle PROBIT : $F(x) = \frac{1}{\sqrt{2p}} \int_{-\infty}^{x} \exp(-\frac{u^2}{2})$,

- F est la fonction de répartition de la loi normale centrée réduite.

Ces lois étant très proches, on peut utiliser indifféremment l'une ou l'autre. Mais le modèle LOGIT est souvent préféré pour des raisons de simplicité (fonction de lien explicite) et de pertinence de l'interprétation mais aussi pour des raisons théoriques (fonction de lien canonique). Nous ferons notre ce choix.

III.2.5.5.4. Equation fondamentale

Pour le modèle LOGIT, la probabilité que l'individu i réalise l'événement étudié peut alors s'écrire comme suit :

$$p_i = P(Y_i = 1) = \frac{\exp(\beta_0 + \beta_1 X_i^1 + \beta_2 X_i^2 + ... + \beta_m X_i^m)}{1+\exp(\beta_0 + \beta_1 X_i^1 + \beta_2 X_i^2 + ... + \beta_m X_i^m)}$$

Cette formule provient de la deuxième hypothèse du modèle où on a simplement remplacé la fonction de lien par la fonction LOGIT.

L'équation peut aussi s'écrire sous une forme simplifiée :

$$p_i = \frac{1}{1+\exp(-(\beta_0 + \beta_1 X_i^1 + \beta_2 X_i^2 + ... + \beta_m X_i^m))}$$

III.2.5.5.5. Estimation

La méthode d'estimation des coefficients β_k repose sur la recherche du maximum de vraisemblance[9]. On note $\hat{\beta}_k$ les estimateurs des β_k . Pour calculer les $\hat{p}_i$ (probabilité estimée que $Y_i = 1$) on applique la formule :

[9] selon la méthode algorithmique classique de Newton-Raphson.

$$\hat{p}_i = \frac{\exp(\hat{\beta}_0 + \hat{\beta}_1 X_i^1 + \hat{\beta}_2 X_i^2 + ... + \hat{\beta}_m X_i^m)}{1 + \exp(\hat{\beta}_0 + \hat{\beta}_1 X_i^1 + \hat{\beta}_2 X_i^2 + ... + \hat{\beta}_m X_i^m)}$$

III.2.5.5.6. Méthodologie de la mise en œuvre dans le cas de l'enquête

Dans le cas de notre fichier nous avons du faire un choix sur les individus à conserver. En effet les absences de réponses compliquent de façon importante tous les traitements en introduisant une modalité supplémentaire pour chaque variable. De plus cette modalité est toujours difficile à interpréter : action volontaire (quel sens), oubli, incompréhension etc. Nous avons donc regardé les conséquences que pourraient avoir l'élimination, pour cette régression logistique, de tous les individus qui avaient fourni une non-réponse pour une des variables prises en considération. Une fois notre fichier " nettoyé " il nous reste 3494 individus à rapprocher des 3964 de départ soit une élimination d'à peu près 12,5% des individus, ce qui confirme notre observation du petit nombre d'individus ayant dans leur enregistrement des non-réponses. La taille de l'échantillon reste largement suffisante pour des traitements de qualité.

Autre choix : la non pondération des individus. Notre échantillon " nettoyé " pour ce traitement comporte en effet 2169 familles ayant scolarisé leurs enfants en classes en russe contre 1325 familles ayant scolarisé leurs enfants dans des classes en biélorusse. Malgré la forte proportion des premières, les secondes sont sur-représentées. La pondération des individus devrait " rétablir " dans l'échantillon une proportion équivalente à la population , mais nous ne l'avons pas utilisée ici du fait que la méthode utilisée a pour but d'estimer la force des liaisons entre certaines variables (variables explicatives) et une variable donnée (variable expliquée) et que cette dernière est justement celle sur laquelle la pondération aurait pu avoir lieu. Cette façon de faire est habituelle en la matière.

Nous avons utilisé pour effectuer les traitements de régression logistique le logiciel SAS Logistic et plus précisément la fonction Logit. Parmi les différentes possibilités nous avons retenu l'emploi de l'option " forward ", pour obtenir un aperçu des impacts croissants des variables explicatives[10], puis nous avons essayé de lister l'influence " toute chose égale

[10] Les tableaux de sortie SAS de ce traitement figurent en annexe.

par ailleurs [11]" d'un nombre assez important de variables afin de proposer enfin un modèle efficace de l'explication du choix de la langue biélorusse comme langue d'enseignement.

Pour des soucis d'efficacité et de lisibilité, les modalités de certaines variables ont été regroupées, par exemple la variable nationalité, ne comporte plus que trois modalités Biélorusse, Russe et autre, etc. Ensuite, pour les besoins des traitements, chaque modalité a été dichotomisée, c'est à dire transformée en une variable de modalité 1 ou 0.

La question originelle dans cette étude était de déterminer les raisons qui étaient données par les parents pour justifier du choix d'une langue d'enseignement plus qu'une autre, avec un regard particulier sur le biélorusse. Cependant une fois les réponses des parents collectées, on peut se poser légitiment la question de l'importance des influences socio-économiques ou socio-culturelles sur ce choix. Pour étudier l'influence des différentes variables socio-économiques en notre possession sur le choix de la langue d'enseignement, nous avons choisi de mettre en œuvre une régression logistique. La variable expliquée étant binaire (langue biélorusse choisie ou pas), les variables explicatives étant discrètes, nous nous retrouvons dans un modèle dit " classique ".

III.2.5.5.7. Lecture des estimations issues d'un modèle de régression logistique

Nous allons illustrer la façon de lire en utilisant le tableau III.5.1.1. donné plus loin (partie III). Le modèle qui rend compte de la variation de la probabilité de choix du biélorusse comme langue d'enseignement en fonction des caractéristiques socio-démographiques peut s'écrire :

$$\hat{p} = \frac{1}{1+\exp\left[-(b_0 + \sum_i b_i X_i)\right]} \quad \text{ou encore} \quad Log(\frac{\hat{p}}{1-\hat{p}}) = b_0 + \sum_i b_i X_i$$

où $\hat{p}$ représente la probabilité de choix estimée pour les élèves de caractéristiques socio-démographiques données.

X_i , b_0 et b_i ont la même signification que précédemment.

Pour les élèves de la situation de référence retenue dans le tableau et décrite en haut de cette page, la probabilité estimée de choix de la langue biélorusse est de :

[11] Cette expression est celle habituellement employée même si elle est abusive et devrait être remplacée par " l'influence des variables retenues contrôlée " ;

$$\hat{p} = \frac{1}{1+\exp(-b_0)} \quad \text{ou encore} \quad \hat{p} = \frac{1}{1+\exp(--1{,}5)}$$

soit 0,18 ou encore, exprimée en pourcentages, 18,2 %, valeur qui figure en haut de la colonne "effet marginal".

Le coefficient b_i estimé pour les élèves de père biélorusse (par rapport aux élèves de père russe) vaut 0,26 et diffère significativement de 0. Que ce coefficient soit positif exprime que, les autres caractéristiques socio-démographiques restantes étant tenues constantes, la probabilité de choix de la langue biélorusse pour les élèves de père biélorusse est plus forte.

Comme on le voit les coefficients b_i n'ont pas ici d'interprétation immédiatement intelligible. A strictement parler, ils traduisent un effet linéaire sur le Logit associé à $\hat{p}$, c'est-à-dire sur la quantité :

$$Log\left(\frac{\hat{p}}{1-\hat{p}}\right) .$$

Il est possible toutefois d'en donner une lecture sous forme de variation de probabilité. Considérons en effet les élèves de père biélorusse qui présentent toutes les autres caractéristiques de la situation de référence. La probabilité estimée de choix de la langue biélorusse pour ces élèves vaut :

$$\hat{p} = \frac{1}{1+\exp\left[-(-1{,}5+0{,}26)\right]}$$

soit 0,834 ou encore, exprimée en pourcentages, 23 %. La différence de probabilité de choix de la langue biélorusse entre les familles de chef de famille biélorusse et celles de chef de famille russe s'élève à :

23 % - 18,2 % = 4,8 %

valeur qui figure précisément dans la colonne "effet marginal" du tableau.

Attention ! Le modèle considéré est logistique, c'est-à-dire non linéaire, pour tenir compte du fait qu'une probabilité est toujours comprise entre 0 et 1 (ou un pourcentage entre 0 et 100). Il existe donc des effets "plancher" et "plafond". En d'autres termes, le même coefficient b_i ne va pas entraîner une variation de probabilité identique selon que la probabilité de référence considérée est proche de 50 % ou, au contraire, de 0 % ou bien 100 %. *Les effets marginaux présentés ne valent donc que par rapport à la situation de référence retenue*. Ils ont l'intérêt cependant de permettre au lecteur non spécialiste un examen suggestif des

résultats. Soulignons enfin que *ces effets marginaux ne doivent pas être additionnés* : dévier de la situation de référence par deux caractéristiques et non plus une seule entraîne une variation en probabilité qui n'est pas égale à la somme des effets marginaux correspondants.

III.2.5.6. Analyse en Composantes Multiples (ACM)

Ce type d'analyse fait partie des classiques. La rapide présentation suivante s'inspirera fortement du cours de JP Fenelon[12] auquel on pourra se référer pour une plus ample information. Le principe général de l'ACM est celui des analyses factorielles, qu'on ne présentera pas ici, qu'il reprend et généralise. Les caractéristiques principales sont les suivantes :

III.2.5.6.1. Forme disjonctive complète

Soit I un ensemble de sujets, auquel est soumis un questionnaire Q : à chaque question est associé un ensemble J_q de modalités. Soit J l'ensemble de toutes les modalités : $J = U(J_q / q \in Q)$.

Il s'agira donc d'analyser un tableau k_{IJ} dans lequel k(i,j) =1 si le sujet i a choisi la modalité j, et k(i,j) = 0 si le sujet n'a pas choisi la modalité j.

Ainsi pour chaque question q, une modalité j et une seule prend la valeur 1. Dans le cas de notre enquête le fichier se prête bien à ce type de mise en forme du fait qu'aucune variable à prendre en considération n'est quantitative, toutes sont de type logique.

III.2.5.6.2. Fréquences

Le poids des lignes est constant, égal au nombre des questions. k_i = Card Q $\forall i \in$ I.

On a donc k = Card I x Card Q et f_i = 1/Card I,

La fréquence de la modalité j dans l'ensemble I sera notée P_j et $P_j = k_j$/CardI

d'où $f_j = P_j$/CardQ

III.2.5.6.3. Contribution d'une modalité j à l'inertie totale

[12] Analyses de données à la française avec SAS. Jean-Pierre Fenelon, CNRS-MATISSE. 1992

Sans rentrer dans les détails de calcul on peut montrer que la contribution de la modalité j (CTR_j) au nuage de points est égale à $(1-P_j)$/ Card Q.

Ainsi la contribution d'une modalité à l'inertie totale du nuage NI (J), est-elle d'autant plus importante que la fréquence de cette modalité est faible. On cherchera donc à éviter les modalités trop rares, qui prendraient un poids très important dans le nuage le tirant vers elles et créant à elles seules des axes.

III.2.5.6.4. Méthodologie de la mise en œuvre dans le cas de l'enquête

Le fichier disponible se prête à l'analyse factorielle des données, et en particulier, du fait du caractère qualitatif des données (variables discontinues) à une Analyse en Composantes Multiples.

Pour pouvoir réaliser dans de bonnes conditions une ACM (Analyse en composantes multiples) il a fallu " travailler " le fichier. D'emblée, les familles des élèves scolarisés dans les classes polonaises ont été écartés, ainsi que les familles qui n'avaient pas répondu à plusieurs questions. En effet, lors d'essais d'ACM, il était apparu que l'axe principal déterminé par le traitement était celui des non-réponses. Les familles ayant répondu s'opposaient aux familles n'ayant pas coché de case. Le caractère peu informatif de cette opposition a amené à la réduire par l'élimination des enregistrements dans lesquels se trouvaient des non-réponses aux questions 1 à 13, ainsi que dans le cas de non-réponse à la question sur la langue de communication dans la famille.

D'autre part, les essais d'ACM effectués ont montrés que deux questions devaient être retirées de l'analyse, il s'agit des questions 1 et 8. La première volontairement provocatrice de façon à casser toute idée de questionnaire figé a donné lieu à des réponses quasi-aléatoires, qui ont perturbé la définition des axes principaux. De son côté, la question 8 recueille une quasi unanimité d'opinions favorables ce qui a comme conséquences de donner un poids très important aux réponses négatives, sans apporter d'information supplémentaire.

Après ces ajustements l'ACM a été effectuée sur 11 variables " actives ", c'est à dire les données correspondant aux questions 2 à 7 et 9 à 13. Le nombre d'enregistrements sur lequel a été réalisé le traitement est de 3568.

III.2.5.6.5. Variables supplémentaires

Pour compléter le travail on a choisi d'introduire des variables supplémentaires ou descriptives. Elles sont au nombre de six et concernent la CSP du père, celle de la mère, la langue d'enseignement, le souhait de langue d'enseignement, la langue de communication entre parents et enfants, et un score de " biélorussité "[13] . Ce score a été calculé entre sommant les codes des réponses à quatre questions socio-démographiques qui portaient sur le lieu de naissance du père et de la mère et la nationalité du père et de la mère. Pour le calcul du score 1 pt était attribué à chaque fois que la réponse était Belarus ou biélorusse, 0 pour toute autre réponse, le score peut donc prendre toutes les valeurs entières de 0 à 4. Le score 4 correspond à une famille dans laquelle à la fois le père et la mère sont nés au Belarus et de nationalité biélorusse.

Pour information dans notre échantillon on a relevé les scores de " biélorussité " suivants :

T.III.2.5.6.5. Proportions d'élèves suivant les scores de " biélorussité "

Scores de " biélorussité "	Ensemble de l'échantillon %	Les élèves scolarisés en biélorusse en %	Les élèves scolarisés en russe en %
0	4,9	1,6	7,1
1	5,2	2,9	6,6
2	20,2,	16,4	22,3
3	16,1	13,8	18,1
4	52,4	65,3	46

III.2.5.6.6. Recodage

Le choix de la langue a été recodé en 5 modalités, non-réponses, russe, biélorusse, anglais, autres langues.

La langue de communication entre parents et enfants a été recodées en trois modalités biélorusse, biélorusse et russe, russe.

Enfin on a procédé, après un essai avec quatre modalités (comme sur le questionnaire) à des recodages systématiques des variables actives en deux modalités favorable/défavorable.

[13] Selon un concept exposé par Loukachaniets.

En effet l'essai montrait un résultat difficilement lisible en raison du nombre trop élevé de modalités actives (44).

L'ACM a donc été réalisée avec 11 variables actives représentées par 22 modalités et 6 variables supplémentaires représentées par 29 modalités.

Chaque type de variable a donné lieu à un graphique séparé.

III.2.5.7. LISREL (Linear Structural Relation)

III.2.5.7.1. Approche générale

L'utilisation de ce modèle structural a été jugée utile, bien qu'utilisée le plus souvent dans d'autres domaines que la linguistique, car comme l'écrit Pierre Vrignaud : " les modèles structuraux représentent une avancée méthodologique importante pour la psychologie différentielle ... ", elle " s'est attachée à identifier les variables explicatives des différences interindividuelles dans les conduites. Ces variables sont celles que l'on cherche à évaluer à travers les tests et les questionnaires ".

Il nous semble être, dans notre travail, dans la même démarche.

La description théorique du modèle Lisrel et des méthodes s'y rattachant est donnée par Karl Jöreskog et Dag Sörbom dans le guide d'utilisation du logiciel[14]. Ce modèle est basé sur l'analyse des structures de covariances. Il offre également des possibilités plus riches que cette simple analyse, en particulier avec la prise en considération de variables latentes non directement observées (cette possibilité ne sera pas utilisée ici) et la prise en compte, outre les influences directes des variables les unes sur les autres, d'influences réciproques ou dérivées des variables les unes sur les autres.

La démarche d'utilisation du logiciel correspond à la mise à l'épreuve d'un modèle préalablement établi. Cela sous entend la sélection de variables que l'on considère comme intéressantes et la définition des relations (sens des influences) des unes par rapport aux autres que l'on souhaite tester.

Françoise Bacher, généralement considérée comme une des meilleures spécialistes du modèle décrit en français, de façon claire, dans le Travail humain, en 1987, les aspects

[14]Lisrel 8 : User's reference Guide. Karl Jöreskog and Dag Sörbom, Scientific Software International, Chicago, 1997.

théoriques du modèle : équations structurales, modèles " confirmatoires ", estimation des paramètres etc. On ne peut que renvoyer à cet article pour plus de précision.

III.2.5.7.2. Méthodologie de la mise en œuvre dans le cadre de l'enquête

Pour les besoins du traitement, on a été amené à travailler sur un nombre plus réduit d'individus que celui des enregistrements figurants dans le fichier. En effet, certaines absences de réponses rendaient les traitements difficiles en faussant la construction des variables plus générales. De plus, comme on le signalait déjà plus haut, cette modalité (non-réponse) est toujours difficile à interpréter : action volontaire (quel sens), oubli, incompréhension etc. Nous avons éliminé tous les individus (familles en fait) qui avaient fourni une non-réponse pour une des variables prises en considération dans notre démarche. Une fois notre fichier " nettoyé " il nous reste 3 700 enregistrements à rapprocher des 3 964 de départ soit une élimination d'à peu près 6,6 % des individus, ce qui confirme notre observation du petit nombre d'individus ayant dans leur enregistrement des non-réponses. La taille de l'échantillon reste largement suffisante pour des traitements de qualité.

Pour les besoins du logiciel et de la démarche de confirmation, nous avons été amené à construire des " super variables " qui englobent plusieurs variables. Il s'agit de :

PCSFAMIL ; la PCS de la famille obtenue par l'addition des PCS des pères et mères en hiérarchisant ces PCS. Plus la PCS famille est basse plus le niveau social est supposé élevé ;

BIELO ; la " biélorussité " obtenue en regroupant les variables concernant le lieu de naissance de chaque parent et leurs nationalités, (variables NATPERE, NATMERE, NAISPERE et NAISMERE ; suivant un modèle dichotomique exposé déjà plus haut Biélorusse ou Autre. Il peut s'agir là d'une sorte d'indice de biélorussité (cf. précédemment, p63) ;

IMPLANG ; l'importance des langues pour la famille, obtenue par le regroupement des réponses données aux questions Q1, Q4 et Q5 ;

VOLCHOI ; volonté de pouvoir choisir obtenue par le regroupement des variables (réponses aux questions) Q10 et Q11 ;

IMPBIL, importance du bilinguisme, obtenue par le regroupement des réponses aux questions Q2, Q3 et Q5 ;

LANGMAIS ; langue parlée à la maison, construite à partir des variables COMPARE et COMENF.

Ensuite, différents modèles, impliquant différentes variables et des suppositions de liens ont été soumis au programme pour qu'il teste ces liaisons et les quantifie. Les résultats concernant les modèles les plus intéressants sont exposés, sous la forme de graphiques, dans le chapitre traitant des résultats des analyses statistiques.

III.2.6. Résumé de la méthodologie

En avril mai 1998, une enquête par questionnaire a été menée auprès d'un échantillon (aléatoire stratifié à deux degrés) de familles de Minsk scolarisant au moins un enfant dans les écoles de la ville. La distribution des questionnaires a été effectuée par les écoles avec la coopération du Ministère de l'Education nationale biélorusse. Le questionnaire visait essentiellement à clarifier les motivations des parents quant au choix de la langue d'enseignement, il comportait également des questions d'appréciation de la situation linguistique dans le système éducatif.

Une fois tous les travaux de collecte et de saisie effectués on s'est retrouvé avec un fichier de 3 936 enregistrements. Le fichier est composé aux deux tiers de familles d'élèves scolarisés dans des classes en russe et pour un tiers par des familles d'élèves scolarisés dans des classes en biélorusse. De part sa construction, il est représentatif de la population (à une pondération près) des parents de Minsk, mais aussi de celle des parents ayant scolarisé des enfants dans les classes en biélorusse ou en russe.

L'enquête étant du type sondage, on pourra donner les résultats des tris à plat pour la population, ou même les sous-populations, avec un bonne précision. Outre ces traitements purement descriptifs il est envisagé d'effectuer un certain nombre de croisements de variables et d'utiliser à la fois les méthodes de CAH, d'ACM et de régression logistique, tout comme le logiciel LISREL pour faire émerger des relations, non accessibles autrement, entre les variables collectées ou construites.

III 3. Premiers résultats

III.3.1. Description des échantillons sous l'angle des variables scolaires

Pour traiter ce point, nous avons reproduit ci-dessous, après conversion, quelques tableaux SAS. Nous n'avons évidement pas reproduit ici tous les tableaux obtenus après la commande « proc freq» , ce qui représenterait presque une centaine de pages, mais sélectionné quelques exemples. Les intitulés de colonne ont été traduits, mais le contenu des colonnes est livré tel que fourni par SAS[1].

Le premier travail de recensement des fréquences (tris à plat) permet d'obtenir une description de chaque échantillon et déjà, par le biais de la comparaison simple, de repérer d'éventuelles différences.

III .3.1.1. Les classes

L'ensemble des variables disponibles peut être tiré suivant la variable « classe ». Ainsi, lorsqu'on observe le tableau des répondants par classe on constate d'abord que tous les niveaux sont représentés et ensuite qu'il existe une sur-représentation de la première classe et une sous-représentation des classes 10 et 11. La sur-représentation de la première classe était voulue (cf. échantillonnage) quand à la sous-représentation des classes10 et 11 elle est due au faible nombre d'élèves scolarisés dans ses classes.

Dans le cas d'une étude portant directement sur les élèves et dans laquelle leur âge aurait eu de l'importance il aurait été probablement intéressant d'utiliser le tableau suivant pour pondérer les résultats. Dans l'étude présente, à la fois parce que l'objet étudié est non l'élève mais la famille, mais aussi parce que la répartition des élèves par classe dans notre échantillon n'est pas si éloignée de la répartition réelle des élèves dans les écoles de Minsk, nous n'avons pas utilisé les données suivantes pour pondérer les résultats.

1 La « logique SAS » fait que 10 est avant 2 (classement type alphabétique). Rétablir l'ordre numérique oblige à recalculer tous les scores cumulés. Quand cela n'a pas d'importance cette opération ne sera pas faite.

T.III.3.1.1. Echantillon total : effectifs d'élèves par classe en nombres et pourcentages

Classe	Fréquence	Pourcentage	Cumul des fréquences	Cumul des pourcentages
1	510	13.0	510	13.0
10	150	3.8	660	16.8
11	184	4.7	844	21.4
2	268	6.8	1112	28.2
3	384	9.8	1469	38.0
4	435	11.0	1931	49.0
5	469	11.9	2400	61.0
6	451	11.5	2851	72.4
7	425	10.8	3276	83.2
8	312	7.9	3588	91.1
9	349	8.9	3937	100.0

III.3.1.2. Les établissements

Si on effectue un tri suivant la variable établissement, on constate dans le tableau suivant que les 27 écoles ont en général fourni un nombre de réponses assez proche de la moyenne des réponses (150) à quatre exceptions près. Il s'agit des écoles 24, 93, 130, 191. La raison principale est que dans ces écoles (93, 130, 191) les classes biélorusses tirées au sort avaient de faibles effectifs. Pour l'école 24 ce sont des problèmes de coopération des enseignants propres à l'école qui ont joué. D'autre part, il s'agit d'une « école spéciale » à effectif réduit, au sens prodiguant un enseignement spécialisé.

Comme la variable précédente l'établissement aurait pu servir de base à la pondération des résultats. Mais pour les mêmes raisons nous avons rejeté cette opération supplémentaire.

T.III.3.1.2. Liste des écoles et total d'enregistrements pour chacune d'elle

Ecole	Fréquence	Pourcentage	Cumul des fréquences	Cumul des pourcentages
1	123	3.1	123	3.1
103	188	4.8	311	7.9
104	154	3.9	465	11.8
124	187	4.7	652	16.6
130	88	2.2	740	18.8
132	146	3.7	886	22.5
16	185	4.7	1071	27.2
168	168	4.3	1239	31.5
170	191	4.9	1430	36.3
175	176	4.5	1606	40.8
191	97	2.5	1703	43.3
193	162	4.1	1865	47.4
206	213	5.4	2078	52.8
21	136	3.5	2214	56.2
24	38	1.0	2252	57.2
26	114	2.9	2366	60.1
27	128	3.3	2494	63.3
4	178	4.5	2672	67.9
40	125	3.2	2797	71.0
5	104	2.6	2901	73.7
59	154	3.9	3055	77.6
66	124	3.1	3179	80.7
71	141	3.6	3320	84.3
72	240	6.1	3560	90.4
82	123	3.1	3683	93.5
84	198	5.0	3881	98.6
93	56	1.4	3937	100.0

III.3.1.3. Les parcours scolaires des élèves

On avait pensé, lors de la conception du questionnaire ,qu'il pouvait y avoir des passage d'un type d'enseignement à l'autre, en très grand nombre, et donc on avait demandé

aux parents de bien vouloir décrire la scolarité de leur enfant en cochant dans un tableau préparé à cet effet (cf. présentation critique du questionnaire) les cases correspondant aux classes fréquentées tout au long de la scolarité (possibilité évidemment d'indiquer des classes biélorusses et russes). En fait ,à en croire les déclaration des parents, très peu d'élèves changent de langue d'enseignement au cours de leur scolarité, au moins à Minsk. Il n'y aura pas d'utilisation de cette variable.

III.3.2. Description des échantillons sous l'angle de variables sociologiques

III.3.2.1. Le rang dans la fratrie

L'observation des données sur la fratrie ne révèle pas d'anomalie, les enfants de rang un sont logiquement plus nombreux que ceux de rang deux, plus nombreux que ceux du rang suivant, etc. On observe un faible nombre d'enfants de rang trois ce qui est logique dans un pays où le modèle familiale est un ou deux enfants. Les indications de rang 0 dans la fratrie correspondent à des non-réponses.

T .III.3.2.1. Rang dans la fratrie.

Rang dans la fratrie	Fréquence	Pourcentage	Cumul des fréquence	Cumul Des pourcentage
0	36	0.9	36	0.9
1	2229	56.6	2265	57.5
2	1508	38.3	3773	95.8
3	127	3.2	3900	99.0
4	25	0.6	3925	99.6
5	6	0.2	3931	99.8
6	2	0.1	3933	99.9
7	1	0.0	3934	99.9
8	1	0.0	3935	99.9
9	1	0.0	3936	99.9
10	1	0.0	3937	100.0

Note : Le rang 0 correspond à des absences de réponses.

III.3.2.2. Le sexe des élèves

Pour la variable sexe on pourrait être plus inquiet en raison du plus grand nombre de filles que les garçons ce qui est étonnant a priori. Ce phénomène peut s'expliquer par la façon de

faire parvenir les questionnaires aux familles. Les enfants étaient responsables de la transmission aux parents des questionnaires, et chacun sait qui, des garçons ou des filles, est le plus soigneux avec les documents remis par l'école.

T.III.3.2.2.a ; Tri à plat de la variable sexe

Sexe	Fréquence	Pourcentage	Cumul des fréquences	Cumul des pourcentages
non-réponses	28	0.7	28	0.7
garçons	1784	45.3	1812	46.0
filles	2125	54.0	3937	100.0

Cependant, pour une enquête qui vise essentiellement à comparer deux échantillons , ce qui nous intéresse surtout est que la variable sexe n'introduise pas un biais. Le croisement de la langue d'enseignement par le sexe rassure en montrant que le phénomène est exactement le même dans les deux populations (on retrouve des % comparables pour les élèves des classes en polonais : 46.4 et 53.6).

T.III.3.2.2.b. Variable sexe par langue d'enseignement

Sexe	Fréquence		Pourcentage		Cumul des fréquences		Cumul des pourcentages	
Classes	Bel	Russe	Bel	Russe	Bel	Russe	Bel	Russe
Non réponses	15	13	1	0.5	15	13	1	0.5
Garçons	681	1090	45.4	45.2	696	1103	46.4	45 .7
Filles	803	1306	53.6	54.2	1499	2396	100	99.9

D'autres vérifications, dont on épargnera au lecteur la longueur ont été effectuées, par exemple à la recherche d'un biais dû au nombre différent d'élèves par classe en croisant le niveau (classe) par le sexe, par le sexe et la langue, puis par la PCS du père et le sexe, sans qu'on puisse déceler de répartitions s'écartant significativement de celle observée sur l'ensemble de l'échantillon.

De toute façon il faut rester conscient que « l'objet » interrogé est la famille et pas l'élève. Les caractéristiques des enfants, même si elles ont probablement une influence, ne sont donc pas déterminantes. Si elles sont prises en référence ici, c'est pour palier l'absence de données récentes sur les familles de Minsk.

Comme il apparaît que les proportions de garçons et de filles, comme on vient de le voir, sont à moins de 1% près les mêmes pour chaque langue, on peut en tirer une première

conclusion à savoir qu'à Minsk on ne choisit pas plutôt une langue de scolarisation pour les garçons et plutôt une autre pour les filles, contrairement à ce que l'on a pu constater à certaines époques anciennes en France.

III.3.2.3. La nationalité des parents

En revanche, les caractéristiques, des familles, ayant choisi une langue ou l'autre sont sensiblement différentes sur le plan de la nationalité (au sens de l'URSS).

On constate, dans les tableaux suivants, que la proportion de pères et de mères de nationalité biélorusse parmi les parents d'élèves ayant choisi la langue biélorusse comme langue d'enseignement pour leurs enfants[15] est sensiblement plus grande que ce quelle est dans l'autre groupe de familles. N'oublions pas cependant que les Biélorusses sont aussi majoritaires, mais dans une moindre mesure il est vrai, dans la population qui a choisi le russe comme langue d'enseignement pour ses enfants.

T. III.3.2.3.a Nationalité du père (en %) par langue d'enseignement

Nationalité Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais	Autre nationalité	Non-réponses
Biélorusse	81	12	2	3	1
Russe	66	23	1	8	1
Polonais	39	14	32	7	0
Parents de Minsk	68	21,5	1	8	1

Lecture : parmi les élèves des classes en biélorusse 81%, ont des pères de nationalité biélorusse, 12% de nationalité russe, 2% de nationalité polonaise, 3% de nationalité autre que les précédentes (le total des lignes est inférieur à 100% en raison des non-réponses).

T. III.3.2.3.b. Nationalité de la mère en % par langue d'enseignement

Nationalité Langue d'enseignement.	Biélorusse	Russe	Polonais	Autre	non réponses
Biélorusse	81	13	2	2	1
Russe	68	24	2	6	1
Polonais	75	4	18	4	0
Parents de Minsk	70	22	2	5	1

Lecture : parmi les élèves des classes en biélorusse, 81%, ont des mères de nationalité biélorusse, 13% de nationalité russe, 2% de nationalité polonaise, 2% de nationalité autre que les précédentes (le total des lignes est inférieur à 100% en raison des non-réponses).

[15] Il faut rappeler qu'il n'est possible de lire les tableaux suivants que de façon horizontale. En effet les pourcentages figurant dans ces tableaux ont été calculés à partir de données brutes. Lors de traitement ultérieurs, les données seront pondérées en fonction des caractéristiques réelles connues de la population globale. Après cette opération il sera possible d'examiner le comportement, en terme de choix de langue d'enseignement, de chaque communauté nationale.

La différence de structure par nationalité constatée dans les tableaux précédents est encore plus flagrante quand on prend en compte simultanément la nationalité du père et celle de la mère. Dans le tableau suivant l'accent a été mis sur la nationalité biélorusse.

T. III.3.2.3.c. Nationalité de la mère et du père (en %) par langue d'enseignement

Langue \ Nationalité	mère et père Biélorusses	mère Biélorusse /père autre	père Biélorusse /mère autre	Autre (dont abs de réponse)
Biélorusse	68	14	13	5
Russe	50	18	17	15
Polonais	29	46	10	15
Population totale	52	17,5	16,5	14

Lecture : parmi les élèves des classes en biélorusse 68% ont père et mère de nationalité biélorusse, 14% la mère seule de nationalité biélorusse, 13% le père seul de nationalité biélorusse, 5% de nationalité autre que les précédentes.(le total des lignes est inférieur à 100% en raison des non-réponses).

Le tableau T III.3.2.3. nous apprend que dans les couples mixtes, ayant un des conjoints se reconnaissant Biélorusse, on choisit plus souvent que la moyenne (population totale pondérée), la langue russe comme langue d'enseignement pour ses enfants. C'est probablement là un effet de la plus grande importance pour ces couples du facteur utilitaire sur le facteur identitaire lorsqu'il s'agit de choix de langue d'enseignement, associé aux phénomènes bien connus de prestige de la langue. Les couples dans lesquels aucun des membres n'est Biélorusse choisissent massivement le russe, une bonne partie d'entre eux sont des couples Russe/Russe et donc il n'y a là rien d'extraordinaire, pour les autres c'est évidemment le recours à la langue « de communication interethnique » qui leur semble le plus utile dans la perspective de déplacements semblables à ceux que leur famille a déjà vécus.

III.3.2.4. Le lieu de naissance des parents

Globalement, on peut effectuer les mêmes constatations avec le lieu de naissance des parents qu'avec la nationalité. On notera néanmoins quelques différences entre le pourcentage de familles dont les deux parents sont nés au Belarus et ceux se disant Biélorusses. Ce phénomène est logique en raison, encore une fois, de la séparation de la citoyenneté et de la nationalité.

T. III.3.2.4. Lieu de naissance de la mère et du père (en %)

Langue \ Nationalité	mère et père au Belarus	mère au Belarus /père Autre	père au Belarus / mère autre	Autre (abs de réponse)
Biélorusse	78	11	8	3
Russe	62	16	12	10
Polonais	82	11	4	3
Population totale	64	15,5	11,5	9

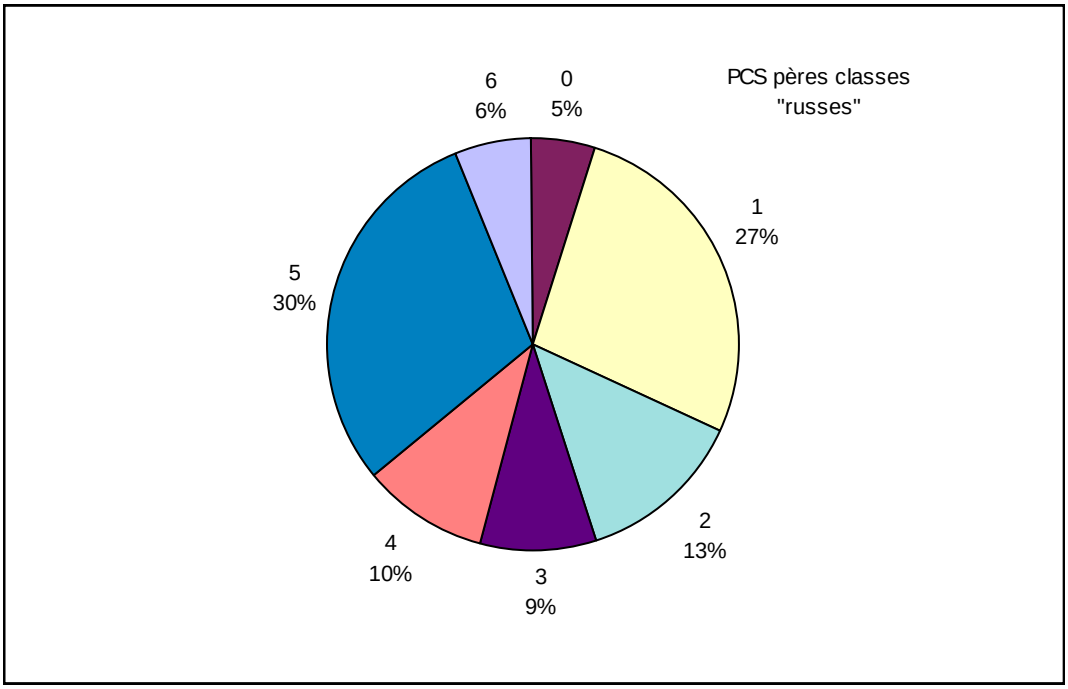
Lecture : parmi les élèves des classes en biélorusse 78% ont père et mère nés au Belarus, 11% la mère seule née au Belarus, 8% le père seul de nationalité biélorusse, 3% nés ailleurs qu'au Belarus.

III.3.2.5. Profession des parents.

Une analyse de la composition socioprofessionnelle de chaque échantillon a été faite en utilisant deux types de codages. Celui en catégories INSEE (à un chiffre) décrit plus haut et un autre suivant la classification OKZ biélorusse, qui ressemble énormément à la norme internationale CITP-88 (ISCO-88), mais qui, rappelons-le, ne prend pas en compte les personnes sans activité professionnelle.

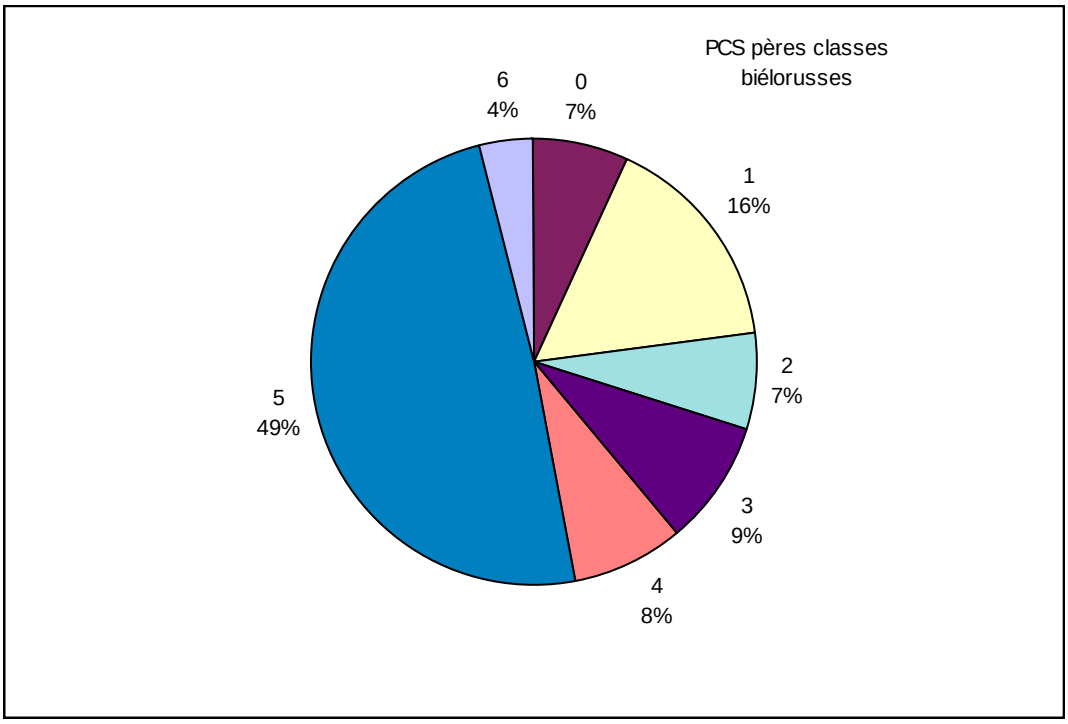
En suivant la classification originale, inspirée des classifications INSEE, que nous nommerons CO98, nous obtenons les deux répartitions (visualisées par les " diagrammes à secteurs " suivants). On remarque immédiatement que les deux populations ne sont pas, à l'évidence, semblables.

G. III.3.2.5.a. Composition sociologique de l'échantillon suivant la PCS du père scolarisant ses enfants dans les classes en russe. En % .



Note de lecture : O = non réponses, 1=cadres, 2= " intellectuels ", 3=Professions intermédiaires, 4=Employés, 5=Ouvriers, 6=sans activité professionnelle.

G. III.3.2.5.b. Composition sociologique de l'échantillon suivant la PCS du père scolarisant ses enfants dans les classes en biélorusse. En %.



Note de lecture : O = non réponses, 1=cadres, 2= " intellectuels ", 3=Professions intermédiaires, 4=Employés, 5=Ouvriers, 6=sans activité professionnelle.

Si les proportions dans chacune d'elles sont à peu près comparables dans les PCS intermédiaires, elles sont très différentes dans les PCS favorisées ou défavorisées (généralement considérées comme telles).

T.III.3.2.5.a. Répartition des professions des pères (PCS) suivant le type de classe d'enseignement choisi

PCS pères	Classes en Biélorusse	Classes en Russe
0 (non réponse, abs)	7	5
1 (cadres ingénieurs)	16	27
2 (enseignants, artistes)	7	13
3 (techniciens)	9	9
4 (employés)	8	10
5 (ouvriers)	49	30
6 (chômeurs, retraités)	4	6
PCS mères	Classes en Biélorusse	Classes en Russe
0 (non réponse, abs)	6	2
1 (cadres ingénieurs)	4	19
2 (enseignants, artistes)	15	26
3 (techniciens)	23	24
4 (employés)	15	11
5 (ouvriers)	26	13
6 (chômeurs, retraités)	4	4
	n=1499	n=2409

Outre que l'on retrouve les partitions sexuelles habituelles : les hommes plus souvent cadres et ouvriers, les femmes plus enseignantes et employées que leurs conjoints on remarque que les parents des élèves des classes en biélorusse sont beaucoup plus souvent des ouvriers que des cadres, alors que ces deux groupes de professions sont à peu près aussi représentés chez les parents des élèves des classes en russe.

Avec une analyse un peu plus fine on pourrait observer des répartitions des professions très différentes de celles que l'on peut trouver en France. En effet les ingénieurs, les conducteurs de véhicules (chauffeurs), les militaires et assimilés (miliciens, douaniers, pompiers) sont très sur-représentés par rapport à une population standard française. Cela s'explique très bien par le type de formation des premiers, plus courte qu'en France qui fait correspondre leur qualification tantôt à celle d'un ingénieur français tantôt à celle d'un technicien supérieur. Le grand nombre de chauffeurs est dû au très grand nombre de moyens de transports publics dans une ville étendue de 2 000 000 d'habitants, dans laquelle la voiture individuelle est assez peu représentée ainsi que le métro (2 lignes). De nombreux transports de marchandises s'effectuent aussi par voie routière. L'absence déjà signalée des agriculteurs et des pêcheurs, est due au fait que nous sommes en ville dans un pays où il n'y a pas de débouché maritime et dans lequel les exploitations qui sont pratiquement toutes collectives logent leurs employés. Donc rien d'anormal dans ces répartitions pour la ville de Minsk.

T.III.3.2.5.b. Répartition selon les catégories professionnelles d'ISCO 88 (OKZ biélorusse)

ISKO 88 pères	Classes en Biélorusse	Classes en Russe	Echantillon total

0 (non réponse)	12	10	11
1 (cadres dirigeants)	4	5	5
2 (professions intel)	22	38	32
3 (prof.« moyennes »)	6	6	6
4 (Employés admin)	0	0	0
5 (services)	5	2	3
7 (ouvriers spéc.)	28	17	21
8 (conduct. machines)	17	12	14
9 (sans profession)	1	1	1
A (sans activité)	3	7	5
B (au foyer)	1	1	1
			0
PCS mères	Classes en Biélorusse	Classes en Russe	Echantillon total
0 (non réponse)	7	5	6
1 (cadres dirigeants)	3	4	4
2 (professions intel)	34	54	46
3 (prof.« moyennes »)	8	10	9
4 (Employés admin)	3	3	3
5 (services)	14	9	11
7 (ouvriers spéc.)	13	6	9
8 (conduct. machines)	8	5	6
9 (sans profession)	5	1	3
A (sans activité)	0	0	0
B (au foyer)	4	3	3
	n=1499	n=2409	n=3908

(échantillon pondéré)

III.3.2.6. PCS par nationalité et par langue d'enseignement

Les différences sociologiques fortes observées dans les tableaux précédents peuvent être engendrées par des effets de structure. En effet, la corrélation entre PCS et choix de langue peut être due en fait à une corrélation entre Nationalité et PCS ou Lieu de naissance et PCS.

On a donc cherché à maîtriser l'effet de ces éventuelles corrélations en effectuant des croisements sur trois variables à la fois PCS (père ou mère), langue d'enseignement et nationalité. Cela a amené la construction des deux tableaux croisés ci-dessous, construits suivant cette même logique, mais l'un concerne la PCS du père, l'autre la PCS de la mère. On prendra soin de ne pas tirer de conclusion des premières lignes de chaque tableau compte tenu du faible nombre d'individus.

Les autres lignes des tableaux montrent que les différences de PCS constatées précédemment entre les classes d'enseignement en biélorusse et celles d'enseignement en russe persistent après ces croisements. En d'autres termes, à nationalité semblable, les PCS

des pères des élèves des classes en russe sont très sensiblement supérieures à celles des pères d'élèves des classes en biélorusse. L'interprétation de ce constat est que les classes de russe sont privilégiées par les classes sociales dirigeantes de façon très nette mais aussi par les intellectuels et les enseignants, ce qui est contraire au discours généralement entendu.

T.III.3.2.6.a. Croisement langue d'enseignement/nationalité/PCS du père (en % et nombre)

	NR	PCS1	PCS2	PCS3	PCS4	PCS5	PCS6
Classe biélorusse Nationalité inconnue	25 (9)	3 (1)	3 (1)	0 (0)	0 (0)	11 (4)	58 (21)
Classe russe Nationalité inconnue	19 (8)	5 (2)	7 (3)	0 (0)	5 (2)	5 (2)	60 (26)
Classe biélorusse Nationalité biélorusse	6 (76)	15 (183)	6 (73)	8 (93)	8 (96)	43 (643)	4 (45)
Classe russe Nationalité biélorusse	5 (84)	25 (405)	11 (172)	9 (147)	9 (138)	36 (569)	5 (80)
Classe biélorusse Nationalité russe	8 (14)	23 (42)	12 (22)	13 (25)	9 (9)	30 (56)	6 (11)
Classe russe Nationalité russe	5 (26)	28 (156)	18 (102)	9 (51)	15 (84)	19 (104)	6 (34)
Classe biélorusse Nationalité autre	3 (2)	16 (11)	6 (4)	15 (10)	12 (8)	38 (26)	10 (7)
Classe russe Nationalité autre	3 (7)	35 (75)	18 (38)	5 (11)	9 (19)	25 (54)	5 (10)

T.III.3.2.6.b. Croisement langue d'enseignement/nationalité/PCS de la mère (en% et nombre)

	NR	PCS1	PCS2	PCS3	PCS4	PCS5	PCS6
Classe biélorusse Nationalité inconnue	40 (6)	0	27 (4)	0	7 (1)	13 (2)	13 (2)
Classe russe Nationalité inconnue	33 (4)	0	25 (3)	8 (1)	17 (2)	0	17 2
Classe biélorusse Nationalité biélorusse	5 (63)	11 (139)	14 (165)	22 (272)	15 (189)	28 (340)	4 (52)
Classe russe Nationalité biélorusse	4 (71)	16 (271)	24 (399)	24 (390)	13 (213)	15 (243)	3 (56)
Classe biélorusse Nationalité russe	9 (17)	13 (26)	24 (47)	25 (50)	11 (21)	16 (32)	3 (5)
Classe russe Nationalité russe	3 (19)	23 (134)	31 (179)	23 (130)	6 (34)	9 (52)	5 (27)
Classe biélorusse Nationalité autre	2 (1)	5 (3)	20 (13)	33 (22)	17 (11)	21 (14)	3 (2)
Classe russe Nationalité autre	(2)	(44)	(53)	(49)	(14)	(11)	(6)

III.3.3. La langue de communication dans les familles

III.3.3.1. Premiers constats

La première constatation est que la langue biélorusse, suivant les déclarations des parents, est très rarement utilisée comme langue de communication exclusive dans les familles, que ce soit lors de la communication entre parents seuls ou lors de la communication entre parents et enfants. En revanche, une très grande proportion de familles n'utilisent que le russe dans leur communication interne, que ce soit entre parents ou entre parents et enfants.

Il apparaît nettement, que les caractéristiques linguistiques des familles ayant choisi une langue de scolarisation plutôt qu'une autre sont très différentes.

Les trois quarts des familles ayant choisi la langue russe comme langue d'enseignement pour leurs enfants n'utilisent que le russe, contre moins de 45 % de celles ayant choisi le biélorusse. Un quart des familles ayant choisi le russe comme langue d'enseignement pour leurs enfants utilisent parfois la langue biélorusse dans leur communication (mélangée ou pas au russe) contre 51% de celles ayant des enfants scolarisés dans les classes biélorusses.

Dans ce genre de constatation l'interprétation est toujours difficile du fait que l'on ne peut pas dire, a priori, si les familles ont choisi la langue d'enseignement de leurs enfants en fonction de leur pratique langagière ou si le fait d'avoir choisi une langue d'enseignement a modifié leur pratique langagière.

Cependant, si la deuxième hypothèse est vraie, on devrait trouver des différences sensibles entre le choix de langue de communication inter-parents et le choix de langue de communication entre parents et enfants. Il est en effet possible de penser que les parents essaient de parler avec leurs enfants la langue utilisée à l'école pour les aider dans leurs études. Or ce n'est pas le cas pour les langues biélorusse et russe, même si cela est avéré pour les parents ayant scolarisé leurs enfants en polonais. Dans le cadre de notre enquête, on peut donc penser que la pratique langagière de la famille est plutôt une cause du choix de la langue d'enseignement qu'une conséquence (sauf pour une très faible proportion des familles).

Il semble, en termes de bilinguisme[16], compte tenu de l'enseignement des deux langues à tous les enfants, donc d'une « connaissance théorique minimale garantie » des deux langues, que l'on ait une forte proportion de familles pratiquant un bilinguisme passif. Elles utilisent une langue à la fois pour s'exprimer et pour comprendre (le russe) et l'autre uniquement dans le sens compréhension. De plus, cette utilisation est, pour beaucoup probablement, potentielle compte tenu du faible nombre d'occasions de confrontation avec la

[16] Bilinguisme pris dans la perspective individuelle.

langue biélorusse que l'on rencontre dans la vie courante. Les véritables bilingues sont plus nombreux dans les classes en langue biélorusse. Si l'on voulait donner une estimation de la proportion de familles bilingues actives[17] à Minsk, il faudrait avancer un chiffre d'un tiers à peu près, d'après les données de l'enquête.

T. III.3.3.1.a. Langue de communication entre parents (en %) par langue d'enseignement choisie

langue de commun. langue d'enseignement	biélorusse	russe	mélange de russe-biélorusse	polonais	autre	non réponses
biélorusse	3	44	52	0	0	1
russe	0	73	26	0	0	1
polonais	4	39	43	0	14	0
parents de Minsk	1	69	29	0	0	1

Note : Pour les Polonais, la réponse « autre » a très certainement été comprise comme un mélange de biélorusse et de polonais ou de russe et de polonais, ce qui expliquerait la forte proportion de familles ayant coché cette case.

T.III.3.3.1.b. Langue de communication entre parents et enfants (en %) /langue d'enseignement choisie

langue de commun. langue d'enseignement	biélorusse	russe	mélange de russe-biélorusse	polonais	autre	non réponses
biélorusse	3	42	54	0	0	1
russe	1	73	26	0	0	0
polonais	0	21	36	4	32	7
parents de Minsk	1	69	29	0	0	1

Note : Pour les Polonais, la réponse « autre » a très certainement été comprise comme un mélange de biélorusse et de polonais ou de russe et de polonais, ce qui expliquerait la forte proportion de familles ayant coché cette case.

III.3.3.2. Influence du type d'école

On a testé l'hypothèse selon laquelle le type d'établissement pouvait être plus ou moins corrélé avec les pratiques langagières entre les parents ou parents/enfants . Nous parlons ici de corrélation car le sens du lien de causalité est toujours très difficile à déterminer.

Dans l'échantillon que nous possédons les établissements se répartissent, selon la classification du guide des établissements 1997/98 de A.V. FROLOVA, " *Spravotchik ; kouda poiti outchitsia ?* ", en trois types : établissements avec enseignement seulement en biélorusse, établissements avec seulement enseignement en russe et établissements avec deux langues d'enseignement biélorusse et russe.

[17] Il est certain que le degré de bilinguisme réel recouvert par les déclarations des parents peut être très différent d'une famille à une autre et que certaines familles parlent probablement une langue intermédiaire, mélange des langues biélorusse et russe.

Avant d'avaliser cette classification, il a fallu résoudre la contradiction existant entre la description des écoles faites par Madame Frolova, responsable officielle de l'enseignement pour la ville de Minsk et les sources officielles du Ministère de l'Education du Belarus. En effet, ces dernières ne mentionnent l'existence, à Minsk, que d'établissements en langue russe ou utilisant les deux langues d'enseignement. Nous avons interrogé pour essayer de trancher des responsables du parti d'opposition, qui ont manifesté en octobre 1998 contre la politique linguistique du gouvernement dans la capitale, et des directeurs d'écoles signalés comme utilisant uniquement la langue biélorusse. Les premiers ont déclarés qu'il ne restait à la rentrée 1998/99 qu'une seule école totalement biélorusse à Minsk, sans pouvoir nous donner un chiffre exact pour le nombre d'écoles totalement biélorusses qui existaient à la rentrée 1997/98. Les directeurs des cinq établissements tests contactés après la rentrée 1998/99 ont indiqué que leurs écoles n'étaient plus en effet uniquement biélorusses, mais comprenaient des classes en russe souvent de 10^{e} ou 11^{e} année, tout en restant avec une structure composée à plus de 90% de classes biélorusses. Tout le monde aurait eu donc raison, le ministère formellement, Madame Frolova dans l'esprit.

Nous avons donc décidé de conserver la classification donnée par la responsable de l'éducation de la ville de Minsk et d'observer si les parents des élèves des écoles de chaque type possédaient des caractéristiques ou des comportements différents de ceux des parents des autres types d'établissements.

Les premiers (biélorusses ou assimilés) sont au nombre de 5, les seconds (en russe) au nombre de 5 et les troisièmes (enseignement en russe et biélorusse) au nombre de 17 . Ces derniers sont les plus nombreux ce qui correspond à la situation générale dans la ville de Minsk. Rappelons cependant que dans la situation présente l'échantillon ne vise pas à être représentatif de l'ensemble de la population des établissements.

Sans surprise le nombre d'élèves pour chaque type d'établissement est à peu près proportionnel au nombre de ces derniers. Le détail des chiffres pour les élèves est donné dans le tableau suivant.

T.III.3.3.2.a. Nombre d'élèves de l'échantillon par type d'établissement

Type d'établissement de scolarisation	Nombre d'élèves de l'échantillon	Pourcentage
Enseignement en biélorusse uniquement	421	10,7
Enseignement en russe uniquement	766	19,5
Enseignement en biélorusse ou en russe	2750	69,9
dont		
Classe biélorusse en établissement mixte	1078	27,4
Classe russe en établissement mixte	1643*	41,7

- le total des classes russes et biélorusses en établissement mixte est inférieur à 2750 en raison de la présence d'élèves scolarisés en Polonais dans un de ces établissements.

Pour vérifier s'il y avait un effet dû au type d'établissement, nous avons comparé les caractéristiques socio-démographiques et attitudes déclarées des familles scolarisant des élèves dans une langue donnée dans un établissement dédié uniquement à l'enseignement dans cette langue à celles déclarées par les familles ayant choisi la même langue d'enseignement mais dans un établissement mixte.

On a donc défini quatre types de parents : les parents ayant choisi la scolarisation en biélorusse mais scolarisant leur enfant dans un établissement dit de langue d'enseignement biélorusse (type 1), les parents ayant choisi la scolarisation en biélorusse mais scolarisant leur enfant dans un établissement dit mixte (type 2), les parents ayant choisi la scolarisation en russe et scolarisant leur enfant dans un établissement en russe (type 3), les parents ayant choisi la scolarisation en russe et scolarisant leur enfant dans un établissement dit mixte (type 4).

Dans les premiers tableaux on a croisé les différents types de parents avec les variables de nationalité et celles de lieu de naissance. On n'observe pas de différences significatives entre les types 1 et 2 ni entre les types 3 et 4 sur ces deux variables (tests de khi2 ne permettant pas le rejet de l'hypothèse nulle).

T.III.3.3.2.b. Type de parents par nationalité (en % et en nombre)

Type enseignement et établissement	père et mère biélorusses	mère biélorusse père russe	père biélorusse mère russe	père et mère russes	autres cas
Etab. biel enseig. biel	71 (298)	8 (34)	7 (30)	3 (12)	11 (47)
Etab mixte enseig. biel	67 (721)	8 (95)	10 (107)	3 (32)	11 (123)
Etab russe Enseig russe	50 (386)	13 (103)	13 (101)	9 (68)	14 (108)
Etab mixte Enseig russe	49 (812)	12 (205)	13 (216)	8 (135)	17 (275)

T.III.3.3.2.c. Type de parents par lieu de naissance (en % et en nombre)

Type enseig et établissement	père et mère nés au Belarus	mère née au Belarus père né en Russie	père né au Belarus mère née en Russie	père et mère nés en Russie	autres cas
Etab. biel enseig. biel	81 (341)	5 (22)	5 (21)	0 (1)	9 (36)
Etab mixte enseig. biel	77 (834)	6 (64)	6 (61)	0 (4)	11 (115)
Etab russe Enseig russe	63 (479)	10 (74)	9 (68)	4 (32)	15 (113)
Etab mixte Enseig russe	63 (1027)	9 (145)	7 (110)	4 (62)	18 (299)

Nous avons refait un tableau croisé entre les types de parents, tels que nous les avons définis, et les PCS des pères. Les mêmes tests de khi2 montrent que si les populations des parents des classes russes ne sont pas différentes (du point de vue des variables envisagées) quel que soit le type d'établissement, les populations de parents ayant scolarisé leurs enfants dans l'un ou l'autre des types d'établissements sont bien différentes.

T.III.3.3.2.d. PCS du père par type d'établissement choisi en %

	Etablissement en biélorusse	Etablissement mixtes			Etablissement en russe
		classes en biélorusse	toutes classes	classes en russe	
PCS 1	12	17	21	24	31
PCS 2	4	8	9	11	18
PCS 3	8	9	8	8	9
PCS 4	4	9	11	12	7
PCS 5	60	44	37	32	26
PCS 6	6	6	6	7	16
PCS inconnue	5	7	7	6	3
Répartition totale (dans l'échantillon)	11	28	70	42	20

Note : le total de la dernière ligne est supérieur à 100%, car la colonne toutes classes est la moyenne des deux colonnes voisines.

De la même façon, lorsqu'on croise le type de parent par la langue de communication entre les parents on trouve que les parents de type 1 (enfants scolarisés dans des classes en biélorusse dans des établissements dits en biélorusse) emploient plus souvent entre eux la langue biélorusse, que les parents de type 2. En ce qui concerne les parents de types 3 et 4 on n'enregistre pas, entre ces groupes, de différences de déclaration statistiquement significatives.

On peut donc dire que les familles qui choisissent un enseignement en biélorusse sont significativement plus " biélorussophiles " dans leur communication interne et que ce caractère s'intensifie avec la scolarisation en établissement biélorusse. A moins que ce petit

gain en faveur du biélorusse ne soit dû qu'à un effet de déclaration (Blanchet), dans un milieu où l'idéal supposé est la communication en biélorusse. Le même effet jouant à contrario dans les établissements " russes " contre le biélorusse... Nous n'avons pas, ici, de moyen de trancher.

T.III.3.3.2.e.Types de parents par langue de communication entre les parents

	Langue de communication entre parents				
Type de classes	NR	biélorusse	russe	biélorusse/russe	autre
biélorusse (type 1) en établissement biélorusse	2 (8)	3 (11)	37 (158)	58 (244)	0 (0)
biélorusse (type 2) en établissement mixte	1 (11)	3 (31)	47 (505)	49 (531)	0 (0)
russe en établissement russe (type 3)	1 (7)	1 (4)	74 (564)	25 (188)	0 (3)
russe en établissement mixte (type 4)	1 (14)	0 (6)	72 (1187)	26 (430)	0 (6)

On peut faire la même constatation au sujet de la langue de communication entre parents et enfants, bien que les différences soient moins grandes.

T.III.3.3.2.f.Types de parents par langue de communication entre les enfants et les parents

	Langue de communication entre parents et enfants				
Type de classe choisi	NR	biélorusse	russe	biélorusse/russe	autre
biélorusse en établissement biélorusse	1 (4)	2 (10)	38 (160)	59 247	0 (0)
biélorusse en établissement mixte	0 (4)	3 (29)	44 (474)	53 (569)	0 (2)
russe en établissement russe	0 (3)	1 (6)	74 (568)	24 (186)	0 (3)
russe en établissement mixte	0 (6)	0 (6)	73 (1200)	26 (425)	0 (6)

On constate donc que les parents des élèves ayant choisi pour leurs enfants le biélorusse comme langue d'enseignement dans une école biélorusse utilisent plus fréquemment la langue biélorusse que ceux qui ont choisi la langue biélorusse mais dans un cadre mixte. La corrélation entre ces deux choix est positive, comme on le montrera plus loin.

III.3.4. Les langues que les parents d'élèves de Minsk souhaitent voir maîtriser par leurs enfants

III.3.4.1. Précisions

Rappelons que les résultats qui vont suivre concernent des familles ayant scolarisé au cours de l'année scolaire 1997/98 leurs enfants dans des classes de la ville de Minsk, avec comme langue d'enseignement le biélorusse ou le russe. Les familles qui ont scolarisé leurs enfants en langue polonaise ne sont pas prises en compte ici du fait de leur très faible nombre (28).

L'étude de la question suivante rentre dans une démarche visant essentiellement à étudier les raisons des choix de langues de scolarisation dans la ville de Minsk. Le but était de placer les parents devant des possibilités de choix ne tenant pas compte de l'offre réelle. Les réponses étaient destinées à être regroupées avec d'autres, en particulier pour réaliser une confrontation avec les réponses aux questions sur les souhaits de langue d'enseignement.

Il a été posé aux parents la question suivante :

Choisissez parmi les langues suivantes, 3 langues que vous souhaiteriez que vos enfants maîtrisent parfaitement : (indiquez l'ordre de préférence 1, 2, 3, dans les cases sous les langues choisies)

Allemand	Anglais	Biélorusse	Espagnol	Français	Italien	Japonais

Lituanien	Polonais	Russe	Autre

(langues classées par ordre alphabétique)

Sur un échantillon total de 3908 familles, 1162 familles scolarisant leur enfant en classe biélorusse, et 2102 familles scolarisant leur enfant en classe russe ont répondu. Le nombre élevé de non-réponses provient en grande partie de la présentation du questionnaire. En effet, cette question comme la précédente se trouvait en bas de la page trois qui commençait par une question sur la possibilité de choisir la langue d'enseignement dans le secondaire. Il semble que beaucoup de parents des classes primaires ont sauté cette page ne remarquant pas la question en bas de page. Il reste qu'ils sont minoritaires, même dans leur groupe. Les parents les plus sensibilisés au problème du choix de la langue sont certainement ceux du secondaire car ils ont effectivement un choix à faire. L'échantillon des familles ayant répondu reste très conséquent assurant une bonne fiabilité aux pourcentages présentés ici.

Notons que le choix des langues proposées correspondait bien à la palette des souhaits des parents puisque car la case " autre " n'a reçu que 6 suffrages au total.

III.3.4.2. Le poids de l'anglais

En examinant les tableaux suivants, on peut constater, avec une certaine surprise cependant, que l'anglais devance toutes les autres langues, y compris le russe et le biélorusse, au nombre total de citations, c'est à dire au nombre de fois où on le retrouve dans les trois choix exprimés par les parents. Il obtient première place auprès des familles scolarisant leurs enfants dans des classes en biélorusse (92% d'entre elles le cite) tout comme auprès de celles les scolarisant dans des classes en russe (95%).

La première réaction à ces chiffres peut être de penser qu'il y a eu une erreur dans les traitements statistiques ou que les parents n'ont pas compris la question. Une fois écartée (par des vérifications) la première interrogation, reste la seconde. La suite montrera qu'il est possible qu'un certain nombre de parents aient écarté (alors quelles étaient proposées) les langues biélorusse et russe parce qu'ils avaient compris la question de la façon suivante : « Quelles langues *en plus du biélorusse ou du russe* souhaiteriez-vous… etc. » Ils ne représentent qu'un nombre très faible de l'ensemble des parents. Cette erreur n'entame en rien les conclusions sur la popularité de l'anglais qui s'impose pour les parents de Minsk comme, au minimum, une troisième langue incontournable.

Si les deux langues nationales ne figuraient pas parmi les langues devancées par l'anglais, on pourrait presque dire que les parents adhèrent complètement, sur ce point, au modèle occidental qui veut que chacun parle anglais. Un ministre français de l'éducation déclarait en 1997 que l'anglais ne devait plus être considéré comme une langue étrangère, tout en se défendant de le considérer comme une langue nationale ! A en croire les réponses des parents de Minsk, il semblerait qu'il ait de nombreux partisans parmi les parents de la capitale du Belarus.

Il faut probablement comprendre ce phénomène comme le résultat d'une réaction adaptative des parents suite à l'intrusion brutale de la réalité internationale et de son vecteur linguistique dans les familles et dans la société. En effet, en quelques années seulement, les écrans de télévision ont été envahis par des programmes américains ni doublés, ni sous-titrés ; une voix russe se superpose simplement à la bande son du film (mais aussi aux paroles). Dans le même temps, toutes sortes de nouveaux produits sont arrivés sur le marché sans qu'ils aient forcement de noms correspondants disponibles en russe ou biélorusse. De toute façon, lorsque ces mots existent, il est bien plus " branché " d'employer le nom de la marque étrangère pour désigner l'objet. Dans les publicités, le « nec-plus-ultra » de la communication consiste à laisser sur le produit le nom de la marque, de préférence à consonance anglo-saxonne, en

écriture romaine plutôt que de le transcrire en alphabet cyrillique. Il est d'autre part bien connu et visible que les personnes qui réussissent financièrement sont celles qui font du commerce avec les pays de l'Ouest et donc maîtrisent l'anglais.

Il aussi très probable que la référence aux modèles scolaires les plus avancés ait joué. En effet, dans la plupart des pays développés du monde, on retrouve une telle unanimité pour la maîtrise de la langue anglaise, langue par excellence de l'ouverture internationale. En sixième, en France, plus de 90% des élèves choisissent l'anglais comme première langue étrangère. On peut même aller plus loin dans l'interprétation, en voyant dans ce choix massif une expression du souhait des parents de la ville de Minsk de voir leurs enfants s'ouvrir au monde entier et pas seulement au monde de l'ancienne URSS, monde essentiellement russe il y a encore peu de temps.

Lorsqu'on examine les langues qui arrivent derrière l'anglais, en nombre de citations par les familles, on reconnaît des priorités différentes entre les deux groupes de parents. 82% des parents des classes en biélorusse citent le biélorusse et 79 % le russe parmi les trois langues qu'ils souhaiteraient voir maîtriser par leurs enfants. 83% des parents des classes en russe citent le russe et " seulement " 58% citent le biélorusse. Si on pouvait s'attendre à ce que chaque groupe privilégie la langue qu'il a choisie pour l'enseignement de ses enfants, on constate que les parents des classes biélorusses sont très nombreux (une majorité se dégage même) à donner une bonne place à l'autre grande langue nationale, alors que ce n'est qu'une simple majorité des familles de l'autre groupe qui reconnaît la nécessité de la maîtrise du biélorusse.

Les suffrages des parents des élèves des classes en russe qui ne se sont pas portés sur le biélorusse semblent s'être reportés sur l'allemand (30%) qui arrive aisément, suivant leur choix, en quatrième position distançant nettement le français, qui lui-même obtient un score nettement supérieur à celui des autres langues. Les parents des classes en biélorusse placent l'allemand (18%) et le français (17%) sur un pied d'égalité. On retrouve dans le tableau T.III.3.4.2.a. aux cinq premières places les deux langues d'enseignement et les trois langues les plus souvent enseignées dans la capitale.

T. III.3.4.2.a. Choix des langues à maîtriser par les familles des classes en biélorusse

Langues	1er choix		2ème choix		3ème choix		total citations	
	N	%	N	%	N	%	N	%(1)
Allemand	33	2.8	41	3.5	132	11.4	206	18
Anglais	268	23.1	396	34.1	403	34.7	1067	92
Biélorusse	458	39.4	355	30.6	140	12.0	953	82
Espagnol	2	0.2	6	0.5	14	1.2	22	2
Français	11	0.9	70	6.0	122	10.5	203	17
Italien	2	0.2	4	0.3	25	2.2	31	3
Japonais	0	0	2	0.2	4	0.3	6	1
Lituanien	0	0	5	0.4	13	1.1	18	2
Polonais	1	0.1	1	0.1	2	0.2	4	0
Russe	385	33.1	264	22.7	272	23.4	921	79
Autre	2	0.2	0	0	4	0.3	6	1
non réponse	0	0	18	1.5	31	2.7	49	4
	1162	100	1162	100	1162	100	3486	

Note de lecture : en réponse à la question, 33 familles ont cité l'allemand en premier, soit 2,8 % des familles des classes en biélorusse de l'échantillon. 41 familles ont cité l'allemand en deuxième position, soit 3,5%... 206 familles soit 18 % de l'échantillon visé par le tableau ont cité au moins une fois l'allemand dans leurs choix.
Note 1 : les pourcentages indiqués dans le tableau correspondent au % de familles ayant cité une fois la langue lors des 3 choix (formule : total des citations * 100/N).
Note 2 : on a retiré de l'échantillon les familles n'ayant donné aucune réponse, on n'a gardé que le premier choix lorsque la famille avait cité plusieurs fois la même langue.

T. III.3.4.2.b.Choix des langues à maîtriser par les familles des classes en russe

Langues	1er choix		2ème choix		3ème choix		total citations	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Allemand	114	5.5	161	7.7	374	17.9	649	31
Anglais	521	25.0	960	46.0	500	24.0	1981	95
Biélorusse	241	11.6	553	26.5	422	20.2	1216	58
Espagnol	3	0.1	12	0.6	32	1.5	47	2
Français	14	0.7	121	5.8	268	12.9	403	19
Italien	9	0.4	15	0.7	50	2.4	74	4
Japonais	2	0.1	5	0.2	31	1.5	38	2
Lituanien	0	0	0	0	2	0.1	2	0
Polonais	2	0.1	7	0.3	25	1.2	34	2
Russe	1176	56.4	228	10.9	322	15.4	1726	83
Autre	3	0.1	9	0.4	29	1.4	41	2
non réponse	0	0	14	0.7	30	1.4	44	2
	2085	0	2085	0	2085	0	6255	

Notes 1, voir tableau précédent.

III.3.4.3. Les premiers choix

Si on s'attache à regarder ces souhaits plus en détail, en observant, en particulier, les classements obtenus par les différentes langues lors du premier choix, on remarque encore des différences suivant la langue de scolarisation choisie.

Les parents des classes en biélorusse citent le plus souvent (39,4 %) le biélorusse comme premier choix, le russe suivant avec 33,1% et l'anglais arrivant troisième avec 23,1%, les trois langues concentrant à elles seules 95,6% des premiers choix.

Pour les parents des classes en russe les trois mêmes langues concentrent 93% des premiers choix, chiffre comparable à celui observé dans l'autre groupe mais cette fois, comme on pouvait s'y attendre, c'est le russe avec 56,4 % qui est premier, devant l'anglais avec 25,0% et le biélorusse avec 11,6%.

On constate immédiatement qu'il n'existe pas de symétrie dans les premiers choix des deux groupes. Il semble que les parents des classes en russe de Minsk donnent nettement la préférence à cette langue par rapport aux deux autres, persuadés de son utilité, probablement aussi de sa valeur culturelle, de sa valeur identitaire (pour les familles russes). D'autre part, ils rejettent le biélorusse, qui pourtant, dans d'autres enquêtes, est cité comme langue identitaire.

Les parents des élèves des classes en biélorusse sont plus hésitants sur leur premier choix. Si le biélorusse arrive en tête son avance est faible. On remarque surtout que le russe devance l'anglais pourtant crédité d'un score comparable à celui obtenu avec les parents des classes en russe.

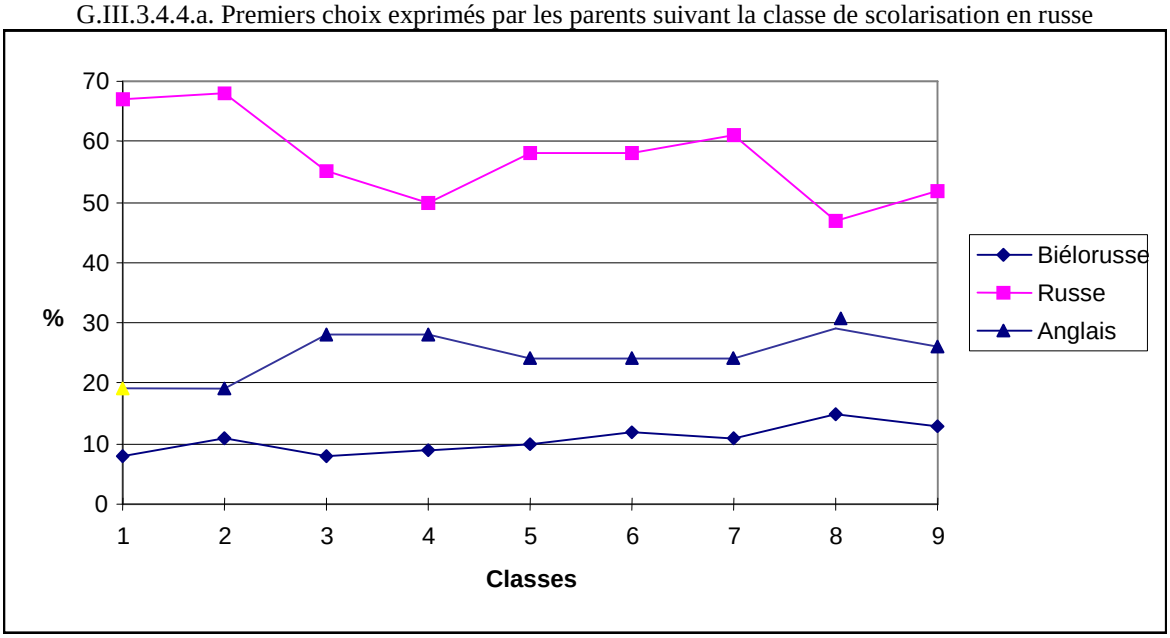
On verra certainement dans ces constations un indice de la précarité de la situation de la langue biélorusse dans un environnement où la priorité va à l'efficacité économique.

III.3.4.4. Les premiers choix par type de classe

Les deux graphiques suivants permettent de visualiser les premiers choix effectués par les parents suivant la classe de scolarisation des élèves. Ils donnent surtout des tendances et il serait hasardeux de commenter des variations fines car le nombre d'enregistrements par classe est seulement de l'ordre de la centaine pour les classes en biélorusse et un peu plus pour les classes en russe. Du fait du faible nombre de leurs élèves présents dans l'échantillon, les classes 10 et 11 ne figurent pas dans les graphiques.

On voit bien avec le graphique (G.III.3.4.4.a) concernant les parents des élèves scolarisés dans des classes en russe une certaine stabilité des choix, même si la langue russe est un peu plus citée en premier choix dans les classes 1 ; dans les classes suivantes, les suffrages qui échappent au russe ne se reportent pas sur le biélorusse mais sur les langues étrangères, en particulier l'anglais.

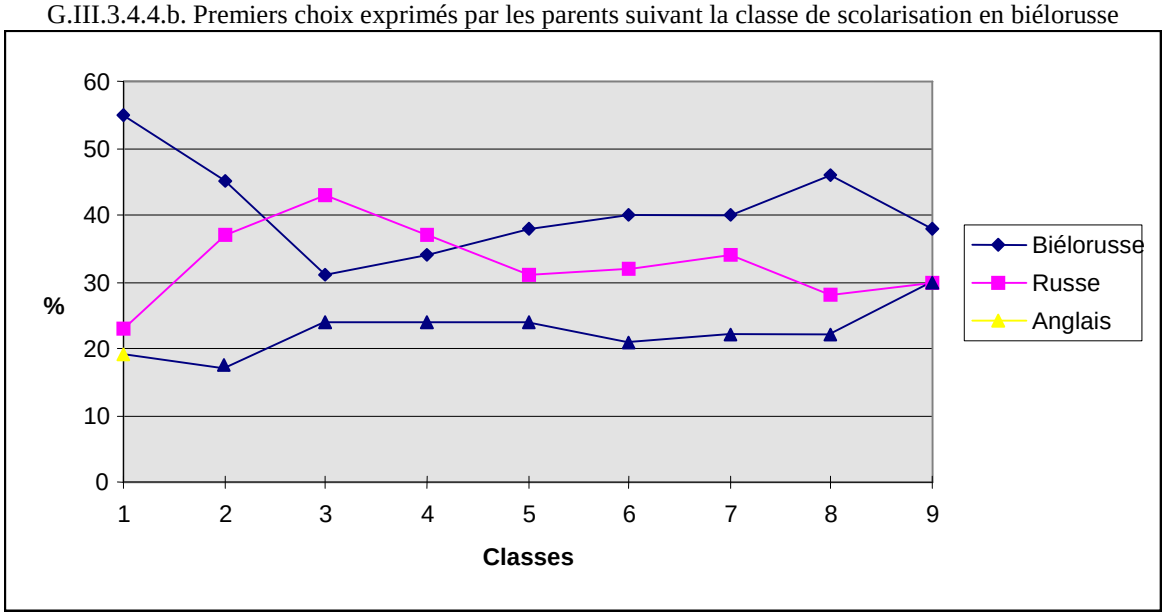
G.III.3.4.4.a. Premiers choix exprimés par les parents suivant la classe de scolarisation en russe



Pour le deuxième graphique (G.III.3.4.4.b.), les différences de souhaits entre les classes sont plus nettes ; en particulier on voit que dans les classes 2 et surtout 1, le pourcentage des parents qui placent le biélorusse en premier est nettement plus fort. Il est probable que cette évolution est liée au fait que dans le contexte de 1998 le choix du biélorusse comme langue d'enseignement devient plus militant que par le passé, plus important et plus plein de sens pour les familles. L'évolution peut aussi apparaître comme une étape vers une recherche identitaire à travers le choix de la langue d'enseignement.

On peut aussi remarquer que pour les classes 3 et 4 c'est le russe qui arrive en premier. Pour comprendre le phénomène il faut se rappeler que les élèves de ces classes sont entrés à l'école en 1994 et 1995, à un moment où le biélorusse était obligatoire en première classe pour les enfants de nationalité biélorusse. Il est probable que des parents n'ont pas voulu ou pu faire changer leurs enfants de classe depuis le référendum qui a permis au russe d'obtenir le statut de langue d'Etat. Ils gardent visiblement la nostalgie de la langue russe et très certainement ils auraient choisi une classe en russe s'ils avaient pu.

G.III.3.4.4.b. Premiers choix exprimés par les parents suivant la classe de scolarisation en biélorusse



III.3.4.5. Premiers choix selon la nationalité du père

Si pour chaque langue d'enseignement on croise les nationalités des pères avec les premiers choix exprimés par la famille, on remarque que la dimension ethnique n'est pas le facteur principal de choix. Il semble que la langue d'enseignement a une influence plus grande sur les choix indiqués. En effet, les parents de chaque nationalité expriment à peu près les mêmes choix quand ils ont choisi les mêmes types de classe. On remarquera cependant une petite différence dans l'attitude des familles de père russe plus particulièrement quand leurs enfants sont scolarisées en russe, vis à vis de la langue biélorusse.

T.III.3.4.5. Choix1 par langue d'enseignement de la classe et nationalité du père en %.

en %	Classes en biélorusse		Classes en russe	
Choix1	Nationalité père biélorusse	Nationalité père russe	Nationalité père biélorusse	Nationalité père russe
Biélorusse	41	39	14	7
Russe	32	39	56	57
Anglais	23	17	23	26

III.3.4.6. Les profils de choix

A partir d'une question comme celle qui était posée ici, il est intéressant de déterminer les " profils de réponses " les plus courants, c'est-à-dire de repérer les séquences de choix les plus courantes. En effet, les tableaux précédents, s'ils laissent supposer qu'il existe des

familles qui ont fait exactement les trois mêmes choix de langues dans le même ordre, ne disent pas quels sont ces séquences de choix.

Au recensement de ces profils, on observe plus de cent choix différents. Cette dispersion est due essentiellement au fait que onze langues étaient proposées et que l'on demandait trois choix hiérarchisés, ce qui offrait 990 possibilités théoriques de profils de choix (sans compter les non-réponses).

Le tableau suivant regroupe pour chaque langue de scolarisation les dix profils ayant les fréquences d'apparition les plus élevées. Son observation met immédiatement en évidence quelques choix très fréquents, qui en général associent les trois langues les plus citées.

T.III.3.4.6.a. Profils de choix les plus fréquents suivant les différents types de scolarisation

	Scolarisation en biélorusse			Scolarisation en russe		
	Profil choix	Nb	%	Profil choix	Nb	%
1	Bel /Rus/ Ang	203	17,5	Rus/Bel/Ang	344	16,5
2	Rus/Bel/Ang	168	14,5	Rus/Ang/Bel	304	15,5
3	Ang/Bel/Rus	119	10	Rus/Ang/All	240	11,5
4	Bel/Ang/Rus	99	8,5	Ang/Bel/Rus	125	6
5	Rus/Ang/Bel	90	8	Rus/Ang/Fr	123	6
6	Rus/Ang/All	44	4	Bel/Rus/Ang	85	4
7	Bel/Ang/All	44	4	Bel/Ang/Rus	73	3,5
8	Bel/Ang/Fr	40	3	Ang/Rus/Bel	52	2,5
9	Rus/Ang/Fr	28	2,5	Ang/All/Fr	48	2
10	Ang/Bel/Rus	19	2	All/Ang/Rus	44	2
totaux		854	73,5		1438	68,5

Note : base N total = 3264, N langue biélorusse = 1162, N langue russe = 2085 Note de lecture : dans l'échantillon de familles des écoles en russe on recense 203 profils de choix Bel/Rus/Ang, soit 17,5%.

Lorsqu'on examine les pourcentages de familles qui ont cité conjointement, parmi leurs trois choix, quel que soit l'ordre, les langues biélorusse et russe, on constate que c'est parmi les familles scolarisant leurs enfants dans des classes en langue biélorusse que leur proportion est la plus forte. En effet 66% d'entre elles souhaitent une maîtrise conjointe du russe et du biélorusse, alors que ce n'est que 51% des familles des classes russes qui expriment le même souhait.

On observe aussi dans le tableau précédent, comme on pouvait s'y attendre, que les profils de réponse les plus courants associent biélorusse, russe et anglais. On a regroupé ces profils dans le tableau suivant pour constater qu'ils représentent une très forte proportion des souhaits exprimés par les parents. On constate aussi que les parents des classes en biélorusse

sont assez nettement les plus nombreux à les citer. On remarquera aussi que les ordres de priorité sont assez en accord avec le choix de la langue d'enseignement des enfants, surtout pour les parents des classes en russe.

T.III.3.4.6.b. Choix par langue d'enseignement des profils avec biélorusse, russe et anglais

	Scolarisation en biélorusse			Scolarisation en russe		
	Profil choix	Nb	%	Profil choix	Nb	%
1	Bel /Rus/ Ang	203	17,5	Rus/Bel/Ang	344	16,5
2	Rus/Bel/Ang	168	14,5	Rus/Ang/Bel	304	14,5
3	Ang/Bel/Rus	119	10	Ang/Bel/Rus	125	6
4	Bel/Ang/Rus	99	8,5	Bel/Rus/Ang	85	4
5	Rus/Ang/Bel	90	8	Bel/Ang/Rus	73	3,5
6	Ang/Rus/Bel	19	2	Ang/Rus/Bel	52	2,5
Totaux		698	60		983	47

III.3.4.7. Une « anomalie » statistique

On aura constaté dans les tableaux précédents que 60 familles (soit 5,5%) ayant scolarisé leurs enfants dans des classes en biélorusse, et 211 familles (soit 10%) ayant scolarisé leurs enfants dans des classes russes ne citent lors de leurs choix ni le russe ni le biélorusse. Ces pourcentages sont surprenants, car il semble a priori nécessaire de souhaiter que ses enfants maîtrisent au moins une des langues officielles du pays où l'on vit. Ce choix relève de la nécessité impérieuse, surtout dans le cadre scolaire, puisque la transmission des connaissances y compris l'apprentissage des autres langues se sert, à des degrés divers, de cette langue (ou de ces langues) comme vecteur.

Outre le choix délibéré, qui n'est certainement pas inexistant (corollaire à une volonté de voir ses enfants s'installer à l'Ouest, attitude de ras le bol de la vie au Belarus), outre le jeu sur l'adjectif parfaitement (en sous-entendant une connaissance moins parfaite du russe ou du biélorusse), il est probable que le phénomène est en bonne partie dû à une compréhension erronée de la question. En effet, il est vraisemblable que certains parents lecteurs un peu rapides ou distraits, lecteurs un peu déficients, aient cru qu'on leur demandait de citer des langues étrangères. On peut mettre en relation cette attitude avec le très grand nombre de choix de la proposition 8 de la dernière page du questionnaire, qui insiste sur l'importance de la maîtrise des langues étrangères et récolte presque l'unanimité des suffrages des parents d'élèves de Minsk.

III.3.4.8. Récapitulatif des premiers résultats

Le tableau suivant reprend en les agrégeant et en les simplifiant les résultats précédents. (même lecture)

T.III.3.4.8. Profils des choix effectués par les parents suivant la langue d'enseignement choisie.

	Scolarisation en biélorusse			Scolarisation en russe		
ordre	Profil choix	Nb	%	Profil choix	Nb	%
1	Bel et Rus + Angl	698	60	Rus et Bel + Angl	983	47
2	Bel + autres lang pas Rus	180	15,5	Rus + autres lang pas Bel	663	32
3	Rus + autres lang pas Bel	150	13	Ni Rus, ni Bel	211	10
4	Bel et Rus + pas Angl	74	6,5	Bel + autres lang pas Rus	148	7
5	Ni Rus, ni Bel	60	5	Bel et Rus et pas Angl	80	4
Totaux		1162	100		2085	100

On peut reformuler les résultats précédents de la façon suivante : les parents des classes biélorusses font beaucoup plus cas du russe que ceux des classes russes n'en font du biélorusse, puisque seulement 20% (15+5) des premiers ne citent pas parmi leurs trois choix le russe contre 42% (32+10) des seconds qui ne citent pas le biélorusse dans leurs choix. Les parents d'élèves scolarisés en russe sont plus sûrs de leurs choix que les autres et citent nettement plus la langue d'enseignement qu'ils ont choisi en premier. Les conditions historiques et économiques peuvent certainement expliquer en grande partie ces résultats. Mais il ne faut pas oublier qu'une partie importante des familles ayant choisi le russe comme langue d'enseignement sont de "nationalité " russe par au moins un de leurs membres (30% dans l'échantillon). Cette situation ne peut que les pousser à un militantisme plus grand en faveur de leur langue nationale, toute " remontée " du nombre d'élèves scolarisés en biélorusse pouvant être vécue, par référence aux politiques linguistiques menée dans les Pays Baltes voisins, comme une mise en danger de leur propre identité. On trouve une trace de ce militantisme dans les premiers choix, la CAH effectuée sur les dernières questions, et présentée plus loin, confirme aussi cette hypothèse.

Globalement, les faits relevés ici sont caractéristiques d'une situation de domination d'une langue sur une autre. La question de savoir si cette situation peut être qualifiée de diglossie, sera examinée dans la partie IV.

III.3.5. Le choix éventuel d'une langue d'enseignement

La question qui venait juste avant celle traitée au point précédent portait non pas sur les langues que les parents voulaient voir maîtriser par leurs enfants mais sur la langue dans laquelle ils souhaitaient que ces derniers soient enseignés. La question était :

Si vous aviez à choisir entre les langues d'enseignement suivantes pour votre enfant laquelle choisiriez vous ? (cocher une seule case pour la réponse choisie)

Allemand	Anglais	Biélorusse	Français	Polonais	Russe	Autre

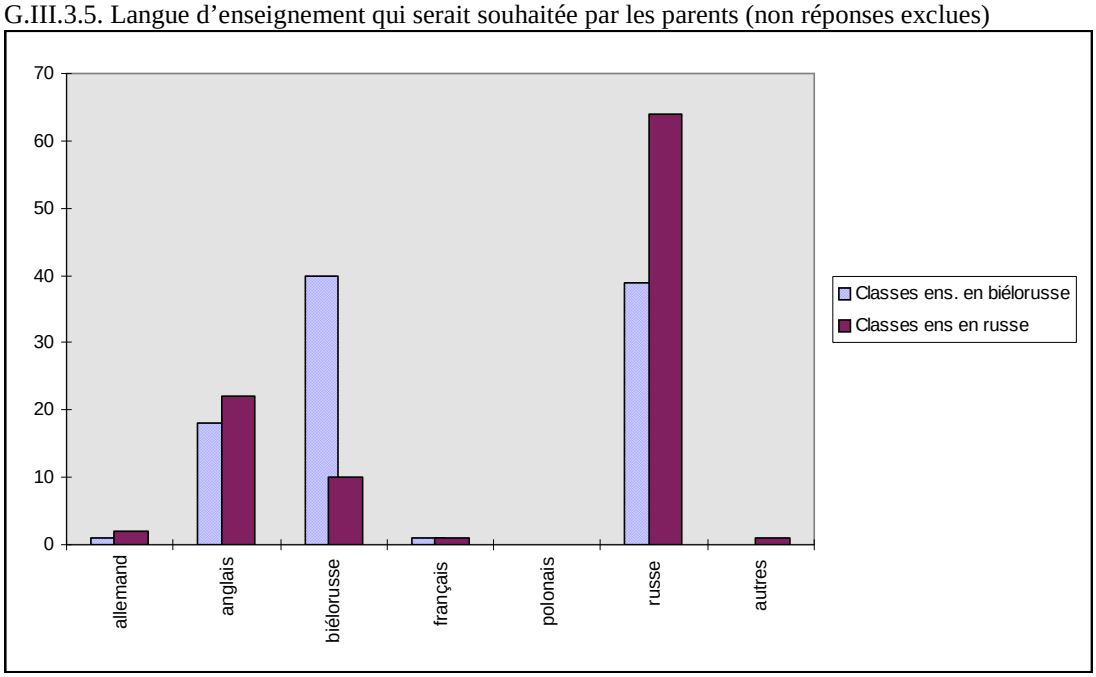
Logiquement, le nombre de parents désignant le russe comme langue d'enseignement souhaitée pour leurs enfants est supérieur dans les classes russes, tout en étant non négligeable dans les classes en biélorusse, ce qui n'est pas de bon augure pour le développement des classes en biélorusse. Le biélorusse arrive en tête dans l'échantillon de parents scolarisant leurs enfants dans des classes biélorusse, mais, comme on vient de le signaler, de peu devant le russe. Ce qui est étonnant en soi, mais qui confirme le rôle de l'anglais dans l'imaginaire des parents, c'est que cette langue serait choisie comme langue d'enseignement, si la possibilité existait, par plus du cinquième des parents de Minsk.

T.III.3.5. Langue d'enseignement qui serait souhaitée par les parents (non réponses exclues)

Langue d'ens. Souhaitée	Classes avec ens. en biélorusse	Classes avec ens. en russe
allemand	1	2
anglais	18	22
biélorusse	40	10
français	1	1
polonais	0	0
russe	39	64
autres	0	1

Le graphique G.III.3.5. ci-dessous reprend les données du tableau précédent et permet de visualiser les souhaits des parents d'élèves.

G.III.3.5. Langue d'enseignement qui serait souhaitée par les parents (non réponses exclues)



III.3.6. Les possibilités réelles de choix de la langue d'enseignement

III.3.6.1. Choix de la langue d'enseignement à l'école primaire

Pour le premier tableau nous n'avons conservé ici que les familles ayant un enfant scolarisé en école primaire, même si d'autres familles dont les enfants étaient scolarisés en secondaire, ont répondu à cette question, leurs réponses feront l'objet des tableaux suivants.

La majorité des familles déclare avoir pu choisir la langue d'enseignement de ses enfants mais de nombreux parents déclarent ne pas avoir choisi la langue d'enseignement, semble-t-il, car c'est près de 45% des parents des classes en biélorusse qui affirment ne pas avoir pu choisir tout comme 22% des familles des classes en russe. On doit comprendre ces déclarations pour la majorité des parents comme une non-utilisation de la possibilité de choix, les deux langues leur semblant offrir les mêmes services. Pour une minorité seulement il s'agit d'une absence réelle de choix[18]. Notons que si le pourcentage de parents ayant déclaré n'avoir pu choisir est très élevé dans les classes en biélorusse, le nombre brut de familles d'élèves des classes en russe n'ayant pas ou pu choisir est plus grand du fait du plus grand nombre de classes. Enfin, si ce grand nombre de déclarations d'impossibilités de choix est

[18] Cette interprétation est dictée par les réponses à la question sur les motifs du non choix et des entretiens avec des enseignants biélorusses et des responsables du système éducatif (M. Tikhonov en particulier).

surprenant, voire inquiétant, il ne signifie pas que les parents n'aient pu scolariser leurs enfants dans une classe avec la langue qu'en définitive ils souhaitaient.

Dans les tableaux suivants, on s'aperçoit que les parents des élèves des classes en biélorusse du secondaire sont plus nombreux à déclarer avoir pu choisir que ceux des classes primaires alors que c'est l'inverse pour les classes en russe. La comparaison primaire secondaire pour les parents des classes en polonais n'est pas possible compte tenu de l'absence de ce type de classe dans le secondaire. D'autre part, le fait de se retrouver dans ces classes implique une volonté de choix forte à la limite du militant. Les 4 % de parents qui déclarent une impossibilité de choisir sont même suspects !

Expliquer les différences de possibilité déclarées de choix entre le primaire et le secondaire est difficile, car chaque niveau amalgame des périodes différentes.

T. III.3.6.1.a. Possibilité de choisir la langue d'enseignement. (En %) familles des enfants des classes 1 à 4

Langue d'enseignement	OUI Possibilité de choisir	NON pas de possibilités	non réponses
Biélorusse	50	45	5
Russe	75	22	3
Polonais	86	4	11

N=1592

T. III.3.6.1.b. Possibilité de choisir la langue d'enseignement. (En %) familles des enfants des classes 5 à 11

Langue d'enseignement	OUI Possibilité de choisir	NON pas de possibilités	non réponses
Biélorusse	57	39	4
Russe	55	39	7

N=2344

Dans le tableau suivant qui reprend l'ensemble des classes, de la première à la onzième, on constate qu'à Minsk presque les deux tiers des parents déclarent avoir pu choisir la langue d'enseignement pour leurs enfants. Ils sont plus nombreux dans les classes avec enseignement russe que dans celles en biélorusse.

T. III.3.6.1.c. Possibilité de choisir la langue d'enseignement. Familles des enfants des classes 1 à 11 (en %)

Langue d'enseignement	OUI Possibilité de choisir	NON pas de possibilités	non réponses
Biélorusse	55	41	4
Russe	62	32	6
Polonais	86	4	11
Parents Minsk	61	33	6

N=3936

Dans le tableau suivant (T.III.3.6.1.d) on n'a fait figurer que les chiffres concernant les parents scolarisant des enfants dans la première classe.

T. III.3.6.1.d. Possibilité de choisir la langue d'enseignement. Familles des enfants des classes 1. (en %)

Langue d'enseignement	OUI Possibilité de choisir	NON pas de possibilités	non réponses
Biélorusse	71	19	10
Russe	78	9	3
Polonais	86	0	14

III.3.6.2. Qui a choisi en primaire ?

Dans un quart des cas, un parent seul a décidé du choix de la langue d'enseignement pour les élèves du primaire, mais près de 3 fois sur 5 le choix est, assez logiquement, celui des deux parents. Seules les familles ayant scolarisé leurs enfants en langue polonaise ont eu un comportement différent, pour autant que leur nombre réduit permette de véritablement s'avancer. Cependant on imagine aisément que des considérations particulières, comme la

possibilité d'obtention de bourses attribuées par le gouvernement polonais, ont certainement joué pour ce groupe.

T.III.3.6.2.a. Qui a décidé du choix de la langue d'enseignement ? (en %)

Langue d'enseignement	Vous	Votre conjoint	Vous et votre conjoint	Les grands parents	Une autre personne de la famille	L'enfant	Non réponses
Biélorusse	19	8	58	1	0	7	6
Russe	24	4	64	0	0	4	4
Polonais	8	8	46	17	0	4	17

III.3.6.3. Raisons du choix de la langue en primaire

Les parents qui ont dit qu'ils avaient eu le choix de la langue d'enseignement de leurs enfants ont pu préciser les raisons de ce choix.[19]

L'analyse par langue d'enseignement choisie montre des critères de choix très différents. Les parents de classes en biélorusse ont choisi ces classes d'abord pour des questions d'identité nationale (langue de leur nationalité) très loin devant les raisons ayant un lien avec l'efficacité pour les études ultérieures ; l'utilisation de la langue à la maison ou la réputation des écoles et des enseignants. Pour les parents qui scolarisent leurs enfants dans des classes en russe, la raison principale invoquée pour ce choix est que cette langue offre les meilleurs possibilités d'études ultérieures, vient ensuite pour près de la moitié des parents, le fait que la langue d'enseignement qu'ils ont choisie est aussi la langue qui est utilisée à la maison; et ensuite, pour un quart d'entre eux, intervient la réputation des enseignants qui utilisent la langue russe. Il est frappant de constater que les parents des classes en polonais avancent la même raison principale que les parents des classes en russe : les études ultérieures, par ailleurs impossibles au Belarus pour le supérieur. Probablement, pensent-ils à des études en Pologne.

Schématiquement, le choix de la langue biélorusse comme langue d'enseignement pour ses enfants semble d'abord être un choix identitaire, alors que le choix de la langue russe est beaucoup plus utilitaire.

T.III.3.6.3. Raisons du choix de la langue en primaire

[19] Du fait de la possibilité de donner deux réponses, possibilité non utilisée par toutes les familles, les totaux de pourcentages par langue d'enseignement sont compris entre 100 et 200.

2) Si vous avez participé au choix quels ont été les deux principaux arguments de votre choix (souligner seulement deux réponses).

1 Parce que cette langue offre les meilleures possibilités d'étude par la suite

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	23	73	62

2 Parce que c'est la tradition familiale

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	6	6	8

3 Parce que c'est la langue de notre nationalité

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	76	13	21

4 Parce que la réputation des enseignants en cette langue est meilleure

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	14	26	29

5 Parce que la réputation de l'école ou des classes avec enseignement de cette langue est meilleure

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	14	12	17

6 J'ai suivi l'exemple ou les conseils d'ami(e)s

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	7	6	21

7 Parce que c'est la langue utilisée à la maison

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	17	52	0

8 Autre raison

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	28	10	12

III.3.6.4. Raisons de l'impossibilité de choisir en primaire

Lorsqu'on demande aux parents d'expliquer l'impossibilité de choisir qu'ils déclarent, essentiellement deux raisons reviennent : pour un tiers de parents il s'agit de l'absence dans l'école de classes offrant un enseignement dans une autre langue et ensuite pour un quart, la corollaire à cette première constatation, les classes dans une autre langue étaient trop loin. Ce sont donc essentiellement des raisons pratiques qui réduisent les possibilités de choix.

T.III.3.6.4. Raisons de l'impossibilité de choisir en primaire

Si NON (je n'ai pas pu choisir)

Pourquoi ?
(cocher au maximum deux réponses)

1 Parce que les classes dans les autres langues étaient trop loin

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	30	20	0

2 Parce qu'il n'y avait pas de classe dans une autre langue

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	41	35	0

3 Parce que la loi a imposé la langue

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	11	8	0

4 Parce que le directeur de l'école a décidé de la langue

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	6	4	0

5 Parce que dans la section spécialisée (langue étrangère, musique, ...) il n'y avait pas de choix

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	1	5	0

6 Parce qu'une autre personne extérieure à la famille a imposé le choix

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	1	0	0

7 Autre raison

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe	Polonais
%	3	13	100 (1 individu)

III.3.6.5. Choix de la langue d'enseignement en secondaire (classes 5 à 11)

Les familles, en majorité, ont pu choisir la langue d'enseignement de leurs enfants à l'école secondaire, mais plus d'un tiers des parent déclarent, malgré tout, qu'ils n'ont pu effectuer ce choix. Il est frappant de constater que les pourcentages sont quasiment identiques dans les classes biélorusses ou russes. Rien ne dit que l'absence de choix, a amené à une orientation non souhaitée. Certaines familles n'ont peut être pas choisi, mais leurs enfants sont peut être néanmoins dans la classe qu'elles souhaitaient !

T. III.3.6.5. Possibilité de choisir la langue d'enseignement. (en %) familles des enfants des classes 5 à 11

Langue d'enseignement	OUI Possibilité de choisir	NON pas de possibilités	non réponses
Biélorusse	55	37	8
Russe	57	39	5

Tous les élèves polonais auxquels étaient distribués les questionnaires étant scolarisés dans les classes 1 à 4, la langue d'enseignement polonaise n'apparaît pas ici.

III.3.6.6. Qui a choisi en secondaire ?

Dans les classes secondaires, le choix de la langue d'enseignement est d'abord le fait des conjoints, le plus souvent des deux parents. Mais en secondaire, d'après les déclarations des parents, il semblerait que les élèves aient plus souvent leur mot à dire qu'en primaire. Ce qui, somme toute, est assez logique.

T. III.3.6.6. Qui a décidé du choix de la langue d'enseignement ? (en % et parmi les élèves scolarisés en classe 5 à 12, ayant pu choisir)

Langue d'enseignement	Vous	Votre conjoint	Vous et votre conjoint	Les grands parents	Une autre personne de la famille	L'enfant	Non réponses
Biélorusse	17	7	49	0	0	17	9
Russe	18	6	53	0	0	16	7

III.3.6.7. Raisons du choix de la langue en secondaire

En secondaire, on ne retrouve pas dans notre échantillon de familles ayant scolarisé leur enfant dans une classe en langue polonaise. Les deux autres groupes invoquent les mêmes raisons qu'en primaire mais avec des pourcentages de fréquence plus faibles.

T.III.3.6.7. Raisons du choix de la langue en secondaire

1 Parce qu'il avait commencé sa scolarité dans cette langue

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe
%	60	53

2 Parce que cette langue offre les meilleures possibilités d'étude par la suite

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe
%	14	51

3 Parce que c'est la tradition familiale

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe
%	3	3

4 Parce que c'est la langue de notre nationalité

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe
%	67	10

5 Parce que la réputation des enseignants en cette langue est meilleure

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe
%	2	19

6 Parce que la réputation de l'école ou des classes avec enseignement de cette langue est meilleure

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe
%	10	6

7 J’ai suivi l’exemple ou les conseils d’ami(e)s

Langue d’enseignement	Biélorusse	Russe
%	4	1

8 Parce que c’est la langue utilisée à la maison.

Langue d’enseignement	Biélorusse	Russe
%	9	35

9 Autre raison

Langue d’enseignement	Biélorusse	Russe
%	15	8

L’effritement du score de la raison identitaire dans les classes en biélorusse, même si elle reste la première, tout comme celui de la raison utilitaire pour les parents des classes en langue russe, proviennent du report de nombreux suffrages sur une nouvelle modalité : la continuité linguistique dans les études. Elle a recueilli entre 50% et 60% des suffrages suivant la langue d’enseignement. Pour les deux groupes, elle est la première ou la deuxième cause du choix de la langue d’enseignement.

III.3.6.8. Raisons de l’impossibilité de choisir en secondaire

On retrouve les mêmes raisons qu’en primaire pour expliquer l’absence de choix. Cependant, l’impossibilité de trouver une classe dans une autre langue est plus fréquemment avancée.

T.III.3.6.8. Raisons de l’impossibilité de choisir en secondaire

Si NON (je n’ai pas pu choisir) (élèves des classes 5 à 12, n’ayant pu choisir, soit 861 élèves)
Pourquoi ? (souligner au maximum deux réponses)

1 Parce que les classes dans les autres langues étaient trop loin.

Langue d’enseignement	Biélorusse	Russe
%	26	22

2 Parce qu’il n’y avait pas de classe dans une autre langue

Langue d’enseignement	Biélorusse	Russe
%	62	63

3 Parce que la loi a imposé la langue

Langue d’enseignement	Biélorusse	Russe
%	21	19

4 Parce que le directeur de l’école a décidé de la langue

Langue d’enseignement	Biélorusse	Russe
%	18	10

5 Parce que dans la section spécialisée (langue étrangère, musique, ...) il n'y avait pas de choix

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe
%	9	10

6 Parce qu'une autre personne extérieure à la famille a imposé le choix

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe
%	4	4

7 Autre raison

Langue d'enseignement	Biélorusse	Russe
%	17	24

III.3.7. L'opinion des parents sur un certain nombre de jugements à propos de l'enseignement et de la maîtrise des langues

III.3.7.1. Généralités

La dernière page du questionnaire remis aux familles comprenait une liste de 13 opinions sur l'enseignement et la maîtrise des langues. Les parents étaient invités à indiquer leur degré d'approbation de chacune grâce à une échelle comprenant les modalités : complètement d'accord, assez d'accord, plutôt pas d'accord ou complètement en désaccord. Il semble, compte tenu du très faible taux de non-réponses, que ce soit cette partie du questionnaire qui ait été la plus appréciée par les parents. Il est vrai qu'elle était vraisemblablement la plus simple, la plus dynamique, ce qui compensait sa position en fin de questionnaire. En fait, on a l'impression que les parents avaient envie de donner leur avis, qu'ils avaient une soif de pouvoir exprimer leur opinion sur l'enseignement que reçoivent leurs enfants. Cette digression passée, notons que nous indiquons les scores pour chaque groupe de choix de langue d'enseignement mais aussi l'opinion de l'ensemble de l'échantillon des parents de Minsk. Pour obtenir ce dernier score nous avons effectué une moyenne pondérée des scores des groupes « linguistiques ».

Enfin, on pourrait s'interroger sur la pertinence de ces questions dans le cadre d'une étude sociolinguistique. Outre l'intérêt qu'elles peuvent revêtir par elles mêmes et le fait qu'un certain nombre se rapportent directement au sujet visé, elles permettront dans les travaux ultérieurs de brosser des portraits linguistiques plus précis des familles scolarisant leurs enfants dans les différents types de classes.

Pour une meilleure présentation et pour plus de clarté, nous avons classé les questions en deux groupes. Le premier rassemble les questions pour lesquelles on ne note pas de différences d'opinion importantes entre les différents groupes de parents (ayant choisi les classes biélorusses, russes ou polonaises).

III.3.7.2 Questions sur lesquelles le choix de la langue d'enseignement n'introduit pas de différence.[20]

[20] Attention du fait des arrondis les totaux en ligne peuvent excéder 100%.

III.3.7.2.1 L'enseignement obligatoire du biélorusse est jugé normal

Plus d'un parent sur quatre considère que l'enseignement obligatoire du biélorusse est normal. Cette opinion devrait rassurer un peu sur l'avenir de l'enseignement de la langue et sur son rôle identitaire. Ce sont même les deux tiers des parents qui sont tout à fait d'accord avec cette opinion.

T.III.3.7.2.1. Q3 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves. (%)

Langue ens\ Réponse	complètement d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	complètement pas d'accord	non-réponses
Biélorusse	65	19	9	4	3
Russe	63	21	11	5	1
Polonais	64	18	7	7	4
Parents Minsk	63	21	11	5	1

III.3.7.2.2. Le bilinguisme précoce russe-biélorusse est jugé bon pour les élèves

Plus de 70% des parents jugent que le bilinguisme biélorusse-russe est bon pour leurs enfants. Ce sont même près de la moitié des parents qui affirment être complètement d'accord avec cette opinion.

T.III.3.7.2.2. Q5 Le bilinguisme (Rus.-Biélorus.) est une bonne chose pour les enfants dès les 1classes.

Langue ens\ % Réponse	complètement d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	complètement pas d'accord	non-réponses
Biélorusse	47	24	14	12	3
Russe	48	24	17	10	1
Polonais	43	18	14	18	7
Praents Minsk	48	24	17	10	1

III.3.7.2.3. L'enseignement de la langue maternelle n'est pas seulement l'affaire des parents

Plus des deux tiers des parents d'élèves de Minsk sont d'accord avec la délégation de l'apprentissage de la langue maternelle à l'école. Il est vraisemblable qu'une telle délégation d'enseignement est le fait d'une société développée sur le plan des moyens d'instruction.

T.III.3.7.2.3. Q9 L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école.

Langue ens\ % Réponse	complètement d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	complètement pas d'accord	non-réponses
Biélorusse	13	22	34	27	4
Russe	11	19	39	30	1
Polonais	18	11	32	32	7
Parents Minsk	11	19	38	30	2

III.3.7.2.4. Les parents pour la possibilité de choisir la langue d'enseignement

On notera cependant une certaine différence entre les opinions des parents ayant leurs enfants scolarisés dans une classe en langue biélorusse et celles de ceux scolarisés dans une classe en langue russe. Les premiers sont moins favorables à la possibilité de choix de la langue d'enseignement probablement parce qu'ils sont plus nombreux à considérer que la seule langue d'enseignement devant être présente est le biélorusse.

T.III.3.7.2.4. Q10 Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement.

Langue ens\ % Réponse	complètement d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	complètement pas d'accord	non-réponses
Biélorusse	6	5	13	73	3
Russe	3	3	14	79	1
Polonais	4	0	7	82	7
Parents Minsk	4	3	14	78	1

III.3.7.2.5. La nécessité de la maîtrise des langues étrangères[21]

Les trois propositions suivantes (Q8, Q1 et Q13) portaient sur l'enseignement des langues étrangères.

De façon massive, les parents considèrent que la maîtrise des langues étrangères est nécessaire dans le monde actuel. Il n'y a pas de surprise dans cette réponse. On remarquera l'absence totale de « complètement pas d'accord » ce qui permet de penser que le questionnaire n'a pas été rempli systématiquement au hasard par des parents… ce qui est rassurant pour la validité des scores. Le choix de la modalité « complètement d'accord » est quand même si massif qu'il laisse pensif, et demanderait probablement à être explicité par une question du type « pourquoi ? ».

[21] Etrangère au sens de l'URSS, c'est à dire n'étant pas celle d'un peuple de l'URSS.

T.III.3.7.2.5. Q8 La maîtrise des langues étrangères est nécessaire dans le monde actuel.

Langue ens.\ % Réponse	complètement d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	complètement pas d'accord	non-réponses
Biélorusse	91	5	1	0	3
Russe	96	3	0	0	1
Polonais	96	0	4	0	0
Parents Minsk	96	3	0	0	1

III.3.7.2.6. Les langues jugées plus importantes que les mathématiques

Les parents en fait sont plutôt indécis devant la proposition un. Près de 70% d'entre eux se retrouvent dans les modérés. Cependant, la balance penche du côté de l'accord, avec, pour les trois langues, plus de 50% d'opinions dans ce sens. Les parents ayant leurs enfants scolarisés dans des écoles polonaises sont plus tranchés que les autres parents, mais cette impression peut aussi être attribuée au fait que leur nombre global est faible et que donc une opinion très tranchée de quelques individus présents dans l'échantillon apparaîtra plus facilement dans les chiffres que s'ils se retrouvent dans un groupe plus grand. Ce phénomène se rencontrera par la suite encore. Cependant on ne peut non plus écarter l'hypothèse logique que leur particularisme linguistique (par rapport à l'ensemble de la population de la ville) les rendent plus sensibles à la maîtrise de leur langue identitaire qu'à celle des mathématiques.

T.III.3.7.2.6. Q1 La maîtrise des langues est plus importante que la maîtrise des mathématiques.

Langue ens.\ % Réponse	tout à fait d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	pas du tout d'accord	non-réponses
Biélorusse	16	37	29	14	4
Russe	16	36	33	14	1
Polonais	32	39	18	7	4
Parents Minsk	16	36	32	14	2

III.3.7.2.7. L'enseignement des langues étrangères s'est amélioré

Les parents, assez nettement, trouvent une amélioration de l'enseignement des langues étrangères dans les écoles de Minsk. Cette satisfaction provient certainement de la plus grande facilité d'accès à cet enseignement[22], d'une meilleure sensibilisation et aussi de l'ouverture du pays qui permet plus de contacts avec l'Ouest et avec ses méthodes d'enseignement des langues étrangères.

[22] Il existait des écoles très performantes pour l'apprentissage des langues étrangères, mais elles étaient réservées à des élites.

T.III.3.7.2.7. Q13 Le niveau de l'ens. des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans

Langue ens\ % Réponse	complètement d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	complètement pas d'accord	non-réponses
Biélorusse	12	15	37	32	4
Russe	9	12	43	35	2
Polonais	4	4	36	50	7
Parents Minsk	9	12	42	35	2

III.3.7.2.8. La place de l'enseignement des langues étrangères

A travers leurs appréciations les parents montrent leur satisfaction générale vis à vis de la place occupée par les langues étrangères dans l'enseignement. Il est probable néanmoins qu'une bonne partie des parents aient approuvé ne se sentant pas spécialement compétents pour émettre un avis. D'autre part, on peut rapprocher cette appréciation de l'opinion généralement positive qu'on les Biélorusses de leur système éducatif.

T. III.3.7.2.8. Q7 Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants.

Langue ens\ % Réponse	complètement d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	complètement pas d'accord	non-réponses
Biélorusse	42	36	15	4	3
Russe	45	31	18	4	2
Polonais	64	14	7	7	7
Parents Minsk	45	31	18	4	2

III.3.7.3. Questions pour lesquelles il existe des différences notables

III.3.7.3.1. L'enseignement obligatoire du russe considéré comme normal

Plus de 90% des parents scolarisant leurs enfants dans des classes russes sont favorables à un enseignement obligatoire du russe, ce sont également 83% des parents scolarisant leur enfant dans des classes biélorusses. La différence provient, à n'en pas douter, de l'expression d'un sentiment national particulier de la part d'une partie des parents des classes en biélorusse. On notera les 25% de familles polonaises complètement opposées à cet enseignement. Le sentiment anti-Russe d'une bonne partie des Polonais n'est certainement pas étranger à ce score.

T.III.3.7.3.1. Q2 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves

Langue ens\ % Réponse	complètement d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	complètement pas d'accord	non-réponses
Biélorusse	65	18	9	5	3
Russe	78	14	5	2	1
Polonais	54	14	4	25	4
Parents Minsk	76	15	6	2	1

III.3.7.3.2. Pour l'enseignement d'une troisième langue dès la première classe

Plus de 4 familles sur 5 souhaiteraient l'introduction d'une troisième langue dès la première classe. Cette solution n'est probablement pas pédagogiquement viable pour tous, mais démontre l'importance de la maîtrise des langues, surtout étrangères, pour les parents d'élèves de Minsk. Néanmoins, les parents d'élèves scolarisés dans les classes biélorusses sont moins favorables que leurs homologues des classes russes. La peur, de certains, de voir leur langue marginalisée un peu plus est certainement liée à cette différence.

T.III.3.7.3.2.Q4 On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la 1ère classe

Langue ens\ Réponse	complètement d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	complètement pas d'accord	non-réponses
Biélorusse	62	17	11	7	2
Russe	71	15	9	3	1
Polonais	68	11	0	18	4
Parents Minsk	70	15	9	4	1

III.3.7.3.3. Les parents plébiscitent le bilinguisme autre que biélorusse/russe

Les parents des élèves scolarisés dans les classes en langue biélorusse sont nettement moins favorables au bilinguisme Russe/langue X dès les premières classes que leurs homologues des classes en russe. Probablement, les choix des parents ont été influencés par l'exemple donné entre parenthèses dans l'énoncé de la proposition. La différence de 20 points entre parents " russophiles " et parents " biélorussophiles " viendrait d'une crainte de voir disparaître le biélorusse de l'enseignement de leurs enfants.

T.III.3.7.3.3. Q6 Le bilinguisme (Russe.-Anglais., ou autre) dès les 1éres classes est une bonne chose pour les enfants.

Langue ens\ Réponse	complètement d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	complètement pas d'accord	non-réponses
Biélorusse	51	26	12	7	4
Russe	71	18	7	3	1
Polonais	61	18	7	11	4
Parents Minsk	68	19	8	4	1

III.3.7.3.4. Les parents opposés à la langue d'enseignement unique

En fait, les parents semblent très attachés à la possibilité qui leur est offerte de choisir la langue d'enseignement de leurs enfants. Le pourcentage plus important de parents de classes biélorusses souhaitant une seule langue d'enseignement pour tout le pays correspond à la volonté de voir la langue biélorusse promue seule langue d'enseignement pour les élèves de nationalité biélorusse comme il est prévu dans la loi du 28 janvier 1990. En effet, en dehors de la période 1990-1995 durant laquelle le biélorusse était la langue d'enseignement obligatoire des enfants biélorusses, il a toujours été question de bilinguisme (voire de multilinguisme) dans le système éducatif biélorusse.

T.III.3.7.3.4. Q11 Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable.

Langue ens\ % Réponse	complètement d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	complètement pas d'accord	non-réponses
Biélorusse	24	13	25	36	3
Russe	17	13	30	39	1
Polonais	18	0	11	68	4
Parents Minsk	18	13	29	39	1

III.3.7.3.5. La capacité de l'école à former des élèves complètement bilingues

En majorité, les parents pensent que l'école forme des élèves complètement bilingues. Les plus en accord avec cette opinion sont les parents des classes biélorusses (à 66%) ceux qui sont le plus critiques par rapport à cette opinion sont les parents des classes polonaises (78% pas d'accord).

T.III.3.7.3.5. Q12 Actuellement, l'école générale complète des élèves complètement bilingues. (en %)

Langue ens.\ Réponse	complètement d'accord	assez d'accord	plutôt pas d'accord	complètement pas d'accord	non-réponses
Biélorusse	35	32	19	10	4
Russe	26	30	31	12	2
Polonais	18	11	39	29	4
Parents Minsk	27	30	29	12	2

III.3.7.4. Résumé des principaux résultats de l'analyse des réponses aux questions d'opinion

Pour les familles de Minsk scolarisant un enfant, quel que soit le type d'école, l'enseignement des langues étrangères s'est amélioré et on observe une réelle unanimité autour de l'importance des langues en cette fin de 20^{e} siècle. Ce sentiment va même jusqu'à l'acquiescement timide à l'idée que les langues pourraient être plus importantes que les mathématiques pour les enfants. La majorité va même jusqu'à demander l'apprentissage d'une troisième langue dès la première classe. Toutefois, les parents des élèves des écoles de

Minsk considèrent que la place des langues dans l'enseignement est suffisant. On ne trouve que très peu de différence d'appréciation sur ces sujets entre les parents scolarisant leurs enfants dans des classes en biélorusse et ceux scolarisant leurs enfants dans des classes en russe.

Quand on aborde la question de la langue d'enseignement, on observe encore des positions majoritaires et communes. Par exemple, l'enseignement obligatoire du biélorusse est jugé normal, le bilinguisme précoce russe-biélorusse est très largement approuvé. Dans le même temps cependant, une grande partie des parents souhaiterait pouvoir choisir un autre type de bilinguisme que le bilinguisme biélorusse-russe.

Les parents considèrent que l'enseignement de la langue maternelle n'est pas de leur seul ressort mais de celui de l'école et une quasi unanimité se fait autour de la conservation de la possibilité du choix de la langue d'enseignement.

Sur certaines propositions on observe un consensus majoritaire, mais il est plus ou moins large suivant la langue d'enseignement. Par exemple, l'enseignement du russe à tous les élèves est très majoritairement reconnu comme normal, même si les familles scolarisant leurs enfants dans des classes biélorusses sont moins nombreuses à partager cette appréciation. Enfin, les parents sont majoritairement persuadés que l'école forme des individus bilingues.

A la lecture des tableaux on a réellement l'impression que, pour reprendre l'analogie de Bourdieu (Ce que parler veut dire), mais en la transposant au Belarus et au domaine des langues d'enseignement (ou enseignées, à l'école), que les parents d'élèves de Minsk ont envie d'avoir un comportement de consommateurs. Il est proche de celui qu'ils adoptent ou souhaiteraient adopter dans leur vie socioéconomique. Privés pendant longtemps de choix réel en raison d'une offre réduite, ou orientée, soit pour des raisons techniques, soit pour des raisons idéologiques, ils souhaitent tout à la fois conserver les enseignements traditionnels, en particulier celui du russe et du biélorusse, et voir le marché des langues s'élargir, y compris dans le domaine de la langue d'enseignement. On peut probablement voir là le résultat de la libération d'un appétit trop longtemps contenu, mais aussi une forme de désarroi face à un avenir qui n'apparaît pas clairement. Dans l'incertitude on essaie d'accumuler les possibilités, les potentialités, ne sachant pas de quoi sera fait l'avenir.

Ces résultats sont importants, mais on sent bien intuitivement que ces positions majoritaires cachent peut être des différences ou que certains groupes d'individus se

distinguent des ces opinions majoritaires. La recherche de ces groupes sera l'objet de la CAH (cf. III.2.5.4.) que nous présentons ci-après.

III.4. Classification Ascendante Hiérarchique (CAH)

III.4.1. Présentation des résultats

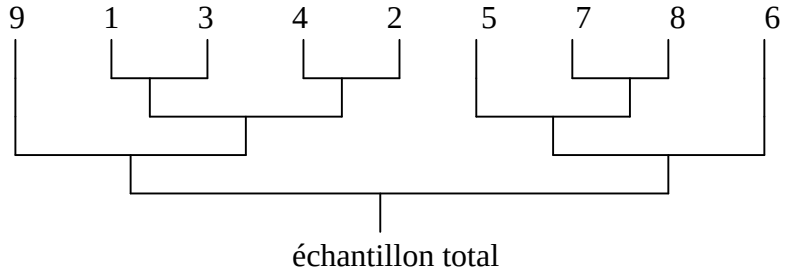
Pour effectuer une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH), nous n'avons retenu, que 11 des 13 affirmations proposées. Ne sont donc pas entrées dans les traitements la proposition 1, par trop provocatrice et la proposition 8, qui n'apportait rien du fait du consensus général qu'elle rencontrait.

Les résultats complets sont disponibles dans l'annexe B1. Pour une plus grande facilité de lecture, ceux qui figurent ci-après sont présentés à l'aide de tableaux qui reprennent les 11 propositions conservées et donnent pour chacune d'elles l'opinion moyenne du groupe considéré. Cette opinion est symbolisée par une pastille noire placée dans une des six colonnes représentant des intervalles (puisque comme expliqué plus haut on a considéré la variable opinion comme quantitative). Le chiffre 1 correspond à " tout à fait d'accord ", le chiffre 4 à " pas du tout d'accord " . La première colonne à l'intervalle 1- 1,5, la deuxième à l'intervalle 1,5-2 etc.

L'effectif absolu (réel) pris en compte pour la CAH est de 3581.

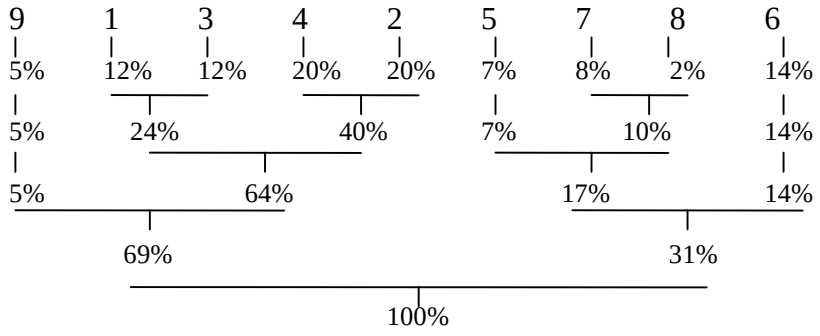
Le graphique ci-dessous visualise les derniers regroupements qui s'effectuent avant d'arriver à l'échantillon total.

G III.4.1.a.regroupements de la CAH



On remarquera que certains groupes qui par la suite apparaîtront comme très opposés (5 et 8) se regroupent assez vite. En fait, pour le logiciel, leurs positions extrémistes (refus du bilinguisme, du consensus) tranchent avec celles des autres groupes et les rapprochent, même si une fois leur différence marquée ils montrent des positions opposées.
Le diagramme ci-dessous reprend le précédent mais en indiquant en plus les pourcentages correspondant à chaque regroupement.

G III.4.1.b. regroupements de la CAH en %



Grâce à ces chiffres on peut mieux se rendre compte de l'importance des différents groupes et on vérifie que le logiciel ne procède pas aux regroupements en fonction de la taille des groupes.

III.4.2. Résultats sur l'échantillon total

III.4.2.1. Opinions exprimées

La lecture du tableau ci-dessous nous indique que les parents d'élèves de Minsk sont favorables à l'apprentissage précoce des langues, au bilinguisme en général et à l'obligation de l'enseignement précoce du russe et du biélorusse[23] pour tous les élèves, mais ils sont très attachés au droit des familles de choisir la langue d'enseignement. Quant à l'organisation de l'enseignement actuel, ils pensent que le nombre d'heures consacrées à l'enseignement des langues est suffisant et que ce dernier est meilleur qu'il y a 10 ans. Ils pensent plutôt que l'enseignement de la langue maternelle[24] revient à l'institution scolaire, que les élèves qui sortent de l'école sont bilingues et que le monolinguisme à l'école n'est pas forcément souhaitable. Sur ces derniers points, ils n'ont pas, en moyenne, de positions très tranchées.

T.III.4.2.1. CAH échantillon total / opinions exprimées

Parents de la ville de Minsk, échantillon total

N pondéré : 3633,315

Questions	**ensemble**					
	oui			**non**		
	1					**4**
Q2 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves	●					
Q3 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves		●				
Q4 On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la première classe	●					
Q5 Le bilinguisme (Russe-biélorusse) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.		●				
Q6 Le bilinguisme (Russe-anglais, ou autre) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.	●					
Q7 Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants.		●				
Q9 L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école.				●		
Q10 Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement.						●
Q11 Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable.				●		
Q12 Actuellement, l'école générale complète actuelle forme des élèves complètement bilingues.			●			
Q13 Le niveau de l'enseignement des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans					●	

[23] Les chiffres exacts sont 1,33 pour le russe et 1,56 pour le biélorusse.

[24] On peut penser dans le contexte biélorusse, que langue maternelle est compris comme langue ethnique.

III.4.2.2. Principales caractéristiques de l'échantillon total

De façon à pouvoir détecter d'éventuelles corrélations avec des facteurs sociologiques et décrire les groupes à l'aide des caractéristiques moyennes de leurs membres, nous avons sélectionné un certain nombre de variables. La description, ci-dessous, de l'échantillon total a été faite suivant celles-ci. Elle servira de référence pour la description des groupes créés par la CAH. Le tableau suivant indique les principales caractéristiques de l'échantillon et ne suscite pas de commentaires particuliers. Il apparaît plausible par rapport aux descriptions statistiques (mais non-directement utilisables ici) de la population de Minsk disponibles.

T.III.4.2.2. CAH échantillon total / caractéristiques

Langue d'enseignement des enfants	Biélorusse	Russe
Ensemble	12,5	87,5

PCS des pères en %	non-rep.	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	5	25,5	12,5	8,5	10	32	6

PCS des mères en %	non-rep.	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	4	18	26	24	11	14	4

Nationalité des pères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	2	68	22	8

Nationalité des mères en %	non réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	1	70	22	7

Langue dans la famille en %	Biélorusse	Russe	Biélorusse et russe	Autre
Ensemble	1	69	29	1

Présentation des groupes créés par la CAH : note de lecture pour les tableaux à venir :

Les groupes sont créés à partir de leurs positions vis-à-vis des 11 propositions retenues. Nous présenteront ces positions en regard de celles de l'échantillon complet afin de faire apparaître les positions particulières qui ont entraîné la formation du groupe. Le même principe sera utilisé pour la description socio-démographique de ces groupes.

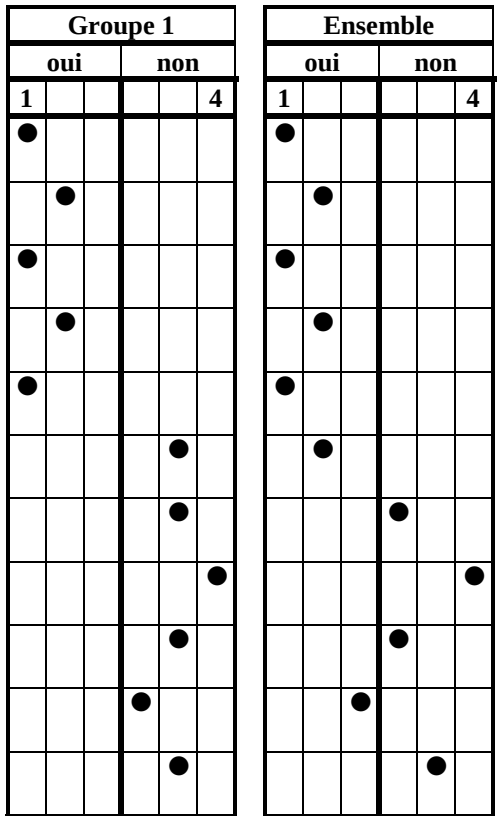
Les opinions par lesquelles chaque groupe se différencie de la population générale (de l'échantillon) seront signalées par une trame de fond grisée.

III.4.3. Groupe 1

III.4.3.1. Opinions exprimées

Comme on peut le constater sur le tableau suivant, les opinions des membres du groupe 1 ne diffèrent guère de celles de l'ensemble de la population. En regardant même en détail, ils sont un peu plus nombreux que la moyenne à vouloir un bilinguisme russe-biélorusse et à vouloir un enseignement obligatoire du russe. Là où ils se différencient nettement des autres, c'est à propos du temps consacré aux langues : ils en voudraient encore plus. Cette demande est logique dans la mesure où ils considèrent, contrairement à l'ensemble de l'échantillon, que les élèves sortent de l'école secondaire sans être vraiment bilingues. Ce sont des inconditionnels de l'enseignement des langues.

T.III.4.3.1. CAH Groupe 1 / opinions exprimées
Groupe 1 N pondéré = 434,6 (12%)
N réel 382



Questions
Q2 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves.
Q3 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves.
Q4 On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la première classe.
Q5 Le bilinguisme (Russe-biélorusse) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.
Q6 Le bilinguisme (Russe-anglais ou autre) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.
Q7 Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants.
Q9 L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école.
Q10 Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement.
Q11 Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable.
Q12 Actuellement, l'école générale complète actuelle forme des élèves complètement bilingues.
Q13 Le niveau de l'enseignement des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans.

III.4.3.2. Principales caractéristiques du groupe 1

Le groupe est composé de plus de 90% de familles qui scolarisent leurs enfants en langue russe, sa composition sociologique est un peu supérieure à la moyenne de l'échantillon, il comporte un peu plus de mères de nationalité russe et les parents utilisent plus que la moyenne le russe à la maison. Néanmoins, les caractéristiques socio-démographiques de ce groupe restent très proches de celles de l'échantillon total.

T.III.4.3.2. CAH groupe 1 / caractéristiques

Langue d'enseignement des enfants	Biélorusse	Russe
Ensemble	12,5	87,5
Groupe 1	8	92

PCS des pères en %	non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	5	25,5	12,5	8,5	10	32	6
Groupe 1	3	27	15	13	12	24	6

PCS des mères en %	non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	4	18	26	24	11	14	4
Groupe 1	3	18	28	27	10	9	4

Nationalité des pères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	2	68	22	8
Groupe 1	1	66	23	11

Nationalité des mères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	1	70	22	7
Groupe 1	0	65	27	8

Langue dans la famille en %	Biélorusse	Russe	Biélorusse et russe	Autre
Ensemble	1	69	29	1
Groupe 1	0	76	23	0

III.4.4. Groupe 2

III.4.4.1. Opinions exprimées

Le groupe deux est composé de familles qui sont encore plus inconditionnelles du bilinguisme scolaire que le groupe précédent. Si on regarde les chiffres dans le détail, l'unanimité est totale pour l'enseignement du russe, quasi totale pour l'enseignement du biélorusse et le bilinguisme sous les deux formes proposées dans le questionnaire. Ils se distinguent surtout des autres groupes par leur opposition, que nous qualifierons de farouche, à l'idée de ne pouvoir choisir la langue d'enseignement. Par rapport au groupe précédent, leur originalité provient plutôt de différences d'intensité ; par exemple sur la question du temps consacré aux langues.

T.III.4.4.1. CAH Groupe 2 / opinions exprimées
Groupe 2 N pondéré = 730,7 (20%)
N réel : 682

Questions	Groupe 2						Ensemble					
	oui			non			oui			non		
	1					4	1					4
Q2 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves.	●						●					
Q3 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves.	●							●				
Q4 On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la première classe.	●						●					
Q5 Le bilinguisme (russe-biélorusse) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.	●							●				
Q6 Le bilinguisme (russe-anglais, ou autre) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.	●						●					
Q7 Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants.	●							●				
Q9 L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école.					●					●		
Q10 Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement.						●						●
Q11 Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable.						●				●		
Q12 Actuellement, l'école générale complète actuelle forme des élèves complètement bilingues.			●						●			
Q13 Le niveau de l'enseignement des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans					●						●	

III.4.4.2. Principales caractéristiques du groupe 2

Les familles qui composent ce groupe scolarisent un peu plus que la moyenne leurs enfants dans des classes en russe, leur structure sociologique est un peu plus élevée que celle de l'échantillon, tout en étant très proche, les parents de nationalité russe sont un peu plus nombreux que la moyenne. Le russe est plus parlé à la maison que la moyenne (c. à d. que dans l'échantillon total).

T.III.4.4.2. CAH groupe 2 / caractéristiques

Langue d'enseignement des enfants	Biélorusse	Russe
Ensemble	12,5	87,5
Groupe 2	10	90

PCS des pères en %	non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	5	25,5	12,5	8,5	10	32	6
Groupe 2	5	28	14	9	12	27	4

PCS des mères en %	non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	4	18	26	24	11	14	4
Groupe 2	3	21	29	23	9	12	3

Nationalité des pères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	2	68	22	8
Groupe 2	1	63	28	8

Nationalité des mères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	1	70	22	7
Groupe 2	1	66	26	7

Langue dans la famille %	Biélorusse	Russe	Biélorusse et russe	Autre
Ensemble	1	69	29	1
Groupe 2	0	76	23	0

III.4.5. Groupe 3

III.4.5.1. Opinions exprimées

L'opinion de ce groupe est assez proche de celle de l'échantillon. Ils sont parmi les plus favorables à l'enseignement précoce des langues à l'école et au bilinguisme biélorusse-russe obligatoire. Pour les autres questions, ils sont très proches de la moyenne à l'exception de la question sur le niveau de l'enseignement des langues, qui est ce qui les distingue vraiment.

T.III.4.5.1. CAH Groupe 3 / opinions exprimées
Groupe 3 N pondéré = 415,3 (11,5 %)
N réel : 416

Questions	Groupe 3						Ensemble					
	oui			non			oui			non		
	1					4	1					4
Q2 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves.	●						●					
Q3 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves.	●							●				
Q4 On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la première classe.	●						●					
Q5 Le bilinguisme (russe-biélorusse) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.		●						●				
Q6 Le bilinguisme (russe-anglais, ou autre) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.		●					●					
Q7 Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants.		●						●				
Q9 L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école.				●						●		
Q10 Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement.						●						●
Q11 Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable.				●						●		
Q12 Actuellement, l'école générale complète actuelle forme des élèves complètement bilingues.			●						●			
Q13 Le niveau de l'enseignement des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans		●									●	

III.4.5.2. Principales caractéristiques du groupe 3

Les familles ont de caractéristiques très proches de la moyenne pour toutes les variables. Ce groupe est vraiment à l'échelle de notre échantillon le groupe moyen.

T.III.4.5.2. CAH groupe 3 / caractéristiques

Langue d'enseignement des enfants	Biélorusse	Russe
Ensemble	12,5	87,5
Groupe 3	13	87

PCS des pères en %	Non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	5	25,5	12,5	8,5	10	32	6
Groupe 3	6	21	12	7	10	35	9

PCS des mères en %	Non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	4	18	26	24	11	14	4
Groupe 3	6	18	24	25	10	14	4

Nationalité des pères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	2	68	22	8
Groupe 3	2	67	24	7

Nationalité des mères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	1	70	22	7
Groupe 3	1	66	23	10

Langue dans la famille en %	Biélorusse	Russe	Biélorusse et russe	Autre
Ensemble	1	69	29	1
Groupe 3	0	70	28	1

III.4.6. Groupe 4

III.4.6.1. Opinions exprimées

L'opinion des familles de ce groupe, un des plus importants numériquement, est assez proche de l'opinion moyenne de l'échantillon, mais diverge cependant un peu de cette dernière sur quelques points. Les membres du groupe quatre sont un peu plus favorables à l'enseignement obligatoire du biélorusse mais aussi du russe, que la moyenne, mais sont aussi parmi ceux qui considèrent que le temps consacré aux langues est suffisant. Ils se distinguent essentiellement des autres groupes, mis à part les groupes 8 et 9 sur lesquels nous reviendront ensuite, par le fait qu'ils ne sont pas opposés à une langue d'enseignement unique (0,72 pts d'écart avec la moyenne pour une fourchette maximale de 3).

T.III.4.6.1. CAH Groupe 4 / opinions exprimées
Groupe 4 N pondéré = 733,5 (20%)
N réel = 721

Questions	Groupe 4						Ensemble					
	oui			non			oui			non		
	1					4	1					4
Q2 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves.	●						●					
Q3 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves.	●							●				
Q4 On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la première classe.	●						●					
Q5 Le bilinguisme (Russe-biélorusse) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.		●						●				
Q6 Le bilinguisme (Russe-anglais, ou autre) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.	●						●					
Q7 Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants.	●							●				
Q9 L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école.				●						●		
Q10 Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement.						●						●
Q11 Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable.			●							●		
Q12 Actuellement, l'école générale complète actuelle forme des élèves complètement bilingues.			●						●			
Q13 Le niveau de l'enseignement des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans					●						●	

III.4.6.2. Principales caractéristiques du groupe 4

Les caractéristiques moyennes de ce groupe sont très proches de celles rencontrées dans l'échantillon total, à peine remarque-t-on une présence un peu plus faible de mères de nationalité russe.

T.III.4.6.2. CAH groupe 4 / caractéristiques

Langue d'enseignement des enfants	Biélorusse	Russe
Ensemble	12,5	87,5
Groupe 4	13	87

PCS des pères en %	Non-rép	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	5	25,5	12,5	8,5	10	32	6
Groupe 4	5	25	10	10	8,5	35	6

PCS des mères en %	Non-rép	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	4	18	26	24	11	14	4
Groupe 4	4	17	23	25	11	17	3

Nationalité des pères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	2	68	22	8
Groupe 4	2	70	20	8

Nationalité des mères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	1	70	22	7
Groupe 4	1	74	18	7

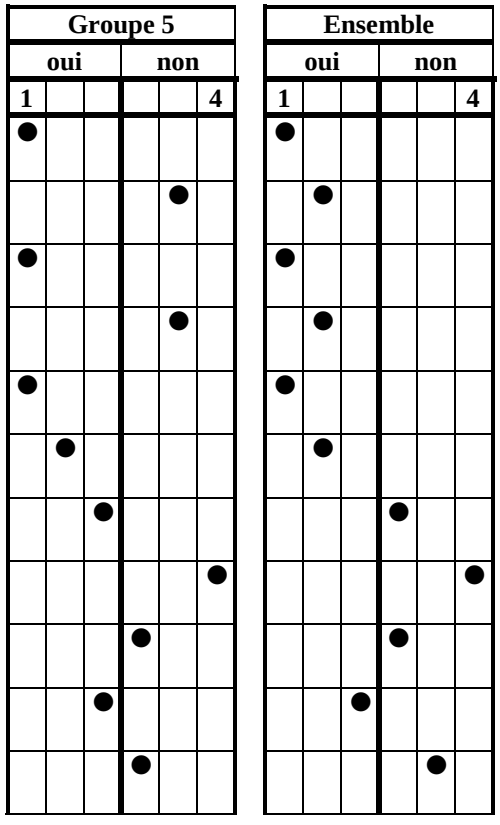
Langue dans la famille en %	Biélorusse	Russe	Biélorusse et russe	Autre
Ensemble	1	69	29	1
Groupe 4	1	66	32	1

III.4.7. Groupe 5

III.4.7.1. Opinions exprimées

Ce groupe contrairement aux précédents est très typé. Tout d'abord il refuse de façon massive, contrairement aux autres groupes, l'enseignement obligatoire du biélorusse à l'école. Ses membres sont les seuls à majoritairement penser que l'enseignement de la langue maternelle (le biélorusse pour la majorité des personnes au Belarus) est du ressort de la famille et non de l'école. Logiquement, ces familles rejettent très nettement aussi le bilinguisme russe-biélorusse à l'école et font partie des défenseurs les plus décidés du bilinguisme russe-autre langue étrangère. Elles sont d'ailleurs celles qui sont le moins satisfaites de l'évolution de l'enseignement des langues étrangères. Ce groupe peut être, sans contestation, désigné comme le groupe des opposants à la langue biélorusse.

T.III.4.7.1. CAH Groupe 5 / opinions exprimées
Groupe 5 N pondéré = 259,2 (7%)
N réel : 221



Questions
Q2 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves.
Q3 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves.
Q4 On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la première classe.
Q5 Le bilinguisme (russe-biélorusse) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.
Q6 Le bilinguisme (russe-anglais, ou autre) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.
Q7 Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants.
Q9 L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école.
Q10 Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement.
Q11 Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable.
Q12 Actuellement, l'école générale complète actuelle forme des élèves complètement bilingues.
Q13 Le niveau de l'enseignement des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans

III.4.7.2. Principales caractéristiques du groupe 5

Comme on pouvait s'y attendre c'est dans ce groupe que l'on retrouve le plus grand pourcentage d'élèves scolarisés en langue russe. La composition sociale est sensiblement la même que l'échantillon avec cependant une plus forte proportion de PCS du groupe 2, dans lequel les enseignants et les " intellectuels " sont très largement majoritaires ! Mais c'est aussi le groupe qui comporte le moins de pères et le moins de mères biélorusses, il est celui où l'on trouve le plus de parents russes, mais surtout celui où l'on retrouve le plus de parents d'autres nationalités que biélorusse ou russe ; 15% contre 8% dans l'échantillon, soit presque le double. On ne s'étonne donc pas de voir 88% des familles de ce groupe (proportion très au-dessus de la moyenne) n'utiliser que le russe à la maison. Aucune famille ne déclare par ailleurs utiliser d'autre langues que le russe ou le mélange de russe et de biélorusse.

On peut donc imaginer que les membres de ce groupe sont très favorables à une intégration du Belarus dans l'orbite linguistique russe. Les non-biélorusses et non-russes de ce groupe semblent inquiets face à la langue de " l'ethnie " titulaire, pour reprendre la terminologie soviétique et redoutent peut-être des phénomènes comme ceux qui se produisent dans les pays baltes voisins ou tout simplement regrettent l'ère soviétique et la relative standardisation des communications qu'elle avait amenée avec le statut particulier de la langue russe.

T.III.4.7.2. CAH groupe 5 / caractéristiques

Langue d'enseignement des enfants	Biélorusse	Russe
Ensemble	12,5	87,5
Groupe 5	7	93

PCS des pères en %	Non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	5	25,5	12,5	8,5	10	32	6
Groupe 5	5	23	18	9	13	27	6

PCS des mères en %	Non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	4	18	26	24	11	14	4
Groupe 5	5	20	32	20	10	7	5

Nationalité des pères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	2	68	22	8
Groupe 5	3	57	25	15

Nationalité des mères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	1	70	22	7
Groupe 5	1	64	26	10

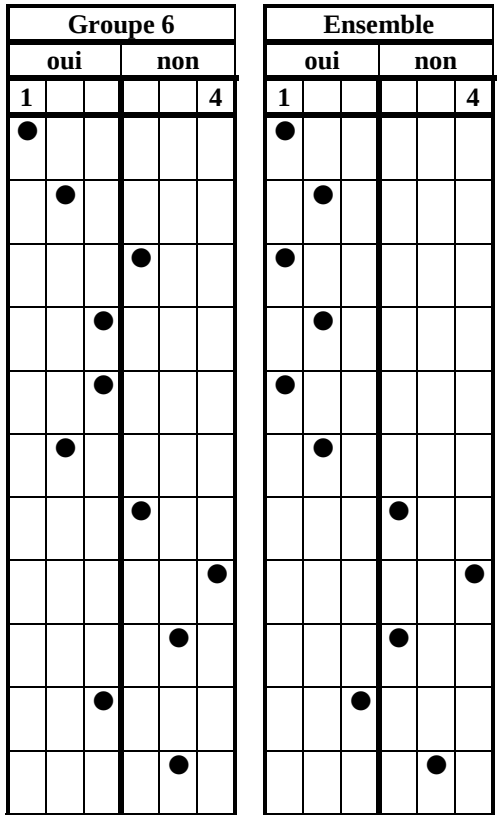
Langue dans la famille en %	Biélorusse	Russe	Biélorusse et russe	Autre
Ensemble	1	69	29	1
Groupe 5	0	88	11	0

III.4.8. Groupe 6

III.4.8.1. Opinions exprimées

Les opinions des membres de ce groupe sont assez proches, voire très proches, de celles de l'échantillon total, sauf sur la question de l'enseignement précoce des langues. L'enseignement d'une troisième langue dès la première classe est très fortement rejetée (plus haut score de non), c'est ce score qui marque la différence de ce groupe d'avec les autres groupes " modérés ". Dans la logique de ce choix on observe pour ce groupe des scores parmi les plus bas en faveur des différentes formes de bilinguismes, mais avec cependant un des refus les plus fermes du monolinguisme scolaire obligatoire.

T.III.4.8.1. CAH Groupe 6 / opinions exprimées
Groupe 6 N pondéré = 519 (14%)
N réel : 552



Questions
Q2 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves.
Q3 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves.
Q4 On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la première classe.
Q5 Le bilinguisme (russe-biélorusse) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.
Q6 Le bilinguisme (russe-anglais, ou autre) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.
Q7 Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants.
Q9 L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école.
Q10 Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement.
Q11 Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable.
Q12 Actuellement, l'école générale complète actuelle forme des élèves complètement bilingues.
Q13 Le niveau de l'enseignement des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans

III.4.8.2. Principales caractéristiques du groupe 6

La plupart des familles de ce groupe scolarisent leurs enfants dans des écoles en langue russe, mais la proportion de familles scolarisant leurs enfants dans des classes en langue biélorusse est une des plus élevée. Du point de vue de la composition sociologique on remarque, surtout pour les pères que les professions d'ouvrier sont sur-représentées. Les parents sont plus souvent que la moyenne de nationalité biélorusse et utilisent plus souvent que la moyenne un mélange de russe et de biélorusse à la maison.

T.III.4.8.2. CAH groupe 6 / caractéristiques

Langue d'enseignement des enfants	Biélorusse	Russe
Ensemble	12,5	87,5
Groupe 6	16	84

PCS des pères en %	Non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	5	25,5	12,5	8,5	10	32	6
Groupe 6	6	22	10	5	8	43	6

PCS des mères en %	Non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	4	18	26	24	11	14	4
Groupe 6	4	15	22	23	15	19	2

Nationalité des pères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	2	68	22	8
Groupe 6	2	72	18,5	7,5

Nationalité des mères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	1	70	22	7
Groupe 6	0	75	20	5

Langue dans la famille en %	Biélorusse	Russe	Biélorusse et russe	Autre
Ensemble	1	69	29	1
Groupe 6	0	60	38	1

III.4.9. Groupe 7

III.4.9.1. Opinions exprimées

La particularité du groupe repose sur son refus (on devrait plutôt dire sa moindre acceptation) de l'obligation d'apprendre de façon obligatoire les langues biélorusse et russe. Le refus le plus massif étant dirigé contre le russe. Néanmoins ils restent persuadés que le bilinguisme proposé à l'école, quelle que soit sa forme, est bon pour les élèves. Logiquement, ils sont les plus ardents défenseurs de liberté de choix de la langue d'enseignement. Pour le reste, ils suivent assez bien l'opinion moyenne de l'échantillon. Ils sont favorables, semble-t-il, à un bilinguisme consenti sur la base de l'intérêt des enfants (selon les familles) plutôt que forcé par une obligation légale.

T.III.4.9.1. CAH Groupe 7 / opinions exprimées
Groupe 7 N pondéré = 297,8 (8%)
N réel : 305

Questions	Groupe 7						Ensemble					
	oui			non			oui			non		
	1					4	1					4
Q2 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves.				●			●					
Q3 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves.			●					●				
Q4 On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la première classe.	●						●					
Q5 Le bilinguisme (Russe-biélorusse) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.		●						●				
Q6 Le bilinguisme (Russe-anglais, ou autre) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.	●						●					
Q7 Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants.		●						●				
Q9 L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école.				●						●		
Q10 Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement.						●						●
Q11 Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable.					●					●		
Q12 Actuellement, l'école générale complète actuelle forme des élèves complètement bilingues.			●						●			
Q13 Le niveau de l'enseignement des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans					●						●	

III.4.9.2. Principales caractéristiques du groupe 7

La proportion de scolarisation en langue biélorusse est un petit peu plus forte que la moyenne, mais la ou les langues employées à la maisons le sont dans des proportions comparables à celles de l'échantillon. Les parents sont un peu plus souvent de nationalité biélorusse, mais surtout la proportion de cadres, pour les pères, est de près de 10 points supérieure à la moyenne, la proportion d'ouvriers supportant l'effet de vases communicants.

T.III.4.9.2. CAH groupe 7 / caractéristiques

Langue d'enseignement des enfants	Biélorusse	Russe
Ensemble	12,5	87,5
Groupe 7	14	85,5

PCS des pères en %	Non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	5	25,5	12,5	8,5	10	32	6
Groupe 7	6	35	12	8	12	24	3

PCS des mères en %	Non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	4	18	26	24	11	14	4
Groupe 7	4	20	29	21	10	14	2

Nationalité des pères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	2	68	22	8
Groupe 7	1	75	20	4

Nationalité des mères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	1	70	22	7
Groupe 7	0	74	20	5

Langue dans la famille en %	Biélorusse	Russe	Biélorusse et russe	Autre
Ensemble	1	69	29	1
Groupe 7	1	67	32	0

III.4.10. Groupe 8

III.4.10.1. Opinions exprimées

Ce groupe, le plus petit de tous est facile à distinguer des autres. Il n'affiche pratiquement aucune opinion commune avec l'échantillon pris dans son ensemble. Dès son premier jugement il affirme sa différence : en effet il refuse de façon quasi unanime l'obligation de l'enseignement du russe, alors qu'il soutient très largement l'obligation de l'enseignement du biélorusse, logiquement on le retrouve parmi les groupes les moins favorables au bilinguisme russe-biélorusse et à l'enseignement d'une troisième langue en première classe, il est également le seul à refuser le bilinguisme russe-autre langue. D'ailleurs, les membres du groupe pensent que les élèves qui sortent de l'enseignement secondaire ne sont pas réellement bilingues. Il sont les seuls à supporter franchement l'interdiction du choix de la langue d'enseignement. On peut sans trop se tromper affirmer que les membres de groupe souhaitent un monolinguisme scolaire en biélorusse, ou ont une vision « à la française » de l'enseignement des langues et du choix de la langue d'enseignement.

T.III.4.10.1. CAH Groupe 8 / opinions exprimées
Groupe 8 N pondéré = 61,4 (2%)
N réel : 91

Questions	Groupe 8						Ensemble					
	oui			non			oui			non		
	1					4	1					4
Q2 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves .						●	●					
Q3 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves.	●							●				
Q4 On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la première classe.			●				●					
Q5 Le bilinguisme (Russe-biélorusse) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.					●			●				
Q6 Le bilinguisme (Russe-anglais, ou autre) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.				●			●					
Q7 Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants.		●						●				
Q9 L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école.				●						●		
Q10 Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement.						●						●
Q11 Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable.		●								●		
Q12 Actuellement, l'école générale complète actuelle forme des élèves complètement bilingues.				●					●			
Q13 Le niveau de l'enseignement des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans					●						●	

III.4.10.2. Principales caractéristiques du groupe 8

Le taux de choix des classes en biélorusse est extrêmement élevé, bien qu'en définitive, compte tenu des opinions affichées, il n'atteigne que le tiers. Pour ce qui est de la structure sociale de l'échantillon, on remarque seulement chez les pères une proportion supérieure de cadres, provenant d'un taux de non-réponse très faible, qui cadre bien avec le caractère militant des opinions données. C'est dans ce groupe que l'on trouve aussi la plus forte proportion de pères et mères de nationalité biélorusse, plus des quatre cinquièmes dans les deux cas et la majorité des familles disent utiliser à la fois le biélorusse et le russe à la maison, on trouve même 7% de familles utilisant le biélorusse seul.

T.III.4.10.2. CAH groupe 8 / caractéristiques

Langue d'enseignement des enfants	Biélorusse	Russe
Ensemble	12,5	87,5
Groupe 8	34	65

PCS des pères en %	Non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	5	25,5	12,5	8,5	10	32	6
Groupe 8	0	37	11	8	6	31	7

PCS des mères en %	Non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	4	18	26	24	11	14	4
Groupe 8	1	18	27	30	10	7	7

Nationalité des pères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	2	68	22	8
Groupe 8	2	86	5	7

Nationalité des mères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	1	70	22	7
Groupe 8	1	80	11	9

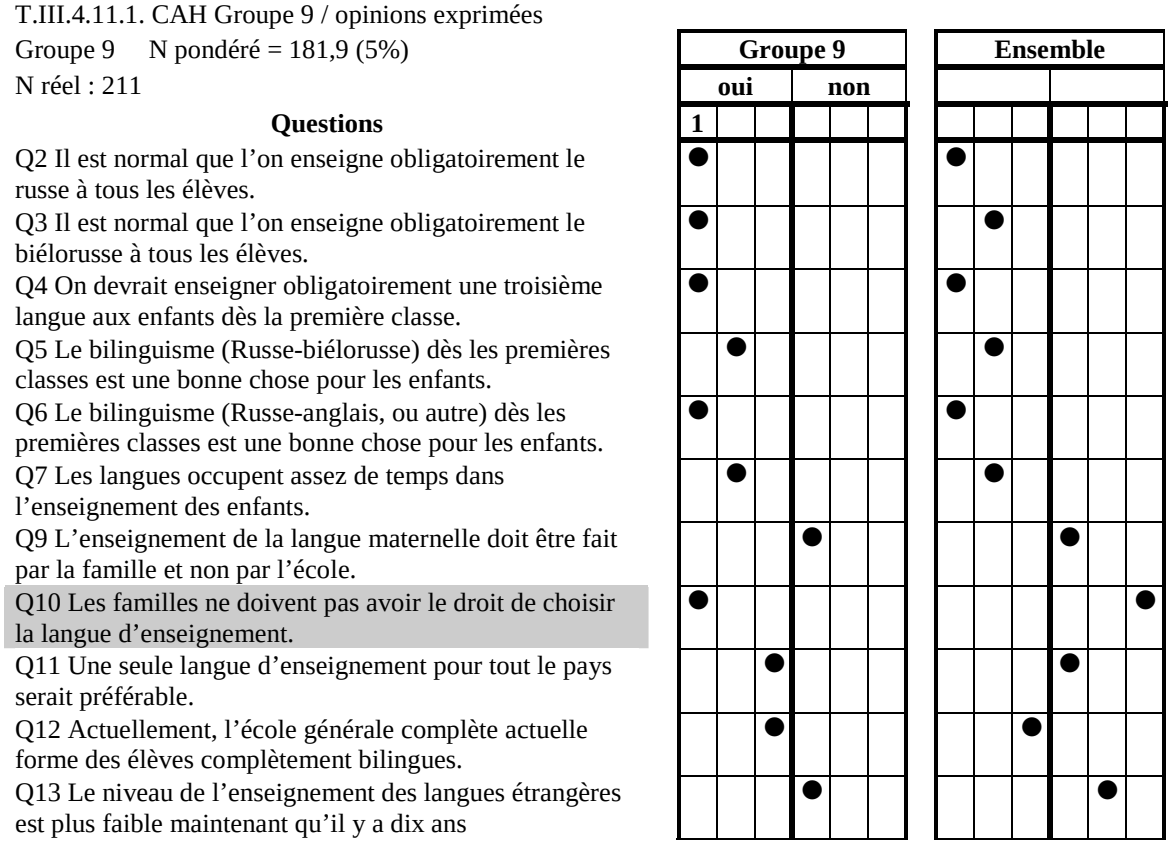
Langue dans la famille en %	Biélorusse	Russe	Biélorusse et russe	Autre
Ensemble	1	69	29	1
Groupe 8	7	34	55	1

III.4.11. Groupe 9

III.4.11.1. Opinions exprimées

Les opinions des parents de ce groupe se distinguent essentiellement par leur refus de laisser le choix de la langue d'enseignement aux familles. S'ils soutiennent aussi bien l'enseignement obligatoire du russe comme du biélorusse, ils ne sont pas plus favorables que la moyenne au bilinguisme russe-biélorusse ou russe-autre langue. Ils semblent, à l'exception très notable de la liberté de choix de la langue d'enseignement, accepter le système tel qu'il est, pensant même qu'il ne fonctionne pas si mal puisqu'ils trouvent que l'enseignement des langues étrangères a progressé en qualité dans les dix dernières années. Dans la logique de leur position la plus significative, ils sont favorables à une langue unique d'enseignement, sans qu'il soit possible (ici) de savoir quelle langue ils souhaitent.

T.III.4.11.1. CAH Groupe 9 / opinions exprimées
Groupe 9 N pondéré = 181,9 (5%)
N réel : 211



III.4.11.2. Principales caractéristiques du groupe 9

Le profil sociologique des parents de ce groupe montre une nette sur-représentation des ouvriers et des ouvrières et une sous-représentation presque aussi nette des cadres des deux sexes. Les pères et mères de nationalité biélorusse sont nettement plus nombreux que la moyenne, et l'utilisation à la fois du biélorusse et du russe à la maison, si elle n'est pas majoritaire, est la règle pour plus de 40% de ces familles.

T.III.4.11.2. CAH groupe 9 / caractéristiques

Langue d'enseignement des enfants	Biélorusse	Russe
Ensemble	12,5	87,5
Groupe 9	20,5	79,5

PCS des pères en %	Non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	5	25,5	12,5	8,5	10	32	6
Groupe 9	8,5	15,5	12	5	7	42	10

PCS des mères en %	Non-rep	PCS 1	PCS 2	PCS 3	PCS 4	PCS 5	PCS 6
Ensemble	4	18	26	24	11	14	4
Groupe 9	7	8	17	22	16	21	9

Nationalité des pères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	2	68	22	8
Groupe 9	4	72,5	13,5	10

Nationalité des mères en %	Non-réponse	Biélorusse	Russe	Autre
Ensemble	1	70	22	7
Groupe 9	1	77	20	2

Langue dans la famille en %	Biélorusse	Russe	Biélorusse et russe	Autre
Ensemble	1	69	29	1
Groupe 9	2	56	41	0

III.4.12. Exploitation des résultats de la CAH

Une fois que les regroupements obtenus sont décrits, il reste à essayer de les utiliser pour interpréter la réalité sociolinguistique du Belarus. On s'aperçoit à ce moment que leur nombre encore élevé est un frein à cette démarche. D'autre part, il n'est pas souhaitable de prendre en considération les groupes obtenus au niveau suivant d'agrégation car on ferait disparaître les partitions les plus intéressantes. Donc, à partir des neuf groupes initiaux, nous avons effectué d'autres regroupements mais en ne tenant compte que des réponses aux questions concernant l'obligation d'enseignement des langues biélorusse et russe. On obtient cinq grands groupes caractérisés de la façon suivante :

_ Groupe A c'est l'agrégation des groupes 2, 3, 4, 9, il regroupe les familles de Minsk très favorables conjointement à l'enseignement du biélorusse et du russe. Il représente 56,5 % des familles de l'échantillon ;

_ Groupe B , c'est l'agrégation des groupes 1 et 6, il regroupe les familles très favorables à l'enseignement obligatoire du russe et favorables aussi à l'enseignement obligatoire du biélorusse. Il représente 26% des familles de l'échantillon ;

_ Groupe C, c'est le groupe 7, il est composé des familles se déclarant contre l'enseignement obligatoire d'une langue ou de l'autre (8%) ;

_ Groupe D : c'est le groupe 5, composé des familles opposées à l'enseignement obligatoire du biélorusse tout en soutenant l'enseignement obligatoire du russe (7%) ;

_ Groupe E : il correspond au groupe 8, c'est à dire les familles qui réclament un enseignement obligatoire du biélorusse seul (2%).

On s'aperçoit alors que globalement, à Minsk, 82,5 % des familles (groupes A+B) sont favorables ou très favorables à un enseignement obligatoire conjoint des deux langues. Elles scolarisent pour la plupart leurs enfants en russe mais souhaitent l'apprentissage obligatoire de la langue biélorusse. Pour reprendre la terminologie employée par Zaprudski, elles veulent que leurs enfants apprennent à la fois la " langue du pain " et la " langue du cœur ". La plupart des familles donnent dans les conditions actuelles une priorité (par le choix de la langue d'enseignement) à la langue du pain.

D'autre part, les chiffres obtenus laissent penser que si on retient comme modèle de description de la situation linguistique au Belarus, le modèle du conflit linguistique, les deux acteurs de ce conflit sont des minorités que nous qualifierons «d'agissantes ». Elles semblent

devoir par leur visibilité occulter la majorité silencieuse, ou du moins apparaître plus importantes numériquement qu'elles ne le sont en réalité.

Autre enseignement : si les premiers croisements (III.3.2.5.) ont montré que le niveau social des parents scolarisant leurs enfants en biélorusse était faible, les familles appartenant aux groupes les moins intellectuels étant majoritaires, l'analyse sociologique du groupe 8, minorité « agissante » en faveur du biélorusse montre qu'il est composé plutôt d'intellectuels. On comprend alors mieux ce qui amène les observateurs de la situation linguistique au Belarus à affirmer que les personnes choisissant la langue biélorusse sont des intellectuels. Ils reprennent simplement les caractéristiques de ce groupe de parents « agissants » qui scolarise ses enfants en biélorusse par militantisme en faveur de cette langue, occultant la majorité des parents qui scolarisent leurs enfants en biélorusse simplement par besoin identitaire ou par tradition.

Certains évènements de politique linguistique peuvent être éclairés par les résultats de la CAH. Il est de coutume d'affirmer, suivant les partis pris, que lors du vote de la loi sur les langues la population a soutenu le projet par aveuglement quant aux conséquences ou au contraire par une prise de conscience salvatrice de l'importance de la priorité à donner à la langue biélorusse, et que cette même population a voté massivement en faveur de l'accès du russe au statut de deuxième langue nationale lors du référendum-plébiscite de 1995 parce qu'elle s'est rendue compte de son erreur ou au contraire parce que le président a empêché les défenseurs de la langue biélorusse de s'exprimer pour défendre la loi de 1990. En fait on pourrait plutôt expliquer ces votes comme un revirement, un basculement, de la majorité silencieuse du côté d'une minorité agissante puis vers l'autre.

Rétrospectivement, cette structure en groupes de la population de Minsk, mise en évidence par la CAH, peut servir aussi d'explication à la tournure des débats parlementaires qui ont entouré le vote de la loi sur les langues en 1990. A ce moment, la minorité agissante pro-biélorusse, dans un climat de remise en question générale, a réussi à montrer l'état d'infériorité de la langue biélorusse et à brandir le spectre de sa disparition. La population, ou du moins une partie plus conséquente que les deux pour cent du groupe 8 de la CAH, s'est rangée derrière ce drapeau pour défendre ce qu'elle considère comme une des manifestations essentielles de son identité. La majorité silencieuse favorable aux deux langues a manifesté son refus d'en perdre une. On concèdera que l'effet a certainement été accentué par le fait que

la loi a été proposée par le parti communiste au pouvoir. La majorité silencieuse étant, comme souvent plutôt du côté de ceux qui exercent les responsabilités du pouvoir.

En 1995, la question concernant les langues nationales a été largement présentée comme la recherche d'une égalité de statut entre les deux langues. La question n'était pas exactement formulée en ces termes mais équivalait à : « doit-on donner un statut équivalent de langue d'Etat au russe et au biélorusse ? » Le groupe favorable à la langue russe a su jouer de l'envie de bilinguisme qui pouvait s'exprimer dans la population, en proposant non pas un remplacement formel du biélorusse comme langue officielle par le russe, mais la mise à égalité des deux langues. Il a argumenté sur le fait que les deux langues étaient indissociables de l'histoire de la Biélorussie, et qu'elles méritaient le même statut. En plus, l'égalité de statut a été présentée comme la condition nécessaire au plein exercice de la liberté de choix. La masse de la population a suivi l'argumentaire du pouvoir, rejetant celui de la discrimination positive ressentie comme inégalitaire et se refusant à croire à la disparition possible du biélorusse, protégé selon elle par son statut de langue d'Etat.

On le voit, la modélisation en trois groupes dont deux « agissants » semble fonctionner pour l'interprétation de la situation linguistique et de son évolution au Belarus.

Ces interprétations seront reprises et développées dans la partie suivante.

III.5. Traitements statistiques annexes.

III.5.0 Avertissement

Dans les lignes et les pages qui vont suivre nous présentons les résultats de traitements statistiques qui ont été effectués sur les données du fichier à notre disposition. On essayera de tirer parti des résultats obtenus mais il faut reconnaître que ces travaux sont plutôt exploratoires. En effet, le questionnaire n'ayant pas été conçu spécialement au départ pour permettre ces traitements, on a rencontré certaines difficultés liées d'une part à mise en œuvre purement technique (nature plus ou moins adaptée des variables, nombre de ces variables, répartition très inégalitaires des individus etc.) et d'autre part à un manque de profondeur dans la prise d'information (peu de questions sur un même champ) qui limite l'interprétation.

III.5.1. Régression logistique

III.5.1.1 Présentation des résultats

Rappelons la manière de le lire le tableau. Dans un premier temps, on s'intéressera surtout à la colonne « test statistique » qui permet de déterminer si les résultats calculés sont significatifs ou non. En suite, on pourra lire la dernière colonne (effet marginal), par exemple pour la première modalité du tableau, de la façon suivante : un élève de père Biélorusse toute chose égale par ailleurs a 4,8% de chances de plus qu'un élève de père Russe d'être dans une classe en langue biélorusse, un élève de père ni Russe ni Biélorusse 1,6% de chances de moins d'être dans le même cas.

« Toutes choses égales par ailleurs » s'entend ici comme toutes variables prises en considération. Le tableau est dit « toutes choses égales par ailleurs » car le logiciel cherche à éliminer les effets croisés des différentes variables prises en compte. Une des limites du modèle est qu'il n'utilise que les variables proposées par le questionnaire, laissant, on peut l'imaginer, une grande partie du comportement étudié dans l'ombre. La façon la plus correcte d'utiliser le tableau est de s'en servir essentiellement pour effectuer des comparaisons d'intensité d'influence des variables retenues. Les valeurs figurant dans le tableau ne sont donc pas à prendre telles quelles sont mais seulement comme des indicateurs généraux de la force des phénomènes.

T.III.5.1.1. Influence toutes choses égales par ailleurs de quelques variables sur le choix de la langue biélorusse comme langue d'enseignement.

Variable	modalités	Paramètre estimé	Test statistique	Effet marginal (Odds ratio)
Nationalité du père	Biélorusse	+ 0,26	P<0,05	4,8
	Russe	0	_	_
	autre	-0,06	ns	-1,6
Nationalité de la mère	Biélorusse	+ 0,15	ns	2,8
	Russe	0	_	_
	autre	-0,02	ns	-0,8
Lieu de naissance du père	Belarus	+ 0,25	ns	4,6
	Russie	0	_	_
	Autre	-0,11	ns	-2,9
Lieu de naissance de la mère	Belarus	+ 0,28	P<0,09	5,5
	Russie	0	_	_
	Autre	+ 0,12	ns	3,5
PCS du père	Cadre	-0,37	P<0,01	-10,3
	Intellectuel	-0,43	P<0,013	-12,3
	Intermédiaire	0		_
	Ouvrier qualifié	-0,31	P<0,065	-8,7
	Ouvrier non qualifié	+0,03	ns	0,6
	Sans activité	-0,41	P<0,06	-11,3
PCS de la mère	Cadre	-0,23	P<0,06	-6,1
	Intellectuel	-0,27	P<0,02	-7,2
	Intermédiaire	0	_	_
	Ouvrier qualifié	+0,17	ns	3,3
	Ouvrier non qualifié	+0,44	P<0,0002	7,5
	Sans activité	+0,12	ns	2,4
Langue de communication avec les enfants	Biélorusse	+2,19	P<0,0001	19,5
	Biélorusse et russe	+0,89	P<0,0001	12,4
	Russe	0	_	_

III.5.1.2. Interprétation des résultats

A la lecture de la colonne indiquant les résultats des tests statistiques, on s'aperçoit que toutes les variables n'ont pas d'influence significative statistiquement (ns = non significatif). On constate donc que parmi les facteurs pouvant intervenir dans le choix de la langue d'enseignement la langue communication des parents avec les enfants, la nationalité du père, le lieu de naissance de la mère, ont une influence sur le choix de la langue d'enseignement.

La lecture de la dernière colonne du tableau permet de repérer les variables qui ont une influence forte sur le choix de la langue biélorusse (ou de la langue russe) comme langue d'enseignement. Cette influence est positive en faveur du choix du biélorusse comme langue d'enseignement, voire très positive lorsque les familles utilisent le biélorusse

comme langue de communication avec les enfants. Elle est moins forte mais toujours positive quand la nationalité du père est biélorusse ou quand la mère est née au Belarus.

La PCS du père joue quand elle est élevée mais en revanche en faveur du choix du russe comme langue d'enseignement.

La régression logistique, nous montre donc que le facteur intervenant le plus sûrement sur le choix de la langue biélorusse comme langue d'enseignement est l'existence d'une pratique dominante de cette langue dans la vie de tous les jours. L'origine sociale agit en second lieu, mais en faveur du russe. Plus elle est élevée plus elle prédispose à choisir le russe comme langue d'enseignement, l'effet inverse, qui n'est pas induit symétriquement, mais est bien un effet propre, est vrai aussi. Plus l'origine sociale est basse, plus la probabilité de choisir le biélorusse comme langue d'enseignement augmente. Ces effets sont à considérer dans le champ géographique étudié, c'est à dire la ville de Minsk. Il n'est pas certain qu'ils puissent s'observer à l'identique dans d'autres lieux.

III 5..2. Analyse factorielle : Analyse des Correspondances Multiples

Les données du fichier disponible se prêtaient à l'utilisation d'un programme d'analyse factorielle des données. En particulier, du fait du caractère qualitatif des données (variables discontinues) à une Analyse des Correspondances Multiples (ACM).Pour la présentation des résultats, chaque type de variable (active/ descriptive) à donné lieu à un graphique séparé. Nous reproduisons ici, suivant les habitudes courantes en la matière, ceux qui présentent les projections des modalités des variables retenues sur les plans déterminés par les axes 1 et 2 et les axes 1 et 3 de l'analyse. De la même façon, on présentera d'abord les variables actives, ayant contribué à la définition des plans factoriels et ensuite les projections des variables complémentaires sur les plans définis.

III.5.2.1 Les graphiques.

Pour l'interprétation des graphiques représentant les variables actives ou descriptives , il sera probablement utile de consulter les listes suivantes. Ces dernières donnent la correspondance des abréviations utilisées dans les tableaux.

III.5.2.1.1. Lecture des variables actives

QG 2) Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves

QG 3) Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves

QG 4) On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la première classe

QG 5) Le bilinguisme (Russe-Biélorusse) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.

QG 6) Le bilinguisme (Russe-Anglais, ou autre) dès les premières classes est une bonne chose pour les enfants.

QG 7) Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants.

QG 9) L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école.

QG 10) Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement.

QG 11) Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable.

QG 12) Actuellement, l'école générale complète actuelle forme des élèves complètement bilingues.

QG 13) Le niveau de l'enseignement des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans

tout à fait d'accord et assez d'accord **1**	plutôt pas d'accord et pas du tout d'accord **2**

QG2_1, signifie donc « d'accord avec l'enseignement obligatoire du russe à tous les élèves »

III.5.2.1.2. Lecture des variables descriptives

On procédera de la même manière que pour les variables actives. Rappelons que le score de «biélorussité» est obtenu en prenant en compte les lieux de naissance et les nationalités des deux parents.

CHLANG1		Langue souhaitée pour l'enseignement dans l'idéal
	ch_0	pas de souhait exprimé
	ch_ang	anglais
	ch_autre	autre
	ch_bielo	biélorusse
	ch_russe	russe
COMENFPA		Langue de communication avec les enfants :
	com_b	biélorusse
	com_br	biélorusse et russe
	com_r	russe
LANGMATH		Langue d'enseignement :
	lang_b	biélorusse
	lang_r	russe
PCSMERE		
	pcsm_0	Pas de PCS déclarée
	pcsm_1	Cadres dirigeants, ingénieurs
	pcsm_2	Intellectuels, avocats , enseignants
	pcsm_3	Techniciens, contremaîtres,
	pcsm_4	Employés intermédiaires, fonctionnaires,
	pcsm_5	Ouvriers qualifiés
	pcsm_6	Ouvriers sans qualifications
PCSPERE		
	pcsp_0	Pas de PCS déclarée
	pcsp_1	Cadres dirigeants, ingénieurs
	pcsp_2	Intellectuels, avocats , enseignants
	pcsp_3	Techniciens contremaîtres
	pcsp_4	Employés intermédiaires fonctionnaires
	pcsp_5	Ouvriers qualifiés
	pcsp_6	Ouvriers sans qualification
SCORE1	bielo_0	Score de «biélorussité» 0
	bielo_1	Score de «biélorussité» 1
	bielo_2	Score de «biélorussité» 2
	bielo_3	Score de «biélorussité» 3
	bielo_4	Score de «biélorussité» 4

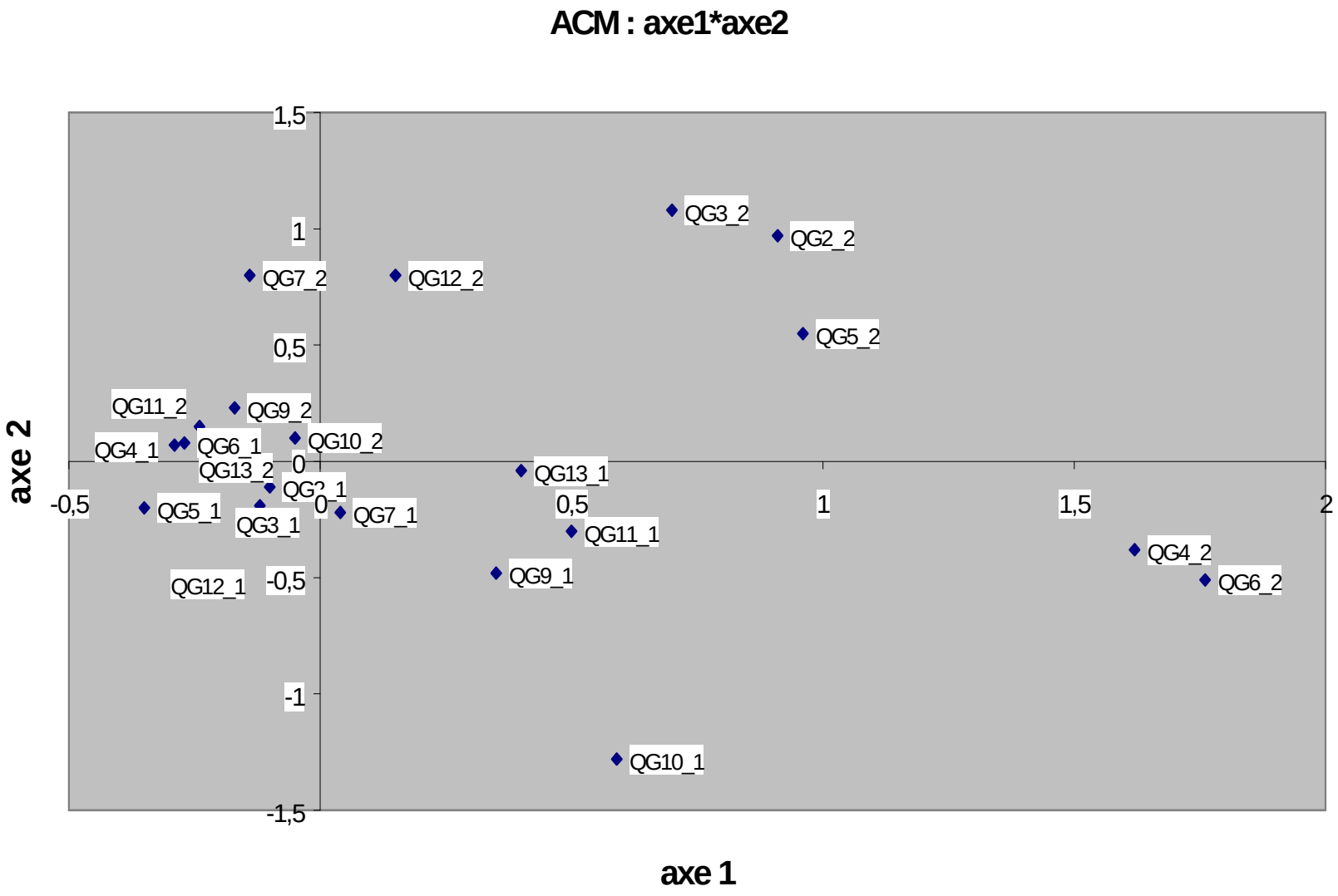
III.5.2.2. Axe1 et Axe 2 variables actives

Le graphique G.III.5.2.2. présente les variables actives sur le plan défini par les axes 1 et 2 de l'analyse factorielle. Il s'agit des deux axes « supportant » le plus d'information (représentant le plus d'inertie).

On voit à l'interprétation que l'axe 1 oppose les partisans du bilinguisme aux partisans du monolinguisme. L'axe 2, pour sa part, oppose les partisans du libre choix en matière de langue d'enseignement aux partisans de l'imposition de la langue d'enseignement.

On remarquera que les écarts, les positions excentrées de certaines variables sont liées souvent, mais pas toujours, à une formulation négative de l'appréciation cochée par les parents (pas d'accord avec le bilinguisme russe-anglais, pas d'accord avec le bilinguisme biélorusse-russe, pas d'accord avec … , etc.). L'éloignement de ce type de variables par rapport à l'intersection des axes montre que ces opinions pour tranchées quelle soient sont le fait d'un petit nombre d'individus. On peut présenter les choses d'une autre façon : les variables les plus proches du croisement des axes sont celles qui décrivent le mieux la position de la majorité des personnes ayant donné des réponses.

G.III.5.2.2.. ACM, variables principales sur axes 1 et 2



III. 5.2.3. Variables supplémentaires sur le plan défini pas les axes 1 et 2

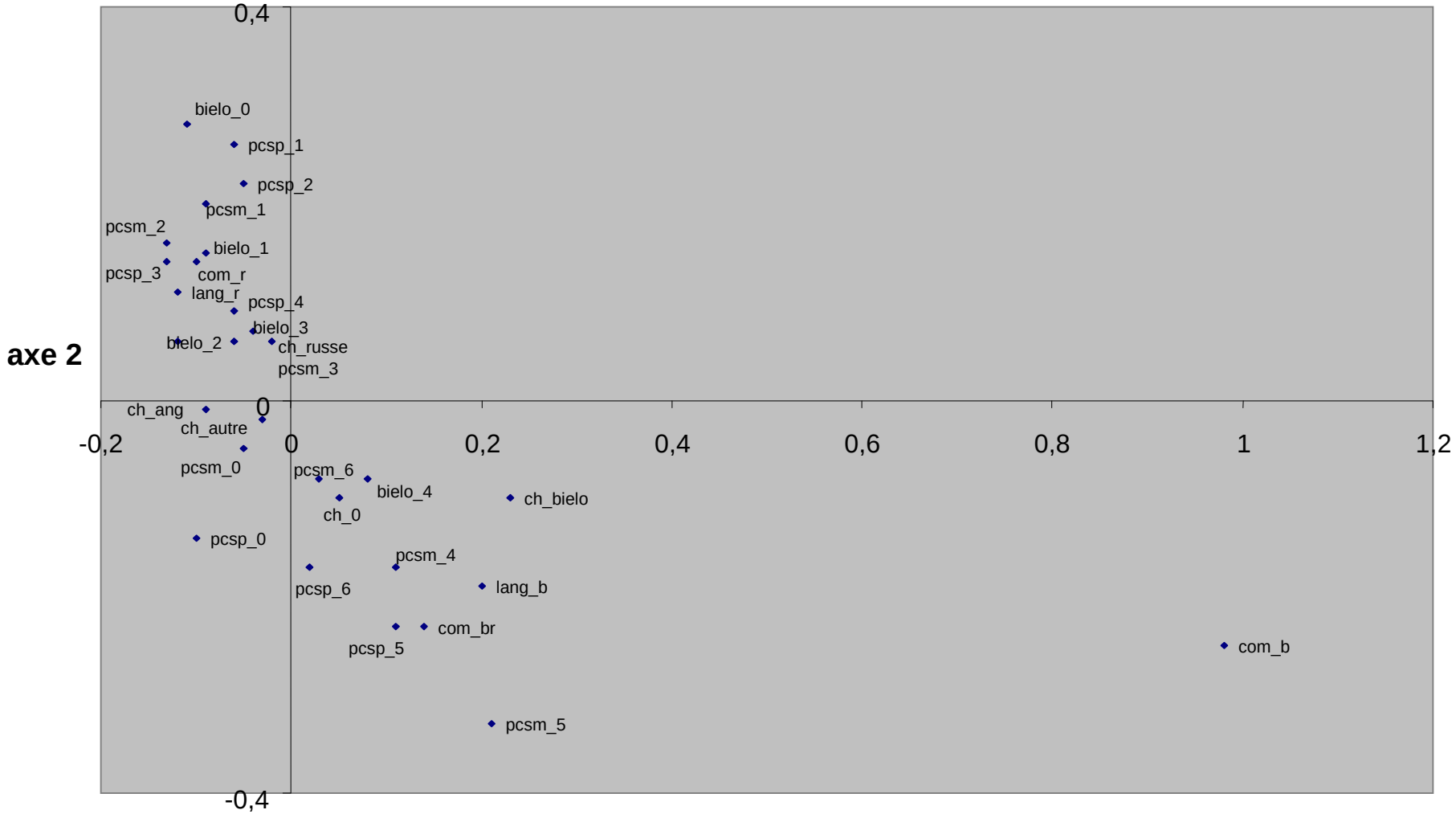
Nous avons retenu comme variables supplémentaires (descriptives) les PCS du père et de la mère en six postes, un indice de «biélorussité» construit à partir de la nationalité de chaque parent et de leur lieu de naissance, la langue de communication avec les enfants, le choix idéal de langue d'enseignement exprimé en premier, la langue d'enseignement choisie réellement. Le tableau donné plus haut sous l'intertitre « lecture des graphiques » expose dans le détail les modalités des variables que l'on vient de citer.

Ces variables descriptives se disposent sur le plan retenu (axes 1 et 2) dans essentiellement deux secteurs : celui correspondant au refus du bilinguisme avec imposition de la langue d'enseignement et celui plus favorable au bilinguisme avec liberté du choix de la langue d'enseignement. L'opposition correspond à deux populations bien caractérisées ; dans le premier secteur on retrouve les PCS faibles (chiffre élevé paradoxalement), l'indice maximal de «biélorussité», l'usage du biélorusse comme langue de communication ou comme langue d'enseignement. Dans l'autre secteur en revanche on retrouve les PCS les plus élevées, le russe langue de communication et langue d'enseignement, les niveaux de «biélorussité» les plus faibles.

Cette répartition laisse penser que les défenseurs du biélorusse sont plutôt partisans de l'imposition (forcément par l'état) de la langue biélorusse dans le système éducatif, ils s'opposent aux locuteurs du russe qui eux sont plus favorables au bilinguisme et au libre choix de la langue d'enseignement. Cette opposition se double d'une opposition de niveau socio économique qui s'explique par le fait que notre enquête porte sur des parents de Minsk et non de l'ensemble du pays. En effet dans cette ville, les emplois subalternes sont souvent tenus par des individus provenant de la campagne, zone d'utilisation du biélorusse et comme partout fief du sentiment national.

T

ACM : axe1*axe2, les variables supplémentaires



III.5.2.4. Axes 1 et 3 projection des variables actives

Dans le cas où l'on choisit pour projeter les variables le plan défini par les axes arrivant en position 1 et 3 pour l'inertie expliquée, on se trouve dans un plan structuré par d'un côté l'opposition favorable ou pas au bilinguisme (axe 1 de droite à gauche) et de l'autre l'opposition favorable/défavorable à l'organisation actuelle de l'enseignement du point de vue des langues.

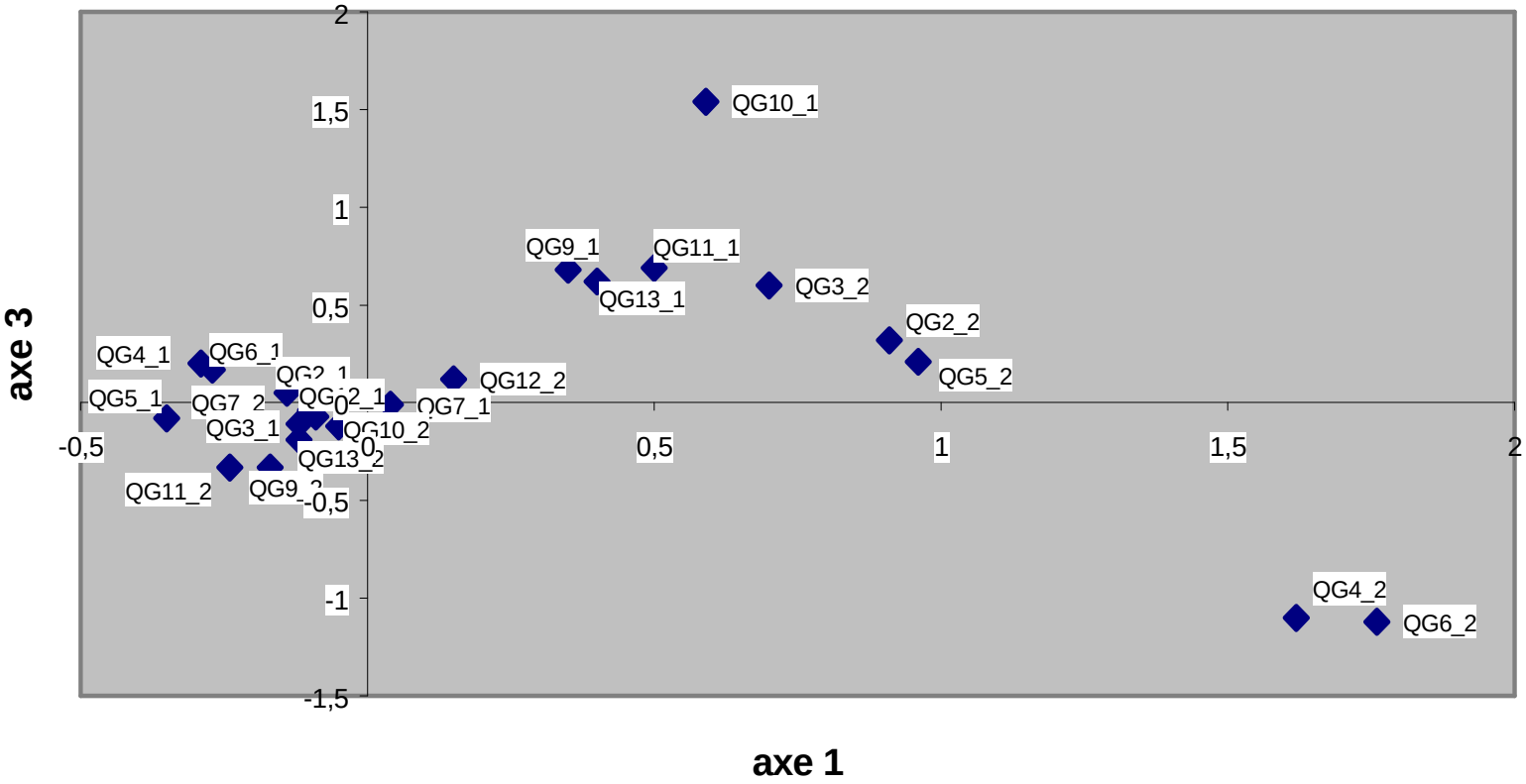
Nous ne reviendrons pas sur le premier axe, les explications de sa signification étant sensiblement les mêmes que pour le plan précédent.

Pour le second, on constate que du côté des valeurs positives de l'ordonnée (vers le haut) on trouve le refus du choix de la langue d'enseignement, le refus de l'enseignement de la langue maternelle (pour la majorité des interrogés : le biélorusse) par l'école, la volonté d'une seule langue d'enseignement , le refus de l'enseignement obligatoire du russe, et le refus de l'enseignement obligatoire du biélorusse, etc. toutes dispositions en vigueur dans l'enseignement au Belarus, au moment de l'enquête.

Du côté des valeurs négatives de l'ordonnée, ce sont au contraire l'acceptation du système tel qu'il est avec en particulier l'affirmation que le bilinguisme dès la première classe est très bon, qu'une troisième langue serait encore mieux et que l'école est bien la place de l'enseignement de la langue maternelle. Le quart supérieur droit du plan (sur notre graphique, valeurs en abscisse et ordonnée positives) peut être défini comme l'espace du refus à la fois du bilinguisme et de l'organisation actuelle de l'enseignement, le quart de plan au dessous (valeurs en ordonnée négative et positive en abscisse) n'accueille que deux variables, refus de troisième langue dans les premières classes et refus du bilinguisme russe/anglais toutes deux non en pratique dans le système biélorusse, ce qui peut être compris en creux comme une position favorable à la pratique actuelle. En quelques sortes, cela se comprend comme un espace de refus des excès du bilinguisme et d'acceptation de la modération actuelle dans ce domaine. De l'autre côté de l'axe des ordonnées on trouve les variables plus favorables au bilinguisme avec dans la partie supérieure (ordonnées positives, abscisses négatives) des positions franchement favorables au multilinguisme ou à l'introduction de l'anglais comme langue d'enseignement. Dans le dernier quart de plan, on retrouve les variables qui expriment une relative satisfaction vis à vis du système éducatif y compris dans sa dimension bilingue.

.

ACM : axe1*axe3



III.5.2.5. Projection des variables supplémentaires sur le plan défini pas les axes 1 et 3

La projection des variables supplémentaires sur les axes 1 et 3 fait apparaître comme on pouvait s'y attendre que la plupart de ces variables se retrouvent sur ou proches de l'abscisse, c'est à dire sans position tranchée sur le bilinguisme et du côté du statut quo vis à vis de l'institution scolaire. Néanmoins on remarque des variables se situant à l'écart du groupe de façon assez marquée. Dans le quart de plan supérieur on a évidemment la communication en langue biélorusse dans la famille qui est très fortement associée au rejet du bilinguisme et du fonctionnement actuel de l'institution scolaire. Cette observation corrobore les précédentes réalisées avec les autres logiciels, et s'explique par la position nationaliste (affichée en général par les individus utilisant le biélorusse comme langue de communication à Minsk) suivant laquelle l'enseignement au Belarus devrait se faire obligatoirement en une seule langue : le Biélorusse.

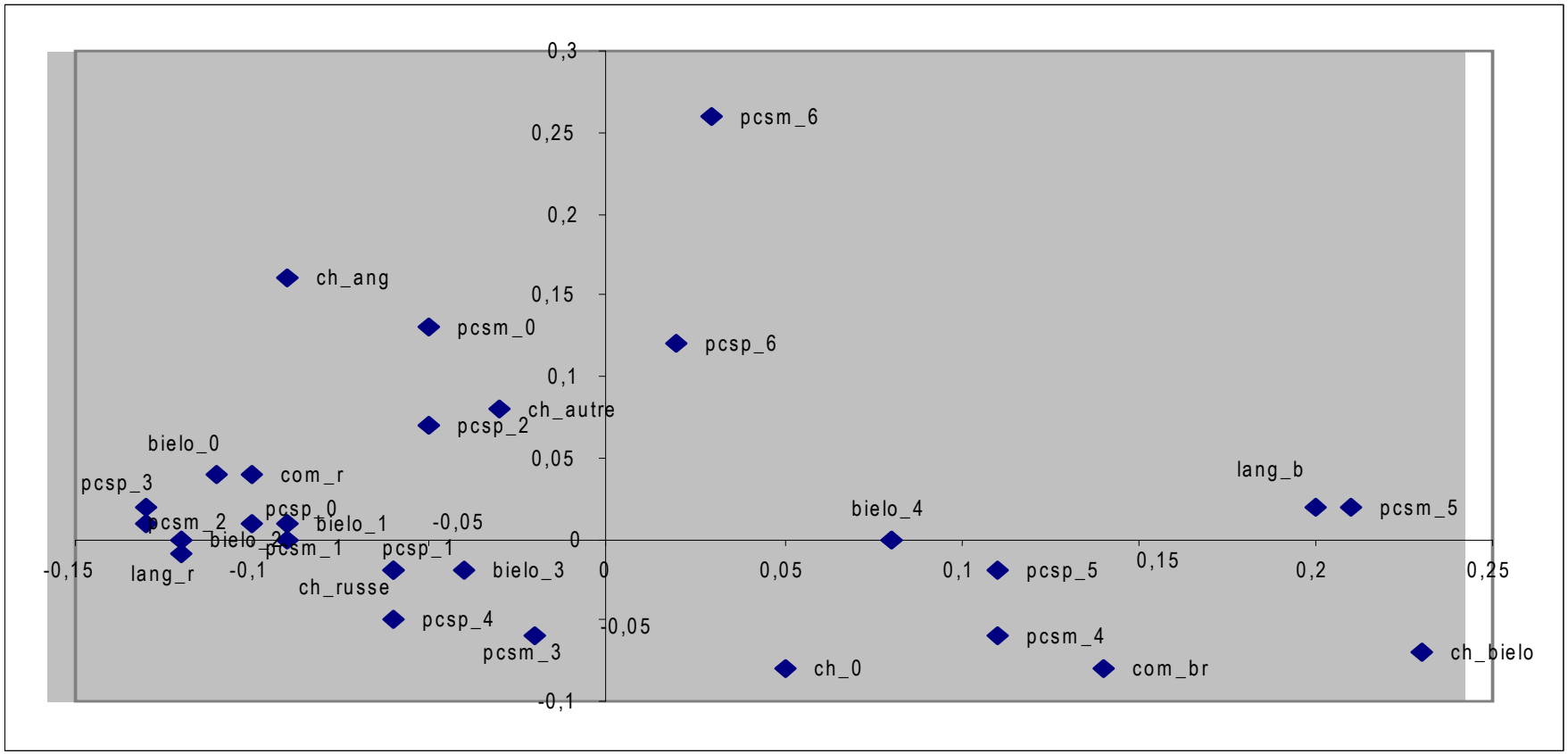
La position excentrée de la variable est due à son faible poids, c'est à dire le petit nombre d'individus qu'elle représente. On constate aussi que dans cette portion de l'espace, se retrouve les PCS faibles (PCSP 6 et PCSM 6), là aussi rien de très surprenant puisque ce sont en général ces catégories sociales qui remettent le plus en cause le système qu'elles considèrent comme responsable de leur situation dans la société.

Pour une meilleure vision de la projection des variables descriptives nous avons supprimé la variable communication en biélorusse qui écrasait le graphique, du fait de sa position excentrée, reflet du faible nombre d'individus porteurs de cette caractéristique .

Dans le quart de plan qui correspond à la fois à l'opposition au bilinguisme et à l'organisation actuelle de l'enseignement on trouve les variables de PCS basses (PCS5 et 6) et le fait d'avoir choisi un enseignement en langue biélorusse, les premières, comme on l'a déjà dit sont liées à la venue de la campagne, lieu de pratique du biélorusse. On pourrait dire que ces caractéristiques, aux quelles s'ajoute la communication en langue biélorusse, sont proches de celles défendues par les indépendantistes vis à vis de la Russie et de ce fait les qualifier d'indépendantistes

Dans le quart inférieur du graphique, opposé au bilinguisme mais néanmoins favorable à l'organisation actuelle, on trouve les PCS moyennes faibles (4 / 5), le choix du biélorusse dans l'idéal et paradoxalement la communication en biélorusse et russe. Cet espace serait celui des familles qui trouvent que les chosent ne vont pas si mal mais voudraient une inflexion vers plus d'indépendance biélorusse.

G.III.5.2.5. Projection des variables supplémentaires sur le plan défini pas les axes 1 et 3



Dans le quart supérieur gauche du graphique G.III.5.2.5. on trouve deux groupes de variables. L'un proche de l'axe des ordonnées est composé de deux variables représentant des choix marginaux et surtout de la PCS 2 (intellectuels) pour les pères et du choix dans l'idéal de l'anglais comme langue d'enseignement. Ce groupe de variables peut correspondre à une vision internationaliste, un regard tourné vers l'extérieur. Le deuxième groupe, en fait en partie à cheval sur l'axe 3 des abscisses ou proche de celui-ci regroupe les PCS élevées, la langue de communication en russe, les degrés faibles de «biélorussité», le choix réel ou idéal du russe comme langue d'enseignement. Ces variable sont toutes du côté du bilinguisme et plus ou moins du côté critique de ce qui se passe actuellement dans le système éducatif biélorusse .

Globalement, les résultats des analyses sont assez cohérents même si, dans la perspective d'une autre étude, on devrait pouvoir les améliorer avec d'autres questions.

III 5.3. Lisrel *(Linear Structural Relation)*

III 5.3.1.Méthodologie de la mise en œuvre dans le cadre de l'enquête

Comme nous l'avions dit plus haut, l'utilisation de ce modèle structural, bien que réservée le plus souvent à d'autres domaines que la linguistique, a été jugée utile en raison des ses qualités d'affichage et de présentation graphique des résultats. Notons cependant qu'il a déjà été utilisé dans une étude sur le bilinguisme au Pays de Galles[25].

Pour pouvoir utiliser Lisrel il a fallu créer des variables agrégées à partir de celles disponibles dans le fichier :

PCSFAMIL, correspond à la PCS de la famille elle est obtenue par l'addition des PCS des pères après hiérarchisation de ces PCS. Plus la PCS famille est basse plus le niveau social est supposé élevé.

BIELO, est la « biélorussité », elle est obtenue en regroupant les variables concernant le lieu de naissance et la nationalités de chaque parent, (variables NATPERE, NATMERE, NAISPERE et NAISMERE) suivant un modèle dichotomique exposé déjà plus haut (Biélorusse ou Autre). Nous avons considérés, en nous inspirant d'un article des époux Loukachaniets, qu'il s'agissait là d'une sorte « d'indice de biélorussité ».

IMPLANG, rend compte de l'importance des langues pour la famille, elle est obtenue par le regroupement des appréciations formulées sur les propositions Q1, Q4 et Q5.

VOLCHOI, correspond à la volonté de pouvoir choisir obtenue par le regroupement des variables indiquant les degrés d'accord avec les propositions Q10 et Q11

IMPBIL, veut rendre compte de l'importance du bilinguisme pour la famille, elle est obtenue par le regroupement des variables Q2, Q3 et Q5.

LANGMAIS est langue parlée à la maison, elle est construite à partir des variables COMPARE et COMENF.

La démarche d'utilisation du logiciel consiste à la mise à l'épreuve d'un modèle préalablement établi. Cela sous entend la sélection de variables que l'on considère comme intéressantes et la définition des relations (sens des influences) des unes par rapport aux autres que l'on souhaite tester. Différents modèles, impliquant différentes variables et des suppositions de liens ont été soumis au programme pour qu'il teste ces liaisons et les quantifient. Les résultats

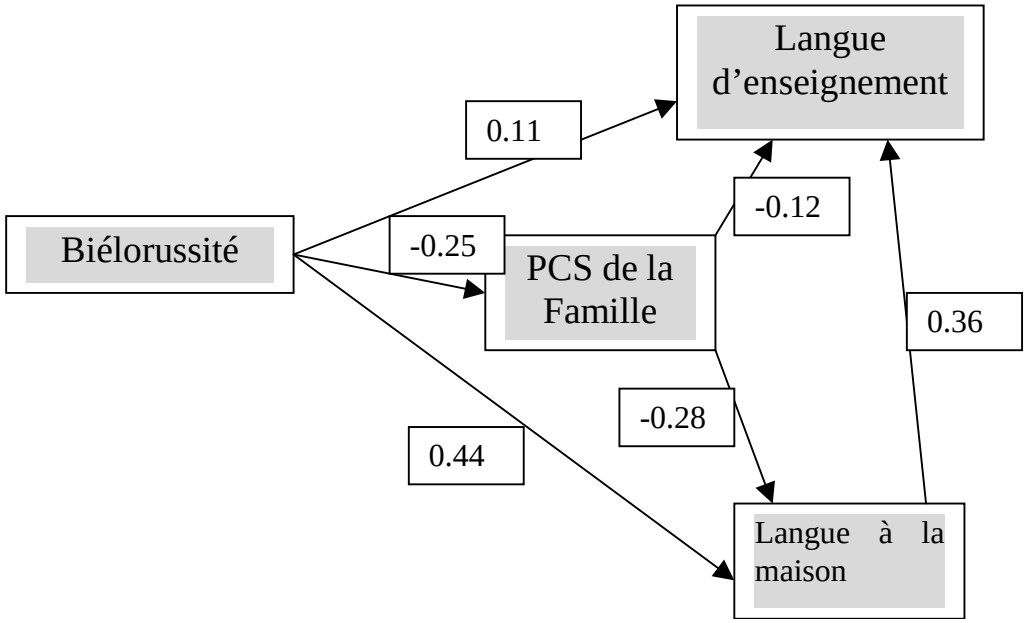
[25] BAKER Colin, *Attitudes and Language*, Multilingual Matters Ltd, Clevedon, 1995.

sont exposés, sous la forme de graphiques, ci-après. Il faut bien comprendre que nous ne présentons que certains des graphiques obtenus et que nous en avons essayés plusieurs. Si le sujet principal de notre étude avait été l'utilisation des logiciels basés sur les modèles structuraux nous aurions présenté un plus grand nombre de graphiques.

III 5.3.2. Lisrel, un modèle à quatre variables

Tout d'abord nous présentons un diagramme dans lequel figurent quatre variables et un certain nombre de relations, indiquées par des flèches, entre ces variables. Dans les cases à côté des flèches sont indiqués ce qui correspond à des coefficients de corrélation. Pour les interpréter il faut savoir que la «biélorussité» est d'autant plus forte que l'individu étudié (ici la famille) possède de caractéristiques biélorusses, que la variable langue d'enseignement obtient son maximum avec le biélorusse, que les PCS de famille ont été recodés (échelle inversée) de façon à croître avec l'élévation du niveau social, la variable langue parlée à la maison a son maximum avec le biélorusse parlé par entre les parents et avec les enfants. Les relations entre variables auraient pu être parfois inversées, mais il fallait bien choisir un sens.

G.III 5.3.2 Modèle Lisrel à 4 variables



On constate sur le graphique que les liens les plus forts sont ceux qui existent entre la « biélorussité », la langue utilisée à la maison et la langue d'enseignement. Plus l'indice de « biélorussité» est fort, plus la langue biélorusse est parlée à la maison, et plus les chances (il s'agit, ici, en fait de causalité probabiliste) de choisir la langue biélorusse comme langue d'enseignement sont fortes. Le lien entre «biélorussité» et langue d'enseignement n'est pas fort, pour une raison liée à la construction des variables. La graduation de l'usage de la langue biélorusse est plus fine que celle du choix de la langue d'enseignement. Les familles à fort indice

de «biélorussité» parlent soit complètement biélorusse, soir un mélange de russe et de biélorusse, ce qui suffit à les distinguer fortement des familles à faible taux de «biélorussité» qui parlent russe uniquement. Or le choix de la langue est binaire et on l'a déjà vu par ailleurs beaucoup de familles biélorusses choisissent l'enseignement en langue russe.

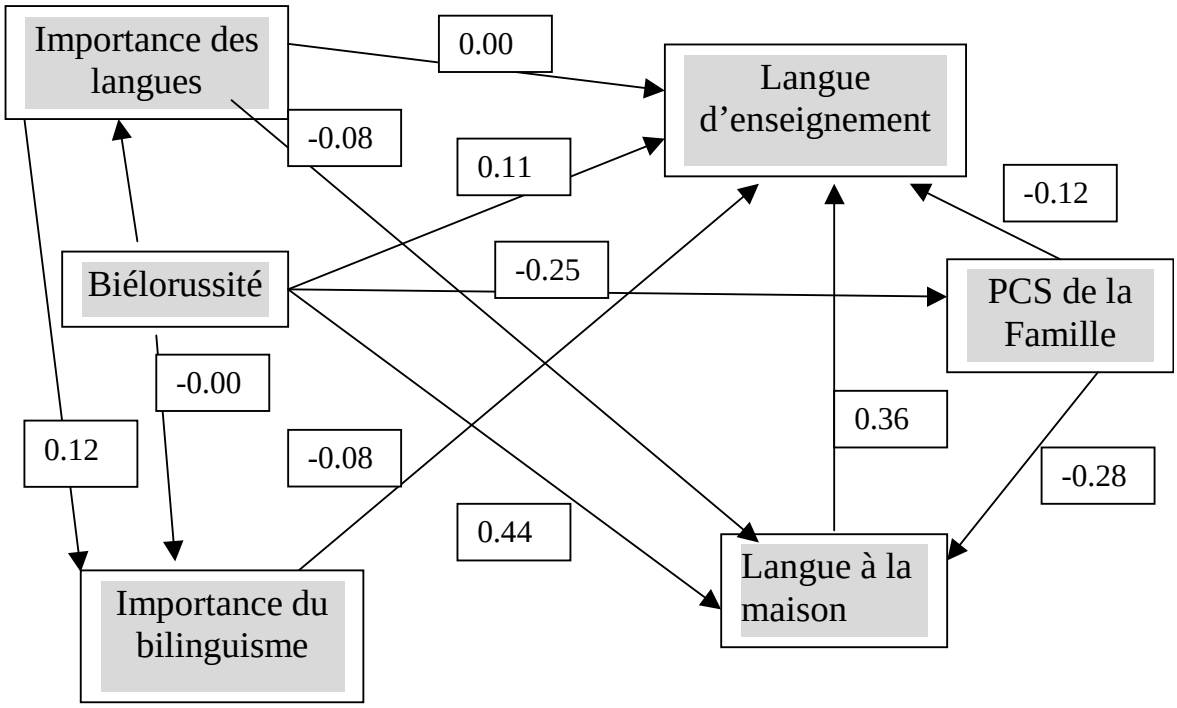
La PCS s'oppose à la «biélorussité» (indice négatif), au choix du biélorusse comme langue d'enseignement ou à la pratique du biélorusse en famille. Les intensités sont faibles, car comme on l'a vu avec la CAH, seul un groupe atypique et restreint d'intellectuels choisissent de façon militante de parler biélorusse et de donner une éducation en biélorusse à leurs enfants.

Comme on le voit à travers les commentaires, les liens entre les variables ne sont pas une découverte, mais leur quantification relative est intéressante et surtout et dans le cadre de notre étude, le logiciel offre, entre autres, une présentation claire et synthétique de ces liens.

III 5.3.3. Lisrel, un modèle à six variables

Dans le graphique suivant on reprend les mêmes variables en leur ajoutant deux nouvelles variables : Importance des langues et Importance du bilinguisme.

G. III 5.3.3., Modèle Lisrel à six variables



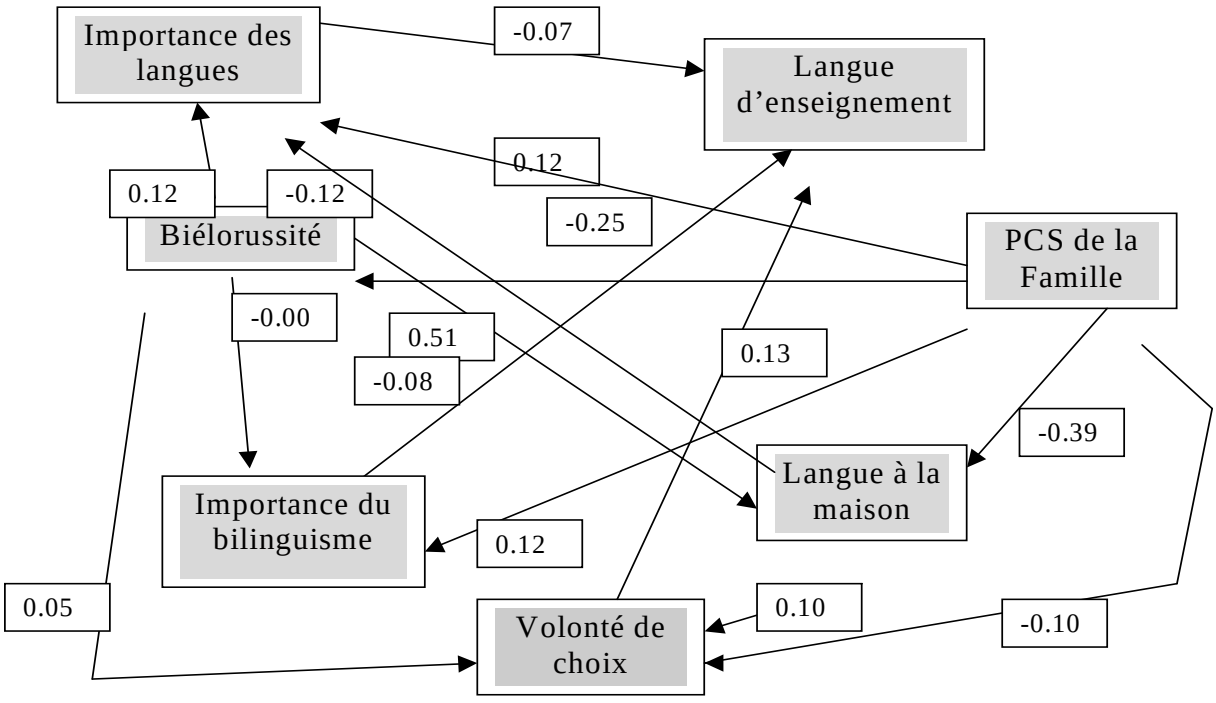
L'opération de test a été répétée de nombreuses fois sur toutes sortes de modèles, présentant des nombres de variables différents et en testant diverses relations. Le modèle retenu ici montre que les deux variables ajoutées ne modifient pas les relations entre les quatre variables du premier modèle. Les liens entre les « nouvelles » variables et les « anciennes » sont d'ailleurs assez faibles, voire négligeables.

L'intérêt de ce modèle réside dans la mise en évidence, dans l'environnement créé par les autres variables du modèle, du lien entre les deux variables introduites (importance des langues et importance du bilinguisme). On observe que les familles qui s'intéressent aux langues en général sont plutôt favorables au bilinguisme. D'autres modèles montrent que ce lien de causalité peut être inversé, les familles qui sont favorables au bilinguisme s'intéressent aux langues.

III 5.3.4. Lisrel, un modèle à sept variables

Nous ne multiplierons pas les graphiques et modèles, nous nous contenterons de présenter un dernier modèle introduisant en plus des variables précédentes la volonté de choix de la langue d'enseignement.

Le graphique ci-dessous montre que l'apparition dans d'une nouvelle variable n'a pas modifié sensiblement l'intensité des liens constaté précédemment entre les autres variables.



En revanche la suppression de certains liens importants a modifié les chiffres pour certains autres. C'est la conséquence du caractère interactif des variables.

Le résultat principal de ce dernier modèle est que la volonté de choix de la langue d'enseignement n'est fortement corrélée avec aucune des autres variables présentes dans le modèle. Elle ne dépend pas vraiment de la PCS, de la «biélorussité» ou de la langue parlée à la maison.

III 5.4. Les principaux enseignements des traitements annexes

Les résultats de la régression logistique soulignent sans que cela constitue une surprise que c'est la langue parlée à la maison a le plus d'influence sur le choix du type de scolarisation, que la nationalité du père et de la mère ont aussi une influence forte, mais moins que leur appartenance sociale.

L'ACM de son côté révèle à l'intérieur de l'échantillon une opposition assez nette entre deux populations de familles. Les unes se retrouvent, sur le plan défini par les axes 1 et 2, essentiellement dans deux secteurs : celui correspondant au refus du bilinguisme avec imposition de la langue d'enseignement, et celui plus favorable au bilinguisme avec liberté du choix de la langue nationale. Avec à l'aide des variables descriptives (supplémentaires) on peut caractériser ces deux populations. Dans le premier secteur on retrouve les PCS faibles (chiffre élevé paradoxalement), l'indice maximal de «biélorussité», l'usage du biélorusse comme langue de communication ou comme langue d'enseignement. Dans l'autre secteur en revanche on retrouve les PCS les plus élevées, le russe langue de communication et langue d'enseignement, les niveaux de «biélorussité» les plus faibles.

Cette répartition laisse penser que les défenseurs du biélorusse sont plutôt partisans de l'imposition (forcément par l'Etat) de la langue biélorusse dans le système éducatif, ils s'opposent aux locuteurs du russe qui eux sont plus favorables au bilinguisme et au libre choix de la langue d'enseignement. Cette opposition se double d'une opposition de niveau socio-économique qui s'explique par le fait que notre enquête porte sur des parents de Minsk et non de l'ensemble du pays. En effet dans cette ville, les emplois subalternes sont souvent tenus par des individus provenant de la campagne, zone d'utilisation du biélorusse et comme partout fief du sentiment national.

Enfin le logiciel Lisrel utilisé pour visualiser des corrélations entre les différentes variables existantes ou créées pour l'occasion par agrégation d'autres variables met en évidence que la «biélorussité» est très liée à l'usage de la langue à la maison, ce qui peut se traduire par un lien entre l'appartenance « ethnique » et la langue véhiculaire familiale. D'autre part l'emploi d'une langue (le biélorusse) à la maison conditionne largement le choix de la langue d'enseignement. Lisrel montre néanmoins que le « raccourci », lien entre «biélorussité» et choix de langue d'enseignement, s'il existe, est beaucoup moins fort que les deux précédents, en raison essentiellement du fort pourcentage de familles biélorusses qui choisissent le russe comme langue d'enseignement. Les autres variables n'ont pas au vu des graphiques d'influence majeure.

Nous arrêterons là l'exploitation des traitements car, si nous pensons en avoir fait percevoir la richesse, l'enquête n'a pas été conçue dès le départ pour permettre une utilisation maximale de leurs possibilités.

III.6. Résumé la partie III

En avril mai 1998, une enquête par questionnaire a été menée auprès d'un échantillon de familles de Minsk scolarisant au moins un enfant dans les écoles de la ville. Le questionnaire distribué visait essentiellement à clarifier les motivations des parents quant au choix de la langue d'enseignement, il comportait également des questions d'appréciation de la situation linguistique dans le système éducatif.

Le fichier obtenu, qui comprend 4936 enregistrements, est composé aux deux tiers de familles d'élèves scolarisés dans des classes en russe et pour un tiers par des familles d'élèves scolarisés dans des classes en biélorusse. De part sa construction, et après pondération, il est représentatif de la population des parents de Minsk. L'enquête étant du type sondage, on a pu donner les résultats pour la population, ou même les sous-populations, avec une bonne précision.

Les premiers résultats obtenus après les tris à plat nous apprennent que les populations des deux types de classes sont sensiblement différentes quant à leur composition ethnique (au sens de l'URSS), mais aussi suivant les caractéristiques sociales de leurs membres. Les parents nés en Biélorussie ou de nationalité biélorusse sont plus nombreux dans les classes utilisant le biélorusse comme langue d'enseignement, néanmoins ils sont majoritaires dans les classes en russe ce qui pouvait être prévisible. En revanche, on a la surprise de constater que le niveau socio-économique est en moyenne plus élevé dans les classes en russe, alors que l'opinion la plus fréquemment partagée est que les familles scolarisant leurs enfants en biélorusse sont des familles d'intellectuels nationalistes. On apprend ensuite, qu'à Minsk, très peu de familles utilisent réellement le biélorusse comme langue de communication intra-familiale (1%) alors qu'un tiers déclarent utiliser un mélange de biélorusse et de russe ou une alternance des deux (29%). Dans les classes en biélorusse, on obtient des chiffres plus élevés, 3% des familles utilisant le biélorusse seul et à peine plus de 50% le biélorusse et le russe. Il semble, sans que la preuve soit indiscutable, que la scolarisation dans un établissement d'une langue donnée influe sur la pratique familiale, la causalité dans l'autre sens étant avérée.

Une des questions centrales au moment de la conception de l'enquête, portait sur les possibilités de choix de la langue d'enseignement qui avaient été offertes aux familles. Les familles ont été nombreuses à déclarer n'avoir pu réellement choisir la langue, il s'agit de 41% des familles des élèves scolarisés dans des classes en biélorusse et de 32% des élèves scolarisés dans les classes en russe. Néanmoins il faut souligner que cette absence de possibilité de choisir

est le plus souvent une absence de volonté de choix ou le choix de la solution la plus pratique. Il ne semble pas que les pourcentages de personnes non satisfaites de la langue de scolarisation de leurs enfants soient aussi importants. On remarque que dans la première classe les pourcentages des non-choix déclarés tombent à 19% et 9 %. En tous cas, l'absence d'offre de classes en biélorusse dans les périodes qui ont précédé la mise en application de la loi sur les langues (il reste des élèves de cette période dans notre échantillon) semble moins peser que la biélorussisation des écoles dans les années 1992 à 1995. Par ailleurs, les parents déclarent que l'obligation de scolarisation dans les classes en biélorusse de cette période a relativement peu pesé dans leurs décisions (11%), il faut comprendre par là que le renversement de la structure de l'offre a pesé plus que la contrainte directe sur les individus. L'enquête telle qu'elle a été menée montre sur ce point ses limites. Pour lever les incertitudes restantes il faudrait approfondir les investigations auprès des parents et pour cela une autre méthodologie d'enquête mériterait d'être mise en place.

L'autre question fondamentale portait, dans le cas d'une possibilité de choix, sur les motivations de celui-ci. 76% des familles d'élèves scolarisés dans des classes en biélorusse affirment que leur choix a été effectué, parce que cette langue « est la langue de notre nationalité » contre 13 % des parents des classes en russe. Ces derniers sont 73% à affirmer que leur choix est guidé par le fait que « cette langue offre les meilleures possibilités d'études par la suite », contre 23% aux parents des élèves scolarisés en classe en biélorusse. Les deux langues sont donc bien perçues, l'une comme identitaire, le biélorusse et l'autre comme utilitaire le russe. De plus on peut penser, en première analyse, que le choix du biélorusse comme langue d'enseignement est un choix identitaire au sens large incluant, mais ne se réduisant pas comme le montrera la suite de l'analyse, au militantisme nationaliste. A l'école secondaire les familles affirment dans une large majorité qu'elles ont voulu préserver la continuité de l'enseignement de leurs enfants et donc ont préféré garder la langue qu'elles avaient choisie en primaire.

Quand les parents sont interrogés sur des possibilités de choix de langue d'enseignement ou de langues enseignées, ou encore plus largement de langues qu'ils souhaiteraient voir maîtrisées par leurs enfants, on est surpris de voir la place qu'occupe l'anglais dans chacune de ces catégories. L'anglais, en plus de considérations objectives utilitaires, a certainement une forte charge symbolique, liée à l'ouverture vers l'extérieur après des années de confinement et à la recherche de la modernité. De plus, il n'est pas à l'évidence perçu comme pouvant mettre en danger la langue russe ni même la langue biélorusse, étant de nature différente. Rien ne dit cependant que les deux langues nationales n'aient pas à craindre une concurrence de l'anglais.

Concurrence directe pour le russe, dans sa fonction de langue de communication interethnique ou plus sûrement dans sa dimension de médium obligé de l'accès à la connaissance scientifique la plus pointue ou à la modernité. Concurrence indirecte pour le biélorusse, qui pourrait voir le russe, privé de ses prérogatives de langue interculturelle, accentuer sa domination (en ville) en tant que langue de communication usuelle, voire essayer de devancer le biélorusse en tant que langue identitaire dans un monde en contact de plus en plus vaste. Dans le domaine des choix de langues on s'aperçoit que les types de classes fréquentées par les enfants influent plus que la nationalité des parents. Ce phénomène paraît somme toute naturel. Chaque famille souhaite que les choix qu'elle a faits pour ses enfants ou que ces derniers ont dû faire en raison des circonstances soient porteurs d'avenir. L'analyse des réponses montre aussi, assez logiquement que plus les caractéristiques des familles, sur le plan ethnique ou le choix de langue d'enseignement s'éloignent des références biélorusses, plus le choix de l'anglais, ou des autres langues étrangères, apparaît fréquemment.

En effet, les parents des classes biélorusses font beaucoup plus cas du russe que ceux des classes russes ne le font du biélorusse. Les parents d'élèves scolarisés en russe sont plus sûrs de leur choix que les autres et citent nettement plus la langue d'enseignement qu'ils ont choisie en premier. Les conditions historiques et économiques peuvent certainement expliquer en grande partie ces résultats. Une partie importante des familles ayant choisi le russe comme langue d'enseignement sont de "nationalité " russe par au moins un de leurs membres (30% dans l'échantillon). Cette situation ne peut que les pousser à un militantisme plus grand en faveur de leur langue nationale, toute " remontée " du nombre d'élèves scolarisés en biélorusse pouvant être vécue, par référence aux politiques linguistiques menées dans les Pays Baltes voisins, comme une mise en danger de leur propre identité. La CAH[26] effectuée sur les dernières questions confirme cette hypothèse.

Globalement, les faits relevés ici sont caractéristiques d'une situation de domination d'une langue sur une autre. La question de savoir si cette situation peut être qualifiée de diglossie, sera examinée plus loin.

Les principaux résultats de l'analyse des réponses aux questions d'opinion montrent que pour les familles de parents d'élèves de Minsk l'enseignement des langues étrangères s'est amélioré et on observe une réelle unanimité autour de l'importance des langues en cette fin de 20ème siècle qui va même jusqu'à l'acquiescement timide à l'idée que les langues pourraient être

[26] ClassificationAscendante Hiérarchique. Cf Tome II partie 3.

plus importantes que les mathématiques pour les enfants. Toutefois, les parents considèrent que la place des langues dans l'enseignement est suffisante même s'ils sont majoritaires pour demander l'apprentissage d'une troisième langue dès la première classe. On ne trouve que très peu de différence d'appréciation sur ces sujets entre les parents scolarisant leurs enfants dans des classes en biélorusse et ceux scolarisant leurs enfants dans des classes en russe. Dans le même temps cependant, une grande partie des parents souhaiterait pouvoir choisir un autre type de bilinguisme que le bilinguisme biélorusse-russe.

Quand on aborde la question de la langue d'enseignement, on observe encore des positions majoritaires et communes. Par exemple, l'enseignement obligatoire du biélorusse est jugé normal, le bilinguisme précoce russe-biélorusse est très largement approuvé. Les parents considèrent que l'enseignement de la langue maternelle n'est pas de leur seul ressort mais de celui de l'école et une quasi unanimité se fait autour de la conservation de la possibilité du choix de la langue d'enseignement. Certaines positions sont majoritaires, mais plus ou moins largement suivant la langue d'enseignement. Par exemple, l'enseignement du russe à tous les élèves est très majoritairement reconnu comme normal, même si les familles scolarisant leurs enfants dans des classes biélorusses sont moins nombreuses à partager cette appréciation. Les parents sont majoritairement persuadés que l'école forme des individus bilingues.

A la lecture des tableaux on a réellement l'impression que, pour reprendre l'analogie de Bourdieu (1992), mais en la transposant au domaine des langues d'enseignement ou enseignées à l'école au Belarus, les parents d'élèves de Minsk ont un comportement proche de celui qu'ils adoptent dans leur vie socioéconomique, un comportement marchant. Privés pendant longtemps de choix réel en raison d'une offre réduite soit pour des raisons techniques, soit pour des raisons idéologiques, ils souhaitent tout à la fois conserver les enseignements traditionnels, en particulier celui du russe et du biélorusse, et voir le marché des langues s'élargir, y compris dans le domaine de la langue d'enseignement. On peut probablement y voir le résultat de la libération d'un appétit trop longtemps contenu, mais aussi une forme de désarroi face à un avenir qu'ils ne perçoivent pas clairement. Ils essaient d'accumuler les possibilités, les potentialités, ne sachant pas de quoi sera fait l'avenir.

Ces résultats sont importants, mais on sent bien intuitivement que ces positions majoritaires cachent peut-être des groupes d'individus qui se distinguent nettement par leurs opinions de la majorité. La classification ascendante hiérarchique qui définit des groupes multicritères structurés autour de quelques positions ou opinions, permet de se mettre à la

recherche de ces groupes. La difficulté consiste à déterminer le niveau de regroupement et l'axe suivant lequel ils vont s'effectuer. Les données de l'enquête, et nos présupposés théoriques, ont permis de constituer à partir de leur position vis-à-vis des langues biélorusse et russe quatre groupes de parents d'élèves. Un premier groupe composé des familles très favorables à l'enseignement conjoint du biélorusse et du russe (56,5 % des familles de l'échantillon) et des familles très favorables à l'enseignement obligatoire du russe, tout en étant favorables à l'enseignement obligatoire du biélorusse aussi (26%). Un second groupe de familles opposées à l'enseignement obligatoire du biélorusse tout en soutenant l'enseignement obligatoire du russe (7%), le troisième groupe étant composé de familles qui réclament un enseignement obligatoire du biélorusse seul (2%). Le quatrième groupe rassemble les personnes opposées à l'enseignement obligatoire d'une langue ou de l'autre (8%).

Les familles favorables ou très favorables à un enseignement conjoint des deux langues scolarisent pour la plupart leurs enfants en russe mais souhaitent l'apprentissage obligatoire de la langue biélorusse. Pour reprendre la terminologie employée par Zaprudski (1997), elles veulent que leurs enfants apprennent à la fois la " langue du pain " et la " langue du cœur ". Mais la plupart donnent dans les conditions actuelles une priorité à la langue du pain.

Si on met de côté également les familles qui rejettent tout enseignement obligatoire d'une langue ou de l'autre, on s'aperçoit que ceux qui s'expriment et s'affrontent en un conflit linguistique sont des minorités « agissantes ». D'autre part si les premières analyses ont montré que le niveau social des parents scolarisant leurs enfants en biélorusse était faible, les familles appartenant aux groupes les moins intellectuels étant majoritaires, l'analyse sociologique du groupe « minorité agissante » en faveur du biélorusse montre qu'il est composé plutôt d'intellectuels. Ce sont ces caractéristiques de cette partie agissante qui poussent les observateurs à affirmer que les personnes choisissant la langue biélorusse sont des intellectuels. On retrouve par ailleurs le même niveau socioculturel élevé pour les membres du groupe pro-russe. Il est alors naturel de faire référence à la vision catalane du conflit linguistique pour analyser la situation.

Certains évènements de politique linguistique peuvent être éclairés par les résultats de la CAH. Il est de coutume d'affirmer, suivant les partis pris, que lors du vote de la loi sur les langues la population a soutenu le projet par aveuglement quant aux conséquences ou au contraire par une prise de conscience salvatrice de l'importance de la priorité à donner à la langue biélorusse, et que cette même population a voté massivement en faveur de l'accès du russe au statut de deuxième langue nationale lors du référendum-plébiscite de 1995 parce qu'elle s'est rendue compte de son

erreur ou au contraire parce que le président a empêché les défenseurs de la langue biélorusse de s'exprimer pour défendre la loi de 1990. En fait on pourrait plutôt expliquer ces votes comme un revirement, un basculement, de la majorité silencieuse du côté d'une minorité agissante puis vers l'autre.

Rétrospectivement, cette structure en groupes de la population de Minsk, mise en évidence par la CAH, peut servir aussi d'explication à la tournure des débats parlementaires qui ont entouré le vote de la loi sur les langues en 1990. A ce moment, la minorité agissante pro-biélorusse, dans un climat de remise en question générale, a réussi à montrer l'état d'infériorité de la langue biélorusse et à brandir le spectre de sa disparition. La population, ou du moins une partie plus conséquente que les deux pour cent du groupe 8 de la C A H , s'est rangée derrière ce drapeau pour défendre ce qu'elle considère comme une des manifestations essentielles de son identité. La majorité silencieuse favorable aux deux langues a manifesté son refus d'en perdre une. On concèdera que l'effet a certainement été accentué par le fait que la loi a été proposée par le parti communiste au pouvoir. La majorité silencieuse étant, comme souvent, plutôt du côté de ceux qui exercent les responsabilités du pouvoir.

En 1995, la question concernant les langues nationales a été largement présentée comme le recherche d'une égalité de statut entre les deux langues. La question n'était pas exactement formulée en ces termes mais équivalait à : « doit –on donner un statut équivalent de langue d'Etat au russe et au biélorusse ? » Le groupe favorable à la langue russe a su jouer de l'envie de bilinguisme qui pouvait s'exprimer dans la population, en proposant non pas un remplacement formel du biélorusse comme langue officielle par le russe, mais la mise à égalité des deux langues. Il a argumenté sur le fait que les deux langues étaient indissociables de l'histoire de la Biélorussie, et qu'elles méritaient le même statut. En plus, l'égalité de statut a été présentée comme la condition nécessaire au plein exercice de la liberté de choix. La masse de la population a suivi l'argumentaire du pouvoir, rejetant celui de la discrimination positive ressentie comme inégalitaire et se refusant à croire à la disparition possible du biélorusse, protégé selon elle par son statut de langue d'Etat.

On le voit, la modélisation en trois groupes dont deux « agissants » semble fonctionner pour l'interprétation de la situation linguistique et de son évolution au Belarus.

En plus des traitements jusqu'ici décrits nous avons procédé à l'interrogation des données recueillies durant l'enquête à l'aide d'autres procédés ou logiciels statistiques. Ainsi à l'aide d'une régression logistique on a cherché à évaluer le poids des différents facteurs entrant dans le choix

de langue d'enseignement. Sans surprise, on apprend que c'est la langue parlée à la maison qui a le plus d'influence sur le choix du type de scolarisation et que la nationalité du père et de la mère ont aussi une influence forte, mais moins que leur appartenance sociale.

L'ACM[27] de son côté montre que les variables supplémentaires se disposent sur le plan dans essentiellement deux secteurs : le secteur correspondant au refus du bilinguisme avec imposition de la langue d'enseignement, et celui plus favorable au bilinguisme avec liberté du choix de la langue nationale. L'opposition correspond bien à deux populations, dans le premier secteur on retrouve les PCS[28] faibles (chiffre élevé paradoxalement), l'indice maximal de biélorussité, l'usage du biélorusse comme langue de communication ou comme langue d'enseignement. Dans l'autre secteur en revanche on retrouve les PCS les plus élevées, le russe langue de communication et langue d'enseignement, les niveaux de biélorussité les plus faibles.

Cette répartition laisse penser que les défenseurs du biélorusse sont plutôt partisans de l'imposition (forcément par l'Etat) de la langue biélorusse dans le système éducatif, ils s'opposent aux locuteurs du russe qui eux sont plus favorables au bilinguisme et au libre choix de la langue d'enseignement. Cette opposition se double d'une opposition de niveau socio-économique qui s'explique par le fait que notre enquête porte sur des parents de Minsk et non de l'ensemble du pays. En effet dans cette ville, les emplois subalternes sont souvent tenus par des individus provenant de la campagne, zone d'utilisation du biélorusse et comme partout fief du sentiment national.

Grâce au logiciel Lisrel[29], on a pu visualiser des corrélations entre différentes variables existantes ou créées pour l'occasion par agrégation d'autres variables. Le logiciel met en évidence que la biélorussité est très liée à l'usage de la langue à la maison, ce qui peut se traduire par un lien entre appartenance « ethnique » et langue véhiculaire familiale. D'autre part l'emploi d'une langue (le biélorusse) à la maison conditionne largement le choix de la langue d'enseignement. Lisrel montre néanmoins que le lien entre les deux variables du « raccourci », biélorussité / choix de langue d'enseignement, s'il est significatif, est beaucoup moins fort que les deux précédents, en raison essentiellement du fort pourcentage de familles biélorusses qui choisissent le russe comme langue d'enseignement. Les autres variables n'ont pas au vu des graphiques d'influence majeure.

[27] Analyse des Correspondances Multiples, cf partie 3, tome II
[28] Professions et Catégories Sociales
[29] Linear Structural Relation

L’enquête n’ayant pas été conçue dès le départ pour permettre une utilisation maximale des possibilités des traitements annexes présentés ici, on n’a pas pu pousser trop loin les analyses et tirer de conclusions définitives. Néanmoins nous pensons que les paragraphes consacrés à ces traitements ont fait percevoir l’enrichissement de l’analyse que l’approche statistique peut permettre.

L’enquête a donc apporté une mesure fiable et précise des réponses des familles de Minsk scolarisant au moins un enfant à un questionnaire tentant de déterminer les raisons sous-tendant le choix de langue d’enseignement qu’elles ont effectué pour leurs enfants et leur position plus générale au sujet de l’enseignement des langues nationales et autres au Belarus. Elle a apporté la confirmation que l’enseignement en biélorusse était choisi pour des raisons identitaires alors que l’enseignement en russe était choisi en raison de critères utilitaires, mais aussi qu’une proportion importante des familles ne choisissait pas réellement. En revanche, elle a montré que, contrairement à ce qui était généralement avancé, les « intellectuels » majoritairement scolarisaient leurs enfants en russe et non en biélorusse et que dans les classes en biélorusse les enfants étaient issus de milieux moins avantagés que ceux des classes en russe. Elle a enfin montré que la population des parents d’élèves, et probablement, par extension, la population de la capitale était à répartir en trois groupes d’individus : un premier, représentant plus des quatre cinquièmes de la population, partisan d’une situation de statu quo entre les deux langues et deux autres extrêmement minoritaires mais aux positions beaucoup plus radicales, soit pro-russe soit pro-biélorusse. Ces deux derniers groupes occupent le devant de la scène, au point d’occulter, pour certains observateurs, l’existence du groupe majoritaire dont pourtant ils essaient de conquérir les suffrages.

L’existence de ces deux groupes antagonistes et du groupe majoritaire peu ou prou porteur des langues biélorusse et russe amène à s’interroger sur l’interprétation de la situation de contact de langues que l’on observe en cette fin de siècle au Belarus. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

Bibliographie statistique

ARDILLY Pascal, *Les techniques de sondage*, Editions Technip, Paris 1994.

AURIAT Nadia, *Les défaillances de la mémoire humaine*, Puf/INED, Paris 1996.

BACHER Françoise, *Les modèles structuraux en psychologie* ; Présentation d'un modèle : Lisrel, Le Travail humain, Tome 50, n°4, Paris, 1987.
BACHER Françoise, *Les modèles structuraux en psychologie* ; Présentation d'un modèle : Lisrel (deuxième partie), Le Travail humain, Tome 51, n°4, Paris, 1988.
BACHER Françoise, *L'utilisation des modèles dans l'analyse des structures de covariance*, L'année psychologique, Paris, 1999.

BIRCH Margaret, ELIAS Peter, *Harmonisation des classifications des professions, CITP 88, définition de la version 88*, Office statistique des Communautés européennes, Février 1994.

BLANCHET Philippe, *Problèmes méthodologiques de l'évaluation des pratiques sociolinguistiques en langues " régionales " ou " minoritaires "*, Langue et Société, Sept 1994

DE SINGLY, *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Nathan Université, Paris, 1992.

FENELON Jean-Pierre, *Analyses de données à la française avec SAS*, CNRS-MATISSE, Paris 1992.

FROLOVA A.V. *Spravotchik kouda poiti outchitsia ?* , Kiréiev, Minsk, 1997.

GANZEBOOM Harry B.G., *Mesuring socioeconomic background in student surveys*, Programme PISA 2000, OECD; Paris, octobre 1998.

GRAIS Bernard, *Méthodes statistiques*, Dunod; Paris 1992.

INSEE Département de l'emploi et des revenus, *Table de passage entre la PCS et la CITP-COM88*, Paris Octobre 1995.

JORESKOG Karl, SORBOM Dag, *Lisrel 8 : User's reference Guide*, Scientific Software International, Chicago 1997.

LANGOUET Gabriel, PORLIER Jean-Claude, *Mesure et statistique en milieu* éducatif, ESF, Paris 1987.

MINISTERSTVA TROUDA BELAROUS, *Obchegosoudarstvénii Klassifikator Respoubliki Belarous ; Prafessi rabotcjikh i passadi sloujachikh*, Belstandart, Minsk 1997.

SOULIE Charles, PROTEAU Laurence, *De la profession du responsable à l'origine sociale des élèves*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1997.

VRIGNAUD Pierre, *Quatre modèles de base*, INETOP, PARIS, 1998

Table des tableaux et graphiques

1. Tableaux

T.III.1.6. % d'élèves de 1ère classe enseignés en biélorusse, par " oblast " et année 17
T.III.2.2.2.a. Répartition en nombre des élèves suivant les classes rentrée 1997/98 37
T.III.2.2.2.b. Répartition en pourcentage des élèves suivant les classes rentrée 1997/98...37
T.III.2.2.3.a. Effectifs d'élève scolarisés en langue biélorusse par niveau et par " raïon "..
.....41
T.III.2.2.3.b. Effectifs d'élève scolarisés en langue biélorusse par niveau et par " raïon " en %.....41
T. III.2.3.4..a. Répartition idéale des classes par "raïon" par langue et établissement.....47
T. III.2. 3.4 .b. Répartition idéale des classes par "raïon" par langue et établissement 48
T. III.2.3.5. a. Réalisation effective du sondage 52
T. III.2.3.5.b Réalisation effective du sondage 53
T.III.2.5.6.5. Proportions d'élèves suivant les scores de " biélorussité " 70
T .III.3.1.1. Echantillon total : effectifs d'élèves par classe en nombres et pourcentages ..75
T .III.3.1.2. Liste des écoles et total d'enregistrements pour chacune d'elle 75
T.III.3.2.1. Rang dans la fratrie 77
T. III.3.2.2.a . Tri à plat de la variable sexe.....78
T.III.3.2.2.b. Variable sexe par langue d'enseignement.....78
T. III.3.2.3.a Nationalité du père (en %) par langue d'enseignement 79
T. III.3.2.3.b. Nationalité de la mère en % par langue d'enseignement.....79
T. III.3.2.3.c. Nationalité de la mère et du père (en %) par langue d'enseignement.....80
T. III.3.2.4. Lieu de naissance de la mère et du père (en %).....81
T.III.3.2.5.a. Répartition des professions des pères (PCS) suivant le type de classe d'enseignement choisi 82
T.III.3.2.5.b. Répartition selon les catégories professionnelles d'ISCO 88 (OKZ biélorusse) 83
T.III.3.2.6.a. Croisement langue d'enseignement/nationalité/PCS du père (en % et nombre) 85
T.III.3.2.6.b. Croisement langue d'enseignement/nationalité/PCS de la mère (en% et nombre) 85
T. III.3.3.1.a. Langue de communication entre parents (en %) par langue d'enseignement choisie.....87
T.III.3.3.1.b. Langue de communication entre parents et enfants (en %) /langue d'enseignement choisie 87
T.III.3.3.2.a. Nombre d'élèves de l'échantillon par type d'établissement 89
T.III.3.3.2.b. Type de parents par nationalité (en % et en nombre) 89
T.III.3.3.2.c. Type de parents par lieu de naissance (en % et en nombre) 90
T.III.3.3.2.d. PCS du père par type d'établissement choisi en %.....90
T.III.3.3.2.e.Types de parents par langue de communication entre les parents 91
T.III.3.3.2.f.Types de parents par langue de communication entre les enfants et les parents 91

T. III.3.4.2.a. Choix des langues à maîtriser par les familles des classes en biélorusse 95
III.3.4.2.b.Choix des langues à maîtriser par les familles des classes en russe 95
T.III.3.4.5. Choix1 par langue d'enseignement de la classe et nationalité du père en % 98
T.III.3.4.6.a. Profils de choix les plus fréquents suivant les différents types de scolarisation 99
T.III.3.4.6.b. Choix par langue d'enseignement des profils avec biélorusse, russe et anglais 100
T.III.3.4.8. Profils des choix effectués par les parents suivant la langue d'enseignement choisie ..... 101.
T.III.3.5. Langue d'enseignement qui serait souhaitée par les parents (non réponses exclues) 102
T. III.3.6.1.a. Possibilité de choisir la langue d'enseignement. (En %) familles des enfants des classes 1 à 4 105
T. III.3.6.1.b. Possibilité de choisir la langue d'enseignement. (En %) familles des enfants des classes 5 à 11 105
T. III.3.6.1.c. Possibilité de choisir la langue d'enseignement. Familles des enfants des classes 1 à 11 (en %) 105
T. III.3.6.1.d. Possibilité de choisir la langue d'enseignement. Familles des enfants des classes 1. (en %) 105
T.III.3.6.2.a. Qui a décidé du choix de la langue d'enseignement ? (en %) 106
T.III.3.6.3. Raisons du choix de la langue en primaire 106
T.III.3.6.4. Raisons de l'impossibilité de choisir en primaire 107
T. III.3.6.5. Possibilité de choisir la langue d'enseignement. (en %) familles des enfants des classes 5 à 11 108
T. III.3.6.6. Qui a décidé du choix de la langue d'enseignement ? (en % et parmi les élèves scolarisés en classe 5 à 12, ayant pu choisir) 109
T.III.3.6.7. Raisons du choix de la langue en secondaire 109
T.III.3.6.8. Raisons de l'impossibilité de choisir en secondaire 110
T.III.3.7.2.1. Q3 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le biélorusse à tous les élèves. (%) 113
T.III.3.7.2.2. Q5 Le bilinguisme (Rus.-Biélorus.) est une bonne chose pour les enfants dès les 1classes. 113
T.III.3.7.2.3. Q9 L'enseignement de la langue maternelle doit être fait par la famille et non par l'école. 114
T.III.3.7.2.4. Q10 Les familles ne doivent pas avoir le droit de choisir la langue d'enseignement. 114
T.III.3.7.2.5. Q8 La maîtrise des langues étrangères est nécessaire dans le monde actuel ..... .115
T.III.3.7.2.6. Q1 La maîtrise des langues est plus importante que la maîtrise des mathématiques. 115
T.III.3.7.2.7. Q13 Le niveau de l'ens. des langues étrangères est plus faible maintenant qu'il y a dix ans 116

T. III.3.7.2.8. Q7 Les langues occupent assez de temps dans l'enseignement des enfants 116
T.III.3.7.3.1. Q2 Il est normal que l'on enseigne obligatoirement le russe à tous les élèves 117
T.III.3.7.3.2.Q4 On devrait enseigner obligatoirement une troisième langue aux enfants dès la 1ère classe..... 117
T.III.3.7.3.3. Q6 Le bilinguisme (Russe.-Anglais., ou autre) dès les 1éres classes est une bonne chose pour les enfants..... .117
T.III.3.7.3.4. Q11 Une seule langue d'enseignement pour tout le pays serait préférable. 118
T.III.3.7.3.5. Q12 Actuellement, l'école générale complète des élèves complètement bilingues. (en %)..... 118
T.III.4.2.1. CAH échantillon total / opinions exprimées..... 122
T.III.4.2.2. CAH échantillon total / caractéristiques 123
T.III.4.3.1. CAH Groupe 1 / opinions exprimées..... 124
T.III.4.3.2. CAH groupe 1 / caractéristiques..... 125
T.III.4.4.1. CAH Groupe 2 / opinions exprimées..... 126
T.III.4.4.2. CAH groupe 2 / caractéristiques..... 127
T.III.4.5.1. CAH Groupe 3 / opinions exprimées..... 128
T.III.4.5.2. CAH groupe 3 / caractéristiques..... 129
T.III.4.6.1. CAH Groupe 4 / opinions exprimées..... 130
T.III.4.6.2. CAH groupe 4 / caractéristiques..... 131
T.III.4.7.1. CAH Groupe 5 / opinions exprimées..... 132
T.III.4.7.2. CAH groupe 5 / caractéristiques..... 133
T.III.4.8.1. CAH Groupe 6 / opinions exprimées..... 134
T.III.4.8.2. CAH groupe 6 / caractéristiques..... 135
T.III.4.9.1. CAH Groupe 7 / opinions exprimées..... 136
T.III.4.9.2. CAH groupe 7 / caractéristiques..... 137
T.III.4.10.1. CAH Groupe 8 / opinions exprimées..... 138
T.III.4.10.2. CAH groupe 8 / caractéristiques..... 139
T.III.4.11.1. CAH Groupe 9 / opinions exprimées..... 140
T.III.4.11.2. CAH groupe 9 / caractéristiques..... .....
..... 141
T.III.5.1.1. Influence toutes choses égales par ailleurs de quelques variables sur le choix de la langue biélorusse comme langue d'enseignement.....
..... 146

2 . Graphiques

Graphique . III.1.6. : Première classe évolution du % d'élèves enseignés en biélorusse ...19
G.III.2.2.2.a. Répartition en nombre des élèves suivant les classes rentrée 1997/98.....38

G.III.2.2.2.b. Répartition en % des élèves suivant les classes rentrée 1997/98 39

G.III.2.2.2.c. Répartition en pourcentage des élèves suivant les classes rentrée 1997/98 ..39
G. III.3.2.5.a. Composition sociologique de l'échantillon suivant la PCS du père scolarisant ses enfants dans les classes en russe. En % 81
G. III.3.2.5.b. Composition sociologique de l'échantillon suivant la PCS du père scolarisant ses enfants dans les classes en biélorusse. En %.....82

G.III.3.4.4.a. Premiers choix exprimés par les parents suivant la classe de scolarisation en russe 97
G.III.3.4.4.b. Premiers choix exprimés par les parents suivant la classe de scolarisation en biélorusse 98
G.III.3.5. Langue d'enseignement qui serait souhaitée par les parents 103
G III.4.1.a. Regroupements de la CAH 121
G III.4.1.b. Regroupements de la CAH en % 121
G.III.5.2.2. ACM, variables principales sur le plan défini par les axes 1 et 2 151
G.III.5.2.3. ACM, variables supplémentaires sur le plan défini par les axes 1 et 2 153
G.III.5.2.4. Projection des variables principales sur le plan défini pas les axes 1 et 2 ... 155
G.III.5.2.5. Projection des variables supplémentaires sur le plan défini pas les axes 1 et 3 157
G.III 5.3.2 Modèle Lisrel à quatre variables 161
G.III 5.3.3. Modèle Lisrel à six variables 163
G.III 5.3.4. Lisrel, un modèle à sept variables 164

Partie III

Annexes statistiques

Annexes A

Annexe A.1.1. Lettre ordonnant l'évaluation

Annexe A.1.2. Lettre et consignes aux chefs d'établissements

Annexe A.1.3. Lettre et consignes aux enseignants

Annexe A.1.4. Lettre de présentation aux familles

Annexe A.1.5. Questionnaires en biélorusse puis en russe

Annexes B

Annexe B .1.1 . Classification ascendante hiérarchique

Annexe B.1.2. Régression logistique

Annexe B.1.3. Analyse factorielle des correspondances multiples (A C M)

Annexe B.1.4. Lisrel